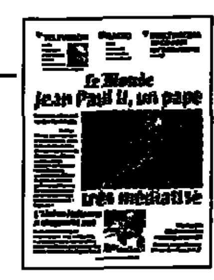
Le Monde

TÉLÉVISION-RADIO MULTIMÉDIA

■ La visite papale dans les médias
■ 12[e] université d'été de la radio



CINQUANTE-TROISIÈME ANNÉE – N° 16340 – 7,50 F

DIMANCHE 10 - LUNDI 11 AOÛT 1997

FONDATEUR : HUBERT BEUVE-MÉRY – DIRECTEUR : JEAN-MARIE COLOMBANI

Pression américaine sur les Palestiniens

M. Ross rencontrera M. Nétanyahou et M. Arafat

ALORS QUE la tension est grande au Proche-Orient – au Liban sud comme entre Israéliens et Palestiniens –, les Etats-Unis esquissent une reprise de leur médiation. Leur envoyé spécial, Dennis Ross, était attendu, samedi 9 août à Tel Aviv, mais, a-t-il dit, pour une mission *« exclusivement centrée »* sur la coopération en matière de sécurité entre Israéliens et Palestiniens. Le porte-parole du département, James Rubin, a répété que Washington attendait des Palestiniens un *« maximum d'efforts »* pour prévenir et combattre le terrorisme anti-israélien. Faute de quoi, a-t-il dit, *« ils ne respecteront pas leur part du marché implicite qu'implique* [l'accord] *d'Oslo »* sur l'autonomie palestinienne.

Il a réaffirmé que les mesures de représailles économiques, prises par Israël contre la population palestinienne après l'attentat de Jérusalem, étaient regrettables. Les Israéliens, a-t-il ajouté, *« ont dit qu'ils examineraient les moyens* [de les] *assouplir, à mesure que les Palestiniens amélioreront la coopération en matière de sécurité ».* Les responsables du département d'Etat n'ont pas fourni de précision sur l'itinéraire de M. Ross. *« Ses principaux interlocuteurs seront les Israéliens et les Palestiniens »*, s'est contenté de déclarer l'un d'eux.

Parallèlement, Washington a lancé un appel à *« la modération »* à toutes les parties concernées par la dégradation de la situation au Liban sud. La Syrie, qui jouit d'une influence certaine auprès du Hezbollah chiite libanais, est concernée par cet appel, consécutif à la rupture de l'accord de cessez-le-feu d'avril 1996. En vertu de cet accord, le Hezbollah chiite libanais et l'armée israélienne doivent épargner les civils. L'aviation israélienne a mené, vendredi, un raid aérien contre une base d'une organisation palestinienne pro-syrienne au sud de Beyrouth, après des tirs de roquettes par le Hezbollah sur le nord d'Israël.

Lire page 4

L'économie française bénéficie d'une fréquentation touristique record

8 % à 10 % d'étrangers supplémentaires depuis le début de l'année



L'AFFLUX actuel de touristes étrangers en France est une bonne nouvelle pour l'économie française. Avec 671 milliards de francs de chiffre d'affaires (chiffre 1994), soit 8,5 % dans le produit intérieur brut, le tourisme est l'un des principaux secteurs économiques français avec l'industrie automobile et l'aéronautique. Il représente environ un million d'emplois directs et un million d'emplois induits.

Dopée par la reprise de l'activité mondiale, par la baisse des tarifs aériens et surtout par la flambée du dollar et de la livre, la saison 1997 a bien démarré en France, confirmant la tendance 1996. L'année dernière, l'Hexagone a accueilli 62,4 millions de visiteurs étrangers, en progression de près de 2 % sur 1994. Le littoral reste la destination préférée des vacanciers. Les Anglais font un retour remarqué en Bretagne tandis que la Côte d'Azur reste en tête des destinations.

Lire page 9 et notre éditorial page 8

Les athlètes à Athènes

■ Le marathon retrouve son parcours antique

■ Le perchiste Sergueï Bubka qualifié pour sa sixième finale mondiale

■ Les relayeuses françaises du 4 × 100 m améliorent leur record

■ Ato Boldon accède enfin à l'or sur 200 m

Lire pages 11 et 12

■ Comores : intervention militaire

Selon le porte-parole des séparatistes, des soldats comoriens auraient débarqué sur l'île d'Anjouan. Ils seraient accompagnés de mercenaires. p. 18

■ Russie : embellie de l'économie

Avec une inflation maîtrisée et un rouble stabilisé, l'économie russe affiche des signes de reprise. p. 2

■ Violences au Kenya

Alors qu'une nouvelle manifestation a dégénéré, vendredi à Nairobi, le Fonds monétaire international accentue la pression contre le président Moi. p. 4

■ Montagne : le coût des secours

Comme chaque année, la multiplication des accidents en montagne relance le débat sur la gratuité des secours, une spécificité française. p. 6

■ Rechute du dollar

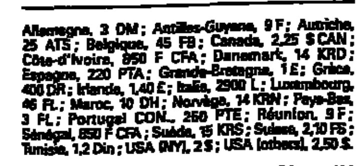
Fin de semaine mouvementée pour le billet vert qui a brutalement reflué, vendredi, à 6,22 francs dans le sillage de la forte baisse de la livre et du recul du marché obligataire américain. p. 10

■ Razzia sur les objets d'art

La libre circulation de la collection de George Ortiz se heurte à la volonté de « moralisation du marché ». Dernier volet de notre enquête. p. 7

Allemagne, 3 DM ; Antilles-Guyane, 9 F ; Autriche, 25 ATS ; Belgique, 45 FB ; Canada, 2,25 $ CAN ; Côte-d'Ivoire, 850 F CFA ; Danemark, 14 KRD ; Espagne, 220 PTA ; Grande-Bretagne, 1 £ ; Grèce, 400 DR ; Irlande, 1,40 £ ; Italie, 2900 L ; Luxembourg, 46 FL ; Maroc, 10 DH ; Norvège, 14 KRN ; Pays-Bas, 3 FL ; Portugal CON., 250 PTE ; Réunion, 9 F ; Sénégal, 850 F CFA ; Suède, 15 KRS ; Suisse, 2,10 FS ; Tunisie, 1,2 Din ; USA (NY), 2 $; USA (others), 2,50 $.

M 0146 - 810 - 7,50 F



Les cow-boys ont conquis Central Park

NEW YORK
de notre correspondante

Ils ont commencé à envahir New York subrepticement dans la journée, déambulant le long de Madison Avenue, bottes aux pieds et stetson vissé sur la tête. Refusant par principe de se laisser impressionner par qui que ce soit, les New-Yorkais ont d'abord feint de ne rien remarquer. Mais à 18 heures, jeudi 8 août, plus question de les ignorer : les *Red Necks* – littéralement les « cous rouges », surnom charitablement donné aux Américains des plaines par leurs cousins de la côte nord-est en raison de l'épaisseur supposée de leur nuque et de ses fréquentes expositions au soleil rural – avaient pris possession de Central Park.

Jamais, de mémoire de New-Yorkais, Central Park n'avait vu autant de chapeaux de cow-boys. Pourquoi cette ruée sur les pelouses fatiguées de Manhattan ? Parce que le roi de la country music, Garth Brooks, natif d'Oklahoma, avait décidé d'y donner ce soir-là un grand concert gratuit, financé par la chaîne câblée HBO. L'idée qu'un « bouseux » de la trempe de Garth Brooks, qui ne quitte son stetson noir que pour s'essuyer le front sur scène, pût penser rivaliser avec Simon et Garfunkel, Diana Ross ou Barbra Streisand, dans une ville qui ne compte pas une vraie station de radio country, fit un moment sourire. Mais, si le New-Yorkais est volontiers grande gueule et un brin arrogant, il dédaigne rarement un morceau de musique. Et c'est ainsi qu'au coucher du soleil, sans renier leurs casquettes de base-ball ni leur téléphone mobile, la glacière du pique-nique à la main, 250 000 personnes finirent par traverser New York pour rejoindre, dans la plus parfaite harmonie, les *Red Necks* sur les pelouses du nord de Central Park. Moins que Paul Simon en 1991 (600 000 personnes), mais un score somme toute très honorable, compte tenu du handicap de départ.

Eperdu de gratitude, Garth Brooks, qui ne recule pas devant la mise en scène, en avait presque les larmes aux yeux. *« On ne cesse de me demander pourquoi New York ? Eh bien, voilà pourquoi New York ! »*, s'exclama-t-il en saluant la marée humaine. Bonne fille, New York lui fit le meilleur accueil, déployant un dispositif policier d'une remarquable efficacité sans jamais être pesant, et reprenant en chœur ses chansons les plus connues sans se tromper. Diplomate, Garth Brooks avait prévu un invité-surprise qui se révéla être Billy Joel, le plus New-Yorkais des rockers, avec lequel il entonna *I'm in a New York State of Mind.* Rien ne pouvait mieux illustrer le contraste entre l'Amérique profonde et l'Amérique urbaine que la présence sur scène de ces deux chanteurs, l'un, assis au piano, en veste de lin sombre, accompagné d'un majestueux saxo et l'autre, en jean noir collant, grattant sur sa guitare sèche des odes au rodéo. Mais le rock and roll fit l'union, et le public un triomphe.

La partie était gagnée. *« Brookstock »*, titra vendredi le *New York Post*, *« Garth-gantuesque ! »*, s'écria le *Daily News.* Au petit matin, à l'heure des joggers slalomant entre les papiers gras et les rangées de toilettes mobiles, Central Park avait des allures de reine de beauté au maquillage en déconfiture, le lendemain du concours. Déjà, dans « la ville qui ne dort jamais », s'activaient les équipes de nettoyage. Sur un banc, deux Noirs de Harlem dressaient le bilan : *« Billy Joel, lui, c'était le vrai New-Yorkais... »*

Sylvie Kauffmann

L'alternance douce

POUR L'INSTANT, l'alternance gouvernementale n'a pas donné lieu à des limogeages dans la haute fonction publique, à l'exception de Jean-Charles Marchiani, préfet contesté du Var, et Catherine Bersani, directrice de l'architecture et de l'urbanisme au ministère de l'équipement.

L'entourage de Lionel Jospin affirme que le premier ministre veut mettre fin au système des dépouilles. Le gouvernement ne devrait donc pas précipiter les changements, mais attendre que les postes se libèrent pour y placer des hommes et des femmes plus proches de la nouvelle majorité. C'est ce qui s'est passé dans le corps préfectoral, mais aussi à l'aménagement du territoire et à la recherche.

Lire page 5

Le Cambodge de Hun Sen sur la voie indonésienne

LE CAMBODGE est-il condamné à retomber dans les errements de son récent passé, fait de guerres et de massacres ? Les derniers événements avec les combats de début juillet (soixante victimes), une journée de pillage ensuite, et, depuis, les exécutions sommaires et les disparitions multiples, rapportées par l'ONU et par des organisations humanitaires, pourraient le laisser craindre.

Il est plus probable, pourtant, que l'épreuve de force remportée par Hun Sen contre le prince Ranariddh ne donne naissance, à Phnom-Penh à un régime politique aux allures assez familières dans la région : un exécutif fort, un Parlement faible, un système de parti dominant et, tous les cinq ans, des élections générales qui sont, avant tout, le baromètre de la popularité des gouvernants.

Depuis trois décennies, les mêmes formations politiques sont au pouvoir en Indonésie, en Malaisie et à Singapour. Elles y bénéficient d'une forte popularité : dans le premier cas, avec 70 % des suffrages exprimés, dans les deux autres, autour de 60 %.

Le Cambodge est, certes, encore hanté par son passé et demeure très pauvre. Le niveau de vie moyen y est le quart de celui de l'Indonésie, le quinzième de celui de la Malaisie et pas loin du centième de celui de Singapour. En fait, il correspond à peu près à celui de l'Indonésie quand ce pays, à la suite d'une crise de régime qui devait faire un demi-million de victimes, a entrepris son développement à la fin des années 70 et a alors choisi un régime de « démocratie surveillée », donc strictement réglementée.

Compte tenu du triste état des lieux, tout gouvernement cambodgien, pour assurer la paix civile et ébaucher une reconstruction, doit s'accommoder de trois compromis. Le premier avec le roi Norodom Sihanouk, garant des institutions et de la reconnaissance internationale. Le deuxième avec l'Association des nations de l'Asie du Sud-Est (Asean), détenteur de la clé de l'intégration internationale. Le troisième avec les pays et organismes donateurs qui financent la moitié du budget et qui sont, pour l'essentiel, les Occidentaux, le Japon, la Banque mondiale et le FMI.

Jean-Claude Pomonti

Lire la suite page 8

L'Afrique couleur pinceaux



CHÉRI SAMBA

C'EST en peignant des enseignes dans sa ville, Kinshasa, que Chéri Samba a commencé sa carrière d'artiste. Depuis, il a perfectionné son art et livre des pièces didactiques, réalistes, souvent drôles, qui sont présentées au Musée des arts africains et océaniens, à Paris. Commentant avec humeur et humour l'actualité, il peint l'Afrique, la femme, le sida, le fétichisme, la dictature de Mobutu...

Lire page 15

MOSCOU L'économie russe donne des signes de redressement : l'inflation paraît avoir été maîtrisée et la chute du produit intérieur brut enrayée. Mais les investissements étrangers, avec 6 à 8 milliards de dollars, restent faibles. ● LE MINISTÈRE de l'économie estime que des *« réformes de structure »* seront nécessaires. Le gouvernement veut également lutter contre la corruption et l'évasion fiscale. ● LA BOURSE de Moscou connaît une véritable flambée. L'index des 50 valeurs principales a grimpé de 140 % au cours du premier semestre. De nombreux fonds d'investissement se ruent sur ce marché euphorique. ● OCTOBRE ROUGE, une usine de confiseries moscovite fondée à l'époque impériale et nationalisée en 1917, a été privatisée en 1992. Aujourd'hui, elle engrange des profits et symbolise la conversion réussie au capitalisme.

Les réformes économiques commencent à porter leurs fruits en Russie

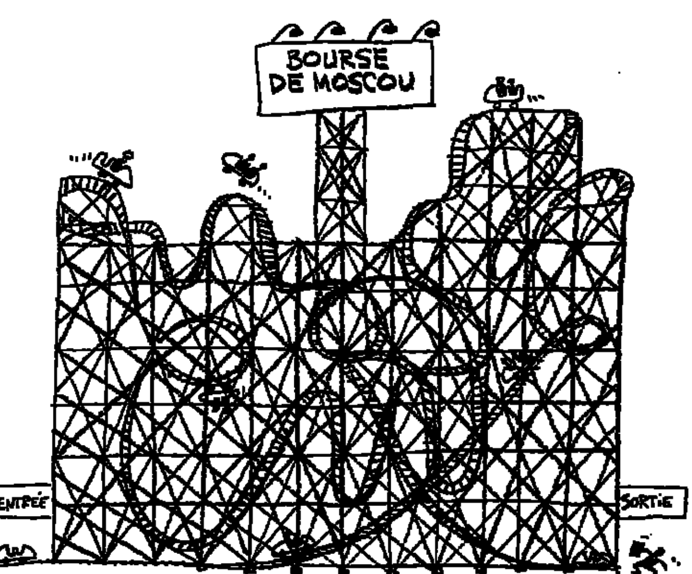
La bonne tenue du rouble et la maîtrise de l'inflation nourrissent un certain optimisme dans les milieux financiers. Le gouvernement veut maintenant s'employer à lutter contre la corruption généralisée et l'évasion fiscale

MOSCOU
de notre correspondante

Rompant avec les débats moroses sur l'avènement, toujours démenti, d'un début de croissance, comme avec les scandales liés aux privatisations, deux nouvelles ont embelli le paysage économique russe cet été. La première a été l'annonce, cette semaine, du lancement d'un « nouveau rouble » lourd, le 1er janvier 1998, signe de la confiance en une victoire sur l'inflation. La Banque centrale, affirme son vice-président, Sergueï Aleksachenko, préparait cette mesure depuis plus d'un an, *« avant même la réélection de Boris Eltsine, dont nous ne doutions pas »*.

Elle ne l'a pourtant rendue publique qu'après s'être convaincue que la stabilisation politique était crédible – le président, malgré des indiscrétions sur une reprise de son penchant pour la vodka, affiche toujours une bonne forme –, et que la baisse de l'inflation, qui serait de 11 % sur l'année, s'appuie sur celle des intérêts de la dette intérieure, sur une bonne tenue de la monnaie et sur une reconstitution des réserves en or et devises, passées de 15 à 24 milliards de dollars en six mois. Ces assurances sont censées mettre le pays à l'abri d'une nouvelle crise du rouble, alors même qu'il reste fortement « dollarisé » : l'importation de billets verts, loin de diminuer, a encore augmenté cette année – 2,5 à 3 milliards de dollars sont achetés chaque mois par les banques autorisées.

L'autre « bonne nouvelle » a été apportée par le financier George Soros, le 29 juillet, au *Financial Times* : il a annoncé avoir changé d'avis sur la Russie depuis l'entrée au gouvernement du jeune Boris Nemtsov, l'ex-gouverneur de Nijni-Novgorod, qui promet de mettre fin au règne du *« capitalisme de voleurs »* dans son pays. M. Soros a révélé que ses fonds ont lourdement investi en Russie ces derniers mois, à son insu, a-t-il assuré. Mais il ne s'en plaint pas : *« La Russie est devenue le marché émergent le plus intéressant du monde » (lire ci-dessous)*, et il s'est laissé convaincre d'injecter 980 millions de dollars, soit le plus gros placement unique de « portefeuille » à ce jour en Russie, dans la privatisation de Sviazinvest, le géant des télécommunications. Ce qui porte son engagement dans ce pays à 2,5 milliards de dollars, pour un total d'investissements étrangers ne dépassant pas les 6 à 8 milliards de dollars (comme dans la petite Hongrie). L'envers de la médaille est qu'il s'agit de placements « à risques », laissant par exemple Sviazinvest dépourvu d'un opérateur stratégique.



George Soros pourrait être l'hirondelle qui ne fait pas le printemps : le « boom » des investissements dans le secteur réel de l'économie risque de se faire attendre encore quelques années, selon le ministère russe de l'économie.

Les conditions ne sont pas remplies, estime-t-il, malgré la chute de l'inflation, la stabilisation des changes et la baisse des taux sur les bons du Trésor. Les banques russes ont fait fortune, depuis 1991, sur ces diverses distorsions de l'économie, sans sombrer dans la crise annoncée depuis leur privatisation. C'est que de nouveaux instruments « spéculatifs » apparaissent toujours. *« Ceux qui ont de l'argent connaissent au moins dix façons de le placer avec profit sans investir dans la production »*, a déclaré, fin juin, le conseiller de la présidence Alexandre Livchits.

Un de ces instruments est la gestion de fonds budgétaires, dans un pays encore dépourvu d'agences du Trésor. Réservé aux grandes banques « amies du pouvoir », il fait aujourd'hui scandale. Après la levée de boucliers contre le favoritisme dont jouit la première banque commerciale russe Onexim – qui a su attirer M. Soros à ses côtés pour investir dans Sviazinvest (*Le Monde* du 9 août) –, le gouvernement a laissé entendre qu'il allait lui retirer la gestion de la trésorerie des douanes, grande source de ses profits. Mais beaucoup doutent d'un passage à l'acte.

TIMIDE RETOUR DES CAPITAUX

Un autre instrument est le nouveau marché des titres. Mais il est encore trop étroit, spéculatif et peu liquide. Il ne peut attirer les capitaux nécessaires pour assainir, restructurer et moderniser les vieilles entreprises endettées du pays. Les actifs du système bancaire russe actuel sont estimés à quelque 60 milliards de dollars, soit la moitié des besoins du seul secteur pétrolier pour maintenir son niveau actuel de production, selon la Banque mondiale.

La plupart des banques russes sont loin encore d'une gestion saine, mélangent clients et actionnaires, activités de crédit et d'investissement. Mais, par rapport aux années 1992-1994, celles des « pyramides » crapuleuses, les progrès sont indéniables. Ils devraient s'accentuer en automne, avec une meilleure réglementation des marchés financiers. Cela pourrait amener, espère-t-on à Moscou, jusqu'à 7 milliards de dollars d'investissements étrangers en 1997. C'est encore loin des 50 à 200 milliards de dollars qui ont fui illégalement depuis 1991. Mais une partie de cet argent russe reviendrait timidement, aujourd'hui, au pays, même si c'est par paradis fiscaux interposés.

Pour autant, la croissance ne serait pas au rendez-vous en 1997. Le ministère de l'économie a estimé, en juin, que le PIB pour 1997 s'établira à 98-100 % de celui de 1996. Ce qui est un progrès après la chute de 6 % en 1996 par rapport à 1995 et celles, plus fortes, des années précédentes. Mais le report, désormais, à 1998 des prévisions de reprise est le prix payé par la Russie pour ses cahots politiques, qui ont pratiquement bloqué toutes les « réformes de structure » de 1992 au printemps dernier. Il s'agit pour elle de remonter la pente d'une généralisation de la corruption et des évasions fiscales – une récente étude a placé la Russie, sur ce point, tout au bas d'une échelle d'une soixantaine de pays, juste avant la Colombie et le Nigeria.

Les communistes parlent de grève générale

Le dirigeant du Parti communiste de la Fédération de Russie Guennadi Ziouganov a menacé le gouvernement, vendredi 8 août, d'organiser une grève générale. *« Nous avons déjà reçu 4 millions de signatures demandant de changer la politique économique et sociale, ainsi que la démission du président et du gouvernement,* a déclaré le député communiste lors d'une conférence de presse à Moscou. *Si le Kremlin n'organise pas une table ronde sur la situation dans le pays, réunissant toutes les forces politiques, nous arrêterons la date d'une grève générale dont la préparation a déjà commencé. »*

Le leader communiste a également affirmé que la création d'un nouveau rouble d'une valeur de 1 000 roubles actuels annoncée lundi dernier par Boris Eltsine était *« une façon de détourner l'attention du peuple d'autres réorganisations destructives »*, comme la privatisation contestée du géant des télécommunications russes Svyazinvest.

Mais il semble que le gouvernement compte plus, pour réduire son déficit budgétaire et payer cette année, comme promis, tous les retards de salaires, sur une accélération des privatisations et sur les crédits étrangers que sur les « réformes de structure », plus aléatoires. Il lui faut aussi freiner l'écart grandissant entre régions riches et pauvres de la Fédération. Le risque étant de voir les « bulles » de croissance progresser moins vite que les zones dévastées, où la dégradation du tissu industriel deviendrait irréversible, selon les lois du marché global, avant tout afflux éventuel de capitaux étrangers.

Sophie Shihab

La flambée de la Bourse attire de nouveaux investisseurs

L'index « Moscow Times » des 50 valeurs principales a grimpé de 140 % au premier semestre

MOSCOU
de notre correspondant

Avec ses meurtres de banquiers, d'hommes d'affaires, sa législation floue, changeante ou inexistante, son instabilité politique, la nouvelle Russie capitaliste a mauvaise presse. Mais les investisseurs, russes ou étrangers, qui ont misé à la Bourse de Moscou voient ce marché d'un œil très différent : ils y ont souvent fait des profits astronomiques. Pour les six premiers mois de 1997, l'index *Moscow Times* des 50 principales actions russes a grimpé de 140 %, de loin la meilleure performance des principales places émergentes dans le monde. Certains titres ont même gagné de 500 % à 1 000 %. Les hausses les plus spectaculaires se trouvent parmi les entreprises de « second rang », moins connues, moins cotées et parfois fortement sous-évaluées au départ. Ainsi, Krasnoïarsk Hydroelectric, arrivée sur le marché en janvier à 0,06 dollar par action, se négocie aujourd'hui autour de 1,70 dollar : 28 fois plus cher. L'action Tverelectrosviaz, qui a commencé l'année à 35 dollars, en vaut aujourd'hui 430 : une hausse de 1 130 %

Les « grandes classiques » du marché russe – les compagnies pétrolières, de télécommunications et de distribution d'énergie – ont aussi réalisé de jolis scores. Sakhalinmorneftegaz (pétrole-gaz) a grimpé de 500 % en six mois. La société Système d'énergie unifié (monopole de l'électricité) a gagné 400 %. Plus important peut-être, car signe que la désindustrialisation de la Russie n'est pas une fatalité, le dynamique constructeur de voiture GAZ, qui produit la seule camionnette adaptée au développement des PME ainsi qu'un modèle modernisé de sa fameuse automobile Volga, a vu son action grimper de 260 % pendant ces six mois.

Les fonds mutuels d'investissement off-shore se frottent les mains. En une année comptable, Hermitage, fonds enregistré à Guernesey, annonce une hausse de 325 %. Son secret ? *« Nous essayons de trouver des sociétés qui ne soient pas repérées par tout le monde »*, a expliqué un représentant de ce fonds vedette qui a investi un quart de ses 350 millions de dollars en « classiques » et trois quarts en « second rang ».

DES MISES DE HAUT NIVEAU

La Bourse s'est enflammée après la réélection de Boris Eltsine, en juillet 1996. Sa capitalisation a quadruplé en un an, passant de 25 milliards de dollars en août 1996 à près de 100 milliards aujourd'hui. Avant la présidentielle, la plupart des « investisseurs » russes se concentraient sur le marché des bons du Trésor de l'Etat russe, les « GKO ». En raison des incertitudes politiques, le gouvernement y offrait des taux d'intérêt (garantis) qui ont dépassé les 200 % par an.

Aujourd'hui, en ouvrant le marché, en recourant aux « eurobonds », les autorités russes ont réussi à faire retomber les taux d'intérêt des GKO au taux de 18 % par an (l'inflation projetée pour 1997 est de 14 à 15 %). Perdant cette poule aux œufs d'or, les grandes banques russes se sont retournées vers la Bourse. Santé retrouvée de Boris Eltsine ? Fin de la guerre en Tchetchénie ? Arrivée au gouvernement de jeunes réformateurs énergiques ? Quelque chose dans l'atmosphère a changé, note un spécialiste : *« Avant, le marché attendait les mauvaises nouvelles pour baisser. Maintenant, il attend les bonnes nouvelles pour grimper. »*

De nombreux fonds mutuels d'investissement off-shore se ruent sur le marché. En raison du prix élevé du ticket d'entrée et de transactions d'un minimum de 30 000 dollars, ces fonds recommandent à leurs clients un investissement minimal de quelque 200 000 à 300 000 dollars. Certains acceptent cependant des mises de 5 000 ou 10 000 dollars. Malgré l'actuelle euphorie, des experts prédisent un ralentissement de la hausse pour la fin 1997. *« En septembre, octobre ou novembre, quand Boris Eltsine attrapera la grippe, quand les chiffres de l'inflation seront un peu plus élevés que prévu, les gens se calmeront »*, estime un analyste.

Si les prévisions divergent sur le comportement du marché dans les prochains mois, toutes s'accordent sur un point : il peut encore grimper. Car, pour l'instant, le boom provient essentiellement des « blue-chips », les classiques du marché russe, comme les compagnies pétrolières ou de gaz, les télécoms, dont la valeur était très sous-évaluée. Aujourd'hui, les investisseurs sont en quête de domaines inexplorés. L'ingénierie, l'espace, la chimie, le papier sont cités parmi les secteurs prometteurs.

Jean-Baptiste Naudet

Octobre rouge prend goût aux délices de l'économie de marché

REPORTAGE

Cette vieille usine de confiseries est devenue un fleuron du capitalisme russe

MOSCOU
de notre correspondant

L'un des symboles de la conversion réussie de la Russie au capitalisme s'appelle *Krasny Oktiabr* (Octobre rouge). Posée en plein cœur de Moscou, sur une île de la rivière Moskova, cette usine de confiseries, avec ses vieux bâtiments de brique rouge, accumule les succès. Dans les ateliers rénovés, des ouvriers, vêtus de blouses impeccablement blanches, s'affairent sur des chaînes de production modernisées et informatisées. Dans le bâtiment administratif, de jeunes ingénieurs, des juristes, des économistes en jean et bras de chemise scrutent, sur des ordinateurs personnels flambant neufs, les marchés financiers, ceux des matières premières ou de la consommation. Dans la cour, des camions font la queue pour être chargés. Un peu partout, on modernise, on repeint cette fabrique, qui fut le fournisseur en confiseries de la cour impériale russe.

Alors que la production s'est effondrée en Russie, que le secteur agroalimentaire est sinistré, Octobre rouge, fondée sous le tsar, en 1867, par un homme d'affaires allemand, nationalisée par les bolcheviques en 1917 et privatisée à l'époque de la « nouvelle Russie », en 1992, engrange les profits : 25 millions de dollars de bénéfices (avant impôts) en 1994, 35 millions en 1995 et plus de 40 millions en 1996. Depuis la privatisation, *« tout a changé »*, s'enthousiasme Konstantin Fedeniouk, le jeune chef du nouveau département juridique. *« Avant, l'Etat prenait toute notre production. Maintenant, nous faisons du marketing. Nous essayons d'augmenter la qualité des confiseries mais aussi des emballages. Nous pouvons investir librement »*, explique-t-il.

Avec le passage à l'économie de marché, l'usine, qui emploie aujourd'hui près de quatre mille personnes, a vécu des heures difficiles. *« L'Etat, qui nous fournissait les matières premières, nous a rapidement abandonnés. Nous n'avions pas d'argent pour en acheter sur les marchés internationaux. Mais nos ingénieurs ont trouvé des produits de substitution sur le marché local »*, explique M. Fedeniouk, également membre du conseil de direction.

Pour pouvoir survivre, puis se moderniser, l'entreprise, acquise à 51 % par ses employés, a été, en 1994, la première en Russie à faire appel au marché. Aujourd'hui, la société en est à sa septième émission d'actions, vendues sur les marchés en Russie, mais aussi en Europe, aux Etats-Unis, en Australie. Ceux qui ont misé sur Octobre rouge ont engrangé de très belles plus-values. Son action se vendait moins de 3 dollars en 1994. Elle se négocie aujourd'hui entre 22 et 24 dollars. *« Aucune banque ne peut offrir des taux d'intérêt aussi élevés »*, dit fièrement M. Fedeniouk. Cette brillante adaptation à l'économie de marché a aiguisé l'appétit des grands groupes financiers. En 1995, Octobre rouge est devenue la première entreprise russe à faire l'objet d'une offre publique d'achat (OPA) d'une des plus grandes banques nationales, Menatep. Mais une inédite alliance entre des investisseurs occidentaux (33 % des actions) et les travailleurs de l'usine (25 %) a fait échouer l'opération. *« Nos étrangers se sont rangés du côté du personnel »*, savoure le juriste de l'entreprise.

MOTIVATION DU PERSONNEL

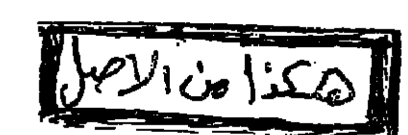
Comment s'explique ce succès ? *« Même à l'époque soviétique, l'usine aurait été bénéficiaire*, reconnaît M. Fedeniouk. *Mais le principal mérite revient à notre président. Il a une forte autorité naturelle. Il a su motiver les gens. Certains directeurs n'ont su que faire. Ils ont sombré dans la dépression. Nous, nous avons travaillé six jours sur sept, jour et nuit. »* Des primes qui doublent souvent les salaires – toujours payés ici en temps et en heure – ont sans doute aussi rapidement fait comprendre les avantages du capitalisme aux employés. Ceux-ci ont également conservé certains bons côtés du socialisme : la fabrique a son jardin d'enfants, son école, son centre médical gratuit, ses magasins d'alimentation à bas prix. L'hebdomadaire économique russe *Expert* a récemment décerné à la direction d'Octobre rouge le titre de *« meilleurs managers de Russie »*.

C'est aussi par le facteur humain que Irina, une contremaître qui travaille ici depuis vingt ans, explique le miracle. *« Notre directeur, même s'il a plus de soixante ans, a l'âme très jeune. Il a aussitôt placé des jeunes à des postes-clés. Notre économiste en chef n'a que trente-cinq ans. A l'époque soviétique, l'âge moyen des directeurs était plutôt de soixante-dix ans »*, dit-elle en montrant une nouvelle chaîne entièrement automatisée, en 1995, avec des machines italiennes, suisses, autrichiennes. *« Avant, on faisait tout à la main, même l'étalement de la nougatine sur les gaufrettes »*, souligne-t-elle. La production du célèbre bonbon de chocolat Michka (cent ans d'existence) est ainsi passée de 1,5 tonne par jour à 8 tonnes.

Octobre rouge n'est pas le seul producteur de confiseries à avoir réussi l'examen de passage. *« Il y a deux ans, nous étions en compétition avec les produits étrangers importés. Aujourd'hui, nous sentons le souffle de la concurrence russe »*, dit Konstantin Fedeniouk. Un autre grand producteur, issu de fusions, de rachats de canards boiteux soviétiques, est apparu à Moscou.

Alors Octobre rouge se transforme, lui aussi, en groupe, rachetant notamment une usine de Riazan. *« Ils n'ont pu s'adapter à l'économie de marché. Ils ne comprennent pas qu'il faut casser l'ancien système*, s'amuse le jeune cadre. *Alors, ils sont contents d'être rachetés, qu'on leur dise enfin ce qu'il faut faire. »*

Jean-Baptiste Naudet



L'Espagne a pris de nouvelles dispositions pour lutter contre le terrorisme basque

La coalition Herri Batasuna, proche de l'ETA, a perdu son fief de Mondragon

Dans sa lutte contre le séparatisme basque, le gouvernement conservateur espagnol de José Maria Aznar veut alourdir les sanctions pénales pour les « actes terroristes ». Il s'emploie également à démanteler les réseaux d'approvisionnement financier de l'ETA, et la police enquête actuellement sur des connexions présumées entre certains militants de l'organisation et le trafic international de la drogue.

MADRID
de notre correspondante

Un mois après l'enlèvement et l'assassinat, le 12 juillet, par l'ETA de Miguel Angel Blanco, le jeune conseiller municipal d'Ermua, la mobilisation contre les actions terroristes de l'organisation séparatiste basque est toujours aussi ferme en Espagne. Le plus bel exemple vient d'en être la motion de censure, votée jeudi 7 août, à Mondragon au Pays basque, par l'ensemble des partis démocratiques basques – Izquierda Unida exceptée – contre le maire sortant, Xabier Zubizarreta, qui appartient à la coalition Herri Batasuna (H B), véritable vitrine politique de l'ETA.

Avec l'adoption à main levée de cette motion de censure, qui avait été déposée le 13 juillet, au lendemain de l'assassinat du conseiller Blanco, Mondragon vient de mettre un terme à une situation anormale, née de la peur et de certaines pressions. En effet, Herri Batasuna, bien que minoritaire, avait réussi à s'adjuger la mairie depuis deux législatures selon d'étranges méthodes : au moment d'élire le maire à bulletin secret, à chaque fois, « intimidé » sans doute, l'un ou l'autre des conseillers municipaux avait failli aux consignes de vote, donnant le poste à H B. Jeudi, la procédure a été plus régulière, et José Maria Loiti, du Parti nationaliste basque (PNV, modéré), a pris ses fonctions. Dans la soirée, une bonne centaine de manifestants de H B, brandissant des pancartes avec les photographies des prisonniers de l'ETA et de ses « combattants » morts dans la « lutte », sont venus insulter et menacer le nouveau maire, aux cris de *« Le peuple ne pardonnera pas ce vote antipopulaire ! »*, mais Mondragon, le fief symbolique de H B au Pays basque, là où fut retenu pendant plus d'un an dans une cachette minuscule un autre otage de l'ETA – le fonctionnaire Ortega Lara – est bel et bien tombé.

De son côté, à Madrid, le gouvernement a pris un certain nombre de dispositions avant les vacances pour renforcer la lutte antiterroriste et tenter de démanteler les réseaux d'approvisionnement financier de l'ETA. La police enquête notamment sur les liens éventuels entre certains membres du mouvement et les milieux internationaux de la drogue. Par ailleurs, certaines directives du gouvernement qui visent à alourdir les peines concernant *« les actes terroristes »* ont déjà été mises en pratique. C'est ainsi qu'en Biscaye un jeune homme de vingt-cinq ans reconnu coupable d'avoir lancé des coktails Molotov, en décembre 1996 à Bilbao, contre l'Ertzaintza – la police autonome basque – vient d'être condamné à onze ans d'emprisonnement.

ATTITUDE VOLONTARISTE

Pourtant, si la mobilisation contre le terrorisme ne se relâche pas et si le pays tout entier désire en finir avec la violence, l'attitude volontariste et les méthodes radicales du gouvernement en général et du ministère de l'intérieur en particulier ne font pas toujours l'unanimité. C'est le cas notamment de la proposition gouvernementale visant à abaisser l'âge « pénal » de 18 ans à 16 ans pour les *« actes terroristes »*, qui suscite une vive polémique. Plusieurs juristes n'ont pas hésité à la qualifier de *« mesure anti-constitutionnelle »*, voire de *« mesure juridique barbare »*. Un avis que partage également l'opposition socialiste, même si elle appuie par ailleurs, sans condition, la position de José Maria Aznar contre l'ETA.

Enfin, autre divergence de sensibilité dans la lutte contre ETA et H B, de nombreuses voix, à gauche, et notamment au sein d'Izquierda Unida, se sont élevées pour dire que si la stratégie d'*« isolement politique de H B »* prônée par l'ensemble des partis démocratiques trouvait une certaine justification, en revanche *« l'isolement social »* des militants de H B, défendu par le gouvernement, n'avait aucun sens. Surtout dans un Pays basque où les familles et la société tout entière sont politiquement partagées. Certains, trouvant cette mesure « contreproductive », étaient même allés jusqu'à la comparer au *« racisme exercé par les nazis à l'encontre des juifs »*. Ce qui leur avait attiré une verte réponse de la part du président du gouvernement : *« Ne confondons pas les rôles*, avait déclaré M. Aznar, *si nazis il y a, ce sont les gens de l'ETA et ceux de H B qui les soutiennent »*.

Marie-Claude Decamps

L'armée britannique face à ses recrues : « bêtes de guerre » ou gentlemen ?

LONDRES
de notre correspondant

Les Britanniques sont fiers d'une armée qu'ils jugent la meilleure du monde. Mais sont-ils aussi fiers de leurs soldats ? Un incident récent vient de jeter une lumière peu engageante sur les recrues de Sa Majesté, tous volontaires dans un pays qui a aboli la conscription depuis longtemps. Quatre membres du King's Regiment, basé à Chypre, ont violemment tabassé plusieurs touristes anglais devant une boîte de nuit. L'un d'eux est toujours à l'hôpital, la mâchoire fracturée. Ce n'est pas la première fois que la garnison britannique dans l'île se fait remarquer : il y deux mois, des Royal Marines en tenue d'Adam y ont hurlé un *God Save The Queen* dans un bar. En 1994, trois Royal Green Jackets avaient été condamnés à la prison à vie pour avoir violé et battu à mort une touriste danoise.

A chaque fois, l'alcool est à l'origine de l'affaire. Dans un pays, et dans une profession, où la boisson semble souvent être le premier délassement, bien avant le sexe, ce n'est pas une surprise. Ce n'est pas nouveau non plus. *The Independent* cite à ce propos une source impeccable, le grand Wellington lui-même, qui traitait ses hommes de *« lie de la terre »* et ajoutait : *« Les soldats britanniques sont des gens qui se sont tous engagés pour la boisson. C'est la pure vérité. Je ne sais pas l'effet qu'ils auront sur l'ennemi, mais, bon Dieu, ils me font peur ! »*

La discipline telle qu'on la pratiquait alors – qui incluait des châtiments corporels comme le fouet ou la crucifixion, nu et en plein hiver, sur un affût de canon – ne fait plus partie de la panoplie actuelle. Comment former des robots pour le combat en les forçant à se conduire comme des moines hors de la caserne ? Tel est le dilemme d'aujourd'hui, auquel fait face une armée qui ne parvient plus à assurer son recrutement et qui risque d'avoir à abaisser encore ses critères de choix. Les effectifs de l'armée de terre sont de 108 800 hommes et il faut 15 000 nouvelles recrues par an pour les maintenir ; or le déficit annuel est de 5 300 hommes. La carrière des armes attire moins, surtout quand le chômage baisse. Un problème qui pourrait menacer d'ici quelque temps une armée française professionnalisée.

Brisant les tabous, un jeune officier vient de dénoncer dans une étude publiée par la Fabian Society un mode de recrutement désuet et nocif. Pour l'avoir signée, le major Eric Joyce a été suspendu. Mais il a jugé que c'était de son devoir. Selon lui, l'armée britannique est menacée par l'inégalité – raciale, sexuelle et sociale – et par la lenteur, ou la mauvaise volonté de ses responsables à y faire face. Le plus grave, pour lui, est l'inégalité sociale, qui rend quasiment impossible la promotion au grade d'officier d'un homme sorti du rang (0,2 %). De ce fait, beaucoup de vocations sont découragées. On finit donc par se retourner vers cette *« lie de la terre »* qui fait peut-être de bonnes bêtes de guerre mais pas de bons citoyens. Et l'alcool reste le fléau numéro un. *The Independent* rapporte que les soldats britanniques stationnés en Bosnie n'ont pratiquement pas d'incidents à leur palmarès ; la raison en est qu'ils sont limités à deux boîtes de bière par soirée !

Patrice de Beer

L'OTAN menace les criminels de guerre bosniaques

A EN CROIRE les déclarations faites en l'espace de quelques heures par plusieurs de ses hauts responsables, l'OTAN a décidé d'accentuer la pression sur les criminels de guerre bosniaques. Vendredi 8 août, la Force de stabilisation de l'OTAN (SFOR) a ainsi fait connaître son intention de mettre au pas les unités spéciales de la police serbe de Bosnie, véritable garde prétorienne protégeant l'ancien président Radovan Karadzic et d'autres inculpés de crimes de guerre.

Ces forces comprennent d'anciennes unités militaires transférées sous l'autorité du ministère de l'intérieur de l'entité serbe de Bosnie-Herzégovine pour échapper au contrôle de la SFOR sur les armées des anciens belligérants. A partir du 31 août, elles sont censées, comme toutes les forces de police en Bosnie, passer sous supervision de l'ONU. Le nouveau commandant de la SFOR, le général américain Eric Shinseki, a demandé vendredi à ces forces de se déclarer comme unités militaires, passant sous contrôle international, ou d'accepter de fonctionner selon les principes d'une police démocratique supervisée par des policiers de l'ONU. La veille, le général Clark, commandant en chef des forces de l'OTAN en Europe, avait également averti qu'il n'y aura *« pas de recul »* de la SFOR à propos des inculpés de crimes de guerre. A l'issue des entretiens qu'il a eus vendredi à Belgrade avec le président yougoslave Slobodan Milosevic, l'envoyé spécial américain Richard Holbrooke a estimé que le chef serbe de Bosnie Radovan Karadzic « [devait] *se livrer lui-même* » au Tribunal pénal international.

Avant de se rendre Belgrade, M. Holbrooke était parvenu à arracher à la présidence collégiale bosniaque un accord sur la nomination des ambassadeurs du pays. Ce compromis devrait permettre le dégel des relations diplomatiques décidées le 4 août par une douzaine de pays européens et les Etats-Unis. Les Musulmans nommeraient treize ambassadeurs de Bosnie, les Serbes onze et les Croates neuf.

Les pays où les ambassadeurs seront désignés par les Musulmans sont l'Arabie saoudite, l'Autriche, la Croatie, la Grande-Bretagne, la Hongrie, l'Indonésie, l'Iran, la Malaisie, le Pakistan, la Suède, la Turquie, l'ONU (New York), l'OSCE (Vienne). Les Serbes ont obtenu l'Australie, la Chine, l'Egypte, la France, la Grèce, l'Inde, Israël, la Russie, la Slovénie, les Etats-Unis, l'ONU (Genève). Enfin, les Croates auront des ambassadeurs en Argentine, au Canada, en Allemagne, en Italie, au Japon, en Espagne, au Vatican, en République fédérale de Yougoslavie, à l'UE (Bruxelles). – *(AFP, Reuter.)*

La Colonia Dignidad au centre d'une enquête sur la disparition de 112 détenus chiliens

SANTIAGO
de notre correspondant

Déjà investi de l'enquête sur les accusations de pédophilie portées contre Paul Schaefer, fondateur de la Colonia Dignidad, le juge Hernan Gonzalez a été chargé, le 8 août, par la Cour suprême chilienne, d'une enquête sur le sort de cent douze détenus disparus sous le régime militaire du général Augusto Pinochet, entre 1973 et 1990. Le juge Gonzalez, qui est doté de pouvoirs spéciaux, devra notamment tirer au clair la disparition des dirigeants socialistes Exequiel Ponce et Carlos Lorca. Ce dernier était député et secrétaire général de la Jeunesse socialiste quand il fut arrêté et transféré à la Colonia Dignidad à la suite du coup d'Etat militaire du 11 septembre 1973 contre le président Salvador Allende. La désignation du juge Hernan ne doit rien au hasard. Quarante-huit des cent douze disparus vivaient à Parral, ville située à 350 kilomètres au sud de Santiago, non loin de la Colonia Dignidad, qui semble avoir été un centre de détention utilisé par la police du général Pinochet.

Le domaine, qui s'étend sur 13 000 hectares et abritait encore récemment quelque trois cents colons, a été créé en 1961 par Paul Schaefer, ancien caporal de la Wehrmacht devenu le chef de file de ce que d'aucuns désignent comme une secte néonazie. Deux députés socialistes ont affirmé récemment, citant les confessions d'un ancien agent de la DINA, les services secrets de la dictature, que des corps de détenus disparus étaient enterrés dans des fosses communes clandestines de la colonie, où une centaine de personnes auraient été détenues. Il y a quelques semaines, le fils du général Manuel Contreras, ancien chef de la DINA, racontait que son père y avait fait des séjours réguliers, à l'invitation de ses amis allemands.

Paul Schaefer est aujourd'hui en fuite, accusé de pédophilie par plusieurs enfants qui séjournaient dans la colonie et s'en sont échappés. Ces derniers jours, la télévision chilienne a longuement diffusé les propos tenus par l'un d'eux, Tobias Müller, racontant en détail le traitement que l'*« oncle permanent »*, ainsi que l'appellent ses adeptes, lui faisait subir, comme à d'autres enfants. Accompagné d'un camarade chilien, Tobias Müller s'est enfui de Colonia Dignidad le 26 juillet, aussitôt mis sous la protection diplomatique de l'Allemagne.

Malgré plusieurs perquisitions effectuées à la colonie, la police n'est toujours pas parvenue à mettre la main sur Paul Schaefer, qui paraît bénéficier de complicités au sein de la police et de la justice. Selon les deux jeunes enfants évadés, M. Schaefer, *« semi-dieu et véritable führer »*, se cacherait *« dans l'un des nombreux abris souterrains construits »* sous son domaine.

Eduardo Olivares

L'ONU repousse le déploiement d'une force de paix au Congo

NEW YORK. En raison de la *« volatilité »* de la situation à Brazzaville, l'ONU a estimé, vendredi 8 août, qu'un déploiement militaire devrait mobiliser au moins deux mille soldats. L'équipe technique de l'ONU a jugé que *« ni l'envoi d'éléments précurseurs ni le déploiement d'observateurs militaires non armés n'apparaissent en ce moment comme des options viables »*. Le Conseil de sécurité a également rappelé les conditions posées au déploiement d'une force internationale à Brazzaville : processus politique, cessez-le-feu durable et sécurité de l'aéroport.
Parallèlement, les affrontements à l'arme lourde ont repris à Brazzaville, et les négociations intercongolaises entamées depuis trois semaines à Libreville (Gabon) paraissent être dans l'impasse. Elles ont été suspendues mercredi dernier sans qu'aucune date ne soit avancée pour leur reprise. – *(AFP.)*

Mandat d'arrêt international contre l'ancien chef de l'armée du Surinam

LA HAYE. Les Pays-Bas ont lancé, *via* Interpol, un mandat d'arrêt international contre Desi Bouterse, ancien chef de l'armée du Surinam, a annoncé officiellement, jeudi 7 août, le ministère de la justice à la Haye : *« Il y a quelques mois, nous avons signalé Desi Bouterse à Interpol, ce qui revient à demander l'aide des polices internationales pour l'arrêter et nous le livrer »*, a indiqué le porte-parole du ministère. L'homme qui fut responsable de deux coups d'Etat et qui est aujourd'hui conseiller du président du Surinam, ancienne colonie néerlandaise frontalière de la Guyane française, est recherché dans le cadre d'une enquête – baptisée CoPa (cocaïne-Paramaribo, du nom de la capitale du Surinam) – portant sur un important trafic de drogue entre l'Amérique latine et les Pays-Bas.
La loi surinamienne interdit l'extradition de ses ressortissants. Le nom de Desi Bouterse a déjà été cité à plusieurs reprises aux Etats-Unis parmi les personnalités de haut rang impliquées dans le trafic de cocaïne. – *(Corresp.)*

Appel en faveur d'un enseignant détenu par l'Autorité palestinienne

GENÈVE. Des responsables du programme plurifacultaire de l'université de Genève, *« Action humanitaire »*, viennent d'adresser à l'Autorité palestinienne une lettre pour lui faire part de leur inquiétude sur le sort de l'universitaire palestinien Fathi Ahmad Sobh, pédagogue réputé, détenu au secret depuis son arrestation à Gaza, le 19 juillet. L'état de santé de M. Sobh, âgé de quarante-quatre ans et père de cinq enfants, est précaire du fait d'une grève de la faim qu'il observe depuis plus de vingt jours.
Il a été arrêté pour avoir proposé à ses étudiants le sujet d'examen suivant : *« La corruption à l'université d'Al-Zohar et dans l'administration palestinienne »*. Le professeur Timothy Harding et le docteur Daniel Halperin sont intervenus pour demander la mise en liberté de leur collègue ou, tout au moins, la tenue d'un procès en bonne et due forme. M. Sobh fait partie des prisonniers politiques adoptés par Amnesty International et a reçu la visite de délégués du Comité international de la Croix-Rouge (CICR). – *(Corresp.)*

Assassinat d'un sénateur proche du chef de l'Etat colombien

BOGOTA. Le sénateur libéral Jorge Cristo Sahioun a été assassiné, vendredi 8 août, à Cucuta, ville située à 600 km au nord de Bogota, sur la frontière vénézuélienne. Agé de soixante-sept ans, le parlementaire était un proche du président, Ernesto Samper, et de Horacio Serpa, ex-ministre de l'intérieur et actuel candidat à l'élection présidentielle. Son assassinat n'a pas été revendiqué mais les autorités l'attribuent à l'Armée de libération nationale (ELN), un important groupe de guérilla bien implanté dans la région de Cucuta. Depuis le début de l'année, les attentats et les assassinats se sont multipliés dans toutes la Colombie. Tant la guérilla que ses adversaires des groupes paramilitaires ont annoncé qu'ils empêcheraient la tenue du scrutin du 26 octobre prochain.
Depuis le début de l'année 1997, selon des statistiques de source policière, soixante-six hommes politiques ont été tués. *« La liste des dirigeants politiques, de tous les partis, assassinés est interminable »*, a constaté Luis Fernando Jaramillo, dirigeant du parti libéral. – *(Corresp.)*

DÉPÊCHES

■ **CONGO-KINSHASA : d'anciens soldats de Mobutu Sese Seko ont été défaits** au Kasaï par l'armée de Laurent-Désiré Kabila. Les habitants de cette province les accusaient de violer des femmes et de se livrer à des pillages. Ils ont été envoyés en camp de *« rééducation »* afin d'être intégrés dans la nouvelle armée congolaise. – *(Reuter.)*

■ **Le président Kabila accuse l'ONU** de *« traîner les pieds »* pour l'envoi d'une commission d'enquête sur les massacres de réfugiés rwandais. M. Kabila, qui a récusé la première commission d'enquête conduite par Roberto Garreton, a invité l'ONU à *« sortir d'une situation qui risque de conduire à la condamnation gratuite d'un peuple qui a recouvré sa liberté »*. – *(AFP.)*

■ **ÉTATS-UNIS : le petit-fils de l'ancien leader noir américain Malcolm X a été condamné**, vendredi 8 août, à dix-huit mois de maison de correction pour avoir allumé l'incendie dans lequel a trouvé la mort sa grand-mère, la militante Betty Shabazz. Les juges de New York, estimant que Malcolm Shabazz, âgé de douze ans, souffrait d'une maladie mentale, ont décidé d'envoyer l'enfant dans une maison d'éducation surveillée afin d'y recevoir un traitement. – *(AFP.)*

Manifestations en Roumanie contre la fermeture d'entreprises

BUCAREST. Environ 20 000 personnes ont manifesté à travers le pays, vendredi 8 août, contre la fermeture, à partir de lundi 11, de dix-sept entreprises d'Etat. L'emploi de 30 000 personnes est menacé par cette décision annoncée la veille par le gouvernement. A Ploiesti, les employés de deux raffineries ont blessé quatre policiers et brisé les vitres de la préfecture. D'autres manifestations se sont déroulées à Braila (est) et Bacau (nord-est). Le trafic ferroviaire entre Bucarest et la ville de Valea Calugareasca a été bloqué par environ 1 500 salariés en colère.
Selon le gouvernement, les dix-sept sociétés ont perdu 400 millions de dollars pour un chiffre d'affaires de 180 millions. Le Fonds monétaire international a conditionné l'octroi à la Roumanie d'une deuxième tranche d'un prêt de 430 millions de dollars à la fermeture des entreprises non rentables et à l'accélération des privatisations. – *(AFP.)*

Les Etats-Unis limitent leur médiation à la reprise du dialogue israélo-palestinien sur la sécurité

L'Américain Dennis Ross rencontre Benyamin Nétanyahou et Yasser Arafat

Dennis Ross, le coordonnateur américain du processus de paix, attendu samedi 9 août au Proche-Orient, devait s'employer à assurer la reprise de la coopération israélo-palestinienne en matière de sécurité. La lutte contre le terrorisme est l'une des exigences que le gouvernement de Benyamin Nétanyahou pose à la reprise des négociations de fond avec l'Autorité palestinienne, qui réclame, elle aussi, quelques préalables.

JÉRUSALEM
de notre envoyé spécial

Les discussions israélo-palestiniennes s'étaient interrompues en mars à la suite d'une controverse sur la colonisation israélienne dans les territoires palestiniens. Elles vont reprendre après un nouvel attentat meurtrier à Jérusalem-Ouest. Les deux parties en présence avancent chacune des exigences et des préalables.

ANALYSE

Le processus de paix ne pouvait évidemment pas se limiter à une poignée de main

Les Israéliens demandent de l'Autorité palestinienne de Yasser Arafat qu'elle accomplisse des gestes significatifs contre les groupes qui sont à l'origine des explosions à Tel-Aviv et à Jérusalem-Ouest. Le premier ministre israélien, Benyamin Nétanyahou, juge l'Autorité coupable, au mieux, d'être particulièrement laxiste vis-à-vis des responsables du Djihad islamique et, tout particulièrement, du Mouvement de la résistance islamique, Hamas, au pis, de donner elle-même le feu vert pour ces attentats, et donc de les utiliser pour tenter d'obtenir d'Israël des concessions pour lesquelles la diplomatie serait infructueuse.

Ce dernier argument, celui du calcul, ne résiste guère à l'examen. Les attentats ont toujours placé l'Autorité palestinienne en difficulté en renforçant ou en reconstituant l'axe israélo-américain. Chaque fois, ils ont retardé des discussions dont dépend le sort du chef palestinien, alors que ses interlocuteurs israéliens peuvent à tout instant s'accommoder du statu quo. Chaque fois, enfin, les attentats ont également affaibli M. Arafat en bloquant, du fait des bouclages à répétition, une économie chancelante.

M. Arafat ne contrôle qu'une très faible partie des territoires palestiniens, et depuis peu de temps. Par ailleurs, le commanditaire présumé des derniers attentats, le Hamas, est un mouvement qui a su s'enraciner dans la société palestinienne au temps de l'Intifada, après avoir un temps bénéficié d'une certaine bienveillance de la part des Israéliens, qui voyaient en lui un rival de l'OLP, alors ennemi numéro un. L'important travail social effectué sur le terrain par ses militants lui a assuré une popularité renforcée par son hostilité aux accords d'Oslo, dès lors qu'il est apparu que ces accords n'avaient qu'une portée très limitée dans la vie quotidienne des Palestiniens, laquelle s'est objectivement détériorée depuis 1993.

La sympathie suscitée auprès de certains Palestiniens par l'intransigeance des responsables politiques du Hamas, l'autonomie de son aile militaire, ainsi que son éclatement manifeste entre des groupes de « l'intérieur » et des groupes de « l'extérieur », mais aussi la mauvaise image de l'Autorité palestinienne, synonyme de corruption et de répression politique aveugle, tous ces éléments apportent des éléments de réponse non négligeables aux questions soulevées par l'impuissance apparente de l'Autorité palestinienne face à la répétition des attentats.

Ces derniers ont débuté en Israël dès qu'il est apparu que le processus de paix n'allait pas se limiter à une poignée de main sur le gazon de la Maison-Blanche, mais que deux parties en guerre depuis des décennies s'apprêtaient à envisager des compromis jugés léonins par leurs oppositions respectives. Jusqu'à présent, malgré leur prix exorbitant et celui des mesures de rétorsion, ils n'ont heureusement jamais entraîné de remise en question de ce choix politique par chacune des opinions publiques concernées. C'est d'ailleurs Ezer Weizman, le président israélien lui-même, fidèle en cela à Itzhak Rabin et à Shimon Pérès, qui a rappelé, quelques heures après l'attentat du 30 juillet, la nécessité de poursuivre sur cette voie. Mais tant que le processus de paix n'est pas stabilisé et consolidé, rien n'est joué : les Israéliens ne subiront pas indéfiniment de nouveaux attentats sans mettre en cause son fragile équilibre.

Pour les négociateurs palestiniens, le péril réside dans la politique de colonisation, dont le premier ministre israélien se fait le défenseur depuis sa prise de fonctions. En mars, les discussions israélo-palestiniennes ont été interrompues à la suite du lancement du projet de colonie de Har Homa, sur la colline d'Abou Ghneim, dans la partie orientale de Jérusalem, annexée par Israël. Pourquoi l'Autorité palestinienne a-t-elle décidé de faire une question de principe, jusqu'à prendre à témoin les Nations unies, de *« quelques bulldozers »* et de *« quelques logements destinés à de paisibles citoyens »*, selon l'expression de M. Nétanyahou ?

LE SYMBOLE DE HAR HOMA

Pour les Palestiniens, Har Homa n'est pas une concession politique du premier ministre à ses alliés les plus ultras, c'est un symbole, celui de la tactique adoptée par le gouvernement pour définir à l'avance et à la baisse les rétrocessions territoriales qui devraient logiquement accompagner une paix israélo-palestienne, sur le modèle du Sinaï rendu à l'Egypte à la suite des accords de Camp David, et selon le principe de la terre contre la paix défini lors de la conférence de Madrid, en 1991.

Le développement des colonies existantes, jusque dans l'étroite bande de Gaza, les nouveaux projets, la multiplication des voies de contournement réservées aux colons, l'achèvement, enfin, d'un cordon d'« implantations », selon la terminologie israélienne, autour de Jérusalem, tous ces éléments visent à créer sur le terrain un cadre contraignant pour le statut futur des territoires. Pour M. Nétanyahou, résolument hostile à toute idée d'« Etat », le maillage de colonies et de routes assurera le morcellement de la Cisjordanie et de Gaza en autant de véritables petits « bantoustans » et bloquera l'aspiration nationale des Palestiniens.

M. Nétanyahou a beau jeu de souligner que sa politique, dans le fond, ne se distingue que très peu de celle de ses prédécesseurs travaillistes, qui sont à l'origine de la colonisation dans les territoires. Son rival, Ehoud Barak, ne s'est jamais démarqué de cette stratégie, singulièrement à propos du cas Har Homa, à Jérusalem-Est, où la multiplication des colonies pourrait, à terme, séparer la partie palestinienne de la ville de la Cisjordanie.

Dans ces conditions, accepter le développement des colonies, pour les Palestiniens, revient à tirer un trait, avant même que les discussions finales ne débutent – si elles débutent un jour – sur ce qui a motivé leur choix pour Oslo. Leur aspiration à une autodétermination est justifiée par un fait national difficilement discutable, mais ce dernier implique une révision douloureuse de l'idéologie et des discours qui irriguent la société politique israélienne depuis trois décennies.

Deux responsables sont aujourd'hui face à face, prêts pour un parfait dialogue de sourds. Affaibli et contesté, M. Arafat ne pourra jamais garantir le risque zéro : la lutte contre le terrorisme n'a malheureusement rien d'une science exacte, au Proche-Orient comme partout ailleurs. En revanche, la colonisation est, elle, du seul ressort de la décision de l'Etat hébreu. En Israël s'opposent une minorité déterminée à ne rien céder et une opinion publique encore prête, avant le 30 juillet, à des concessions plus larges que celles envisagées par ses représentants politiques – travaillistes ou nationalistes –, que ce soit sur les *colonies ou sur l'Etat palestinien.*

Gilles Paris

La Syrie appelée à la « modération » au Liban sud

Le département d'Etat a appelé, vendredi 8 août, toutes les parties concernées par la dégradation de la situation au Liban sud, y compris la Syrie, à *« faire preuve de la plus grande modération »*. Le porte-parole du département d'Etat, James Rubin, a précisé qu'un *« message verbal »* a été transmis aux Syriens, qui *« ont compris le besoin de modération »*. Les autres parties concernées sont Israël et le Liban, les Etats-Unis n'ayant pas de contact avec le Hezbollah chiite.

L'aviation israélienne a mené, vendredi, un raid aérien sur une base d'une organisation palestinienne pro-syrienne, le FPLP - Commandement général, à Naamé, à une quinzaine de kilomètres au sud de Beyrouth, quelques heures après des tirs de roquettes, par le Hezbollah, sur le nord d'Israël. Le comité de surveillance du cessez-le-feu (France, Etats-Unis, Syrie, Liban et Israël) devait se réunir dimanche pour examiner cinq plaintes déposées par le Liban et trois par Israël. – *(AFP.)*

Les institutions financières somment le Kenya de réduire la corruption

Un climat de violence s'installe dans le pays

LES INSTITUTIONS financières multilatérales s'affairent à tenter d'éradiquer la corruption dans le monde, et le Kenya est l'un des premiers pays à en faire les frais. Après la suspension d'un important crédit du Fonds monétaire international (FMI), c'est la Banque mondiale qui a prévenu Nairobi, vendredi 8 août, qu'à moins d'une moralisation visible de ses affaires, l'aide de la Banque serait suspendue.

Jeudi 31 juillet, le FMI avait adopté de nouvelles directives sur la bonne gouvernance (la gestion saine et transparente des affaires publiques) ; dès le lendemain, il annonçait la suspension d'un crédit au Kenya. Depuis, le shilling kényan a chuté d'environ 20 % sur le marché des changes, tandis qu'un climat de violence s'instaure dans le pays.

Nairobi a beau faire savoir qu'il souhaite reprendre des discussions avec le FMI en vue du redémarrage du prêt de 205 millions de dollars (1,2 milliard de francs) consenti en avril 1996, et théoriquement échelonné sur trois ans, Washington semble peu pressé : *« Nous avons spécifié qu'aucun engagement formel du Fonds de soutien à un programme économique ne pourrait être entrepris sans réformes sructurelles »*, affirmait vendredi un responsable de l'institution. Et de reconnaître : *« Des programmes ont pu, dans le passé, être interrompus en raison de désaccords avec les autorités nationales de tel ou tel pays, mais c'est la première fois que la corruption est la cause directe de la rupture des relations. »*

La Banque mondiale, dans son récent rapport sur l'Etat, examine les statuts de la fonction publique dans le monde : elle cite en exemple la Corée, où les fonctionnaires sont nommés et promus en fonction de leurs mérites, et choisit justement le Kenya comme contre-exemple. Le FMI, lui, établit un lien direct entre degré de corruption et croissance. Derrière son accusation générale de corruption, le FMI reproche au régime du président Daniel arap Moi la mauvaise allocation des ressources publiques, dans ce pays africain très pauvre, où plus 70 % de la population sont des ruraux et la moitié des habitants vivent avec moins de 1 dollar par jour.

AFFAIRE GOLDENBERG

Les tensions se cristallisent autour du scandale dit « Goldenberg ». En 1992-1993, plus de 400 millions de dollars, soit pas moins de 6 % du revenu national, avaient été versés à des responsables publics et des hommes d'affaires, sous forme de fausses subventions à l'exportation. Les fonds étaient, par exemple, censés aider les ventes d'or et de diamants, alors que le Kenya ne produit pas ces minerais. Tous les responsables de l'affaire Goldenberg n'ont pas encore été jugés. Le secteur des douanes aurait, lui aussi, fait l'objet de détournements de fonds massifs ; des livraisons de sucre seraient ainsi entrées sur le territoire kényan sans droits de douane, devant théoriquement être réexportées vers la Tanzanie, mais en fait revendues sur le marché intérieur.

En admettant que le gouvernement kényan engage au plus vite une moralisation de ses affaires publiques, il faudra, estiment les experts du FMI, un certain temps avant que le pays puisse présenter des références acceptables et retrouver la confiance de la communauté étrangère. La directive du Fonds spécifie que *« des mesures correctrices qui, à tout le moins, commenceraient à s'attaquer à la question de la gouvernance devraient être érigées en actions préalables à la reprise du soutien du FMI »*.

Françoise Lazare

Incidents à l'occasion d'une grève générale

La grève générale organisée vendredi 8 août au Kenya par l'opposition, et partiellement suivie, a dégénéré en incidents violents. Deux policiers et un manifestant ont trouvé la mort, tandis que des scènes de vandalisme ont été observés à Nairobi et dans plusieurs grandes villes. A Muhoroni, près de Kisumu (ouest du pays), les locaux du parti au pouvoir, la KANU (Union nationale africaine du Kenya), ont été incendiés par des manifestants. Le gouvernement avait déclaré cette grève illégale et prévenu qu'il ne protégerait pas les personnes impliquées dans les manifestations. Ce mouvement national de protestation visait à contraindre le gouvernement du président Daniel arap Moi, âgé de 73 ans, au pouvoir depuis dix-neuf ans, à accepter des réformes constitutionnelles avant les élections prévues à la fin de l'année. – *(AFP, AP.)*

Selon l'ONU, deux millions de fillettes sont excisées chaque année

*« **EN DEMANDANT** aux chefs religieux d'expliquer aux femmes que les mutilations sexuelles des petites filles ne sont pas prescrites par la religion, nous avons diminué de moitié le nombre d'excisions pratiquées dans le pays »*, peut expliquer fièrement Sarang Daraba-Kaba, ministre guinéenne des affaires sociales, de la promotion féminine et de l'enfance.

Il y a dix ans seulement, en Guinée, la quasi-totalité des fillettes étaient excisées. Mais aujourd'hui, dans le monde, deux millions de femmes sont encore soumises à ce traitement chaque année et 120 millions ont déjà subi une mutilation de leur appareil génital, révèle le rapport 1997 du Fonds des Nations unies pour la population (Fnuap).

Malgré quelques évolutions positives, la situation des femmes en ce qui concerne la sexualité et la procréation reste préoccupante. Quelque 75 millions des 175 millions de grossesses recensées chaque année dans le monde ne sont pas désirées. Ce sont des contraintes culturelles, sociales, politiques et religieuses qui empêchent les femmes d'avoir accès à la planification familiale. *« La communauté internationale a pourtant reconnu à de nombreuses reprises que la santé en matière de reproduction est un droit pour les hommes et pour les femmes,* a indiqué Nadis Sadik, directrice exécutive du Fnuap. *Tout individu a le droit de décider du nombre de ses enfants ; nul ne peut être contraint d'avoir des enfants ou pas. Ces droits s'intègrent dans l'édifice international des droits de l'homme. »* En réalité, ces engagements sont bafoués chaque jour par l'absence de tout *« droit de choisir »*.

Le rapport indique qu'entre 120 et 150 millions de femmes souhaiteraient limiter ou espacer leurs grossesses. Plus largement, 350 millions de couples ne disposent d'aucun moyen d'information et d'accès à la contraception. De ces grossesses non désirées, il résulte 45 millions d'avortements, dont la moitié sont réalisés dans des conditions mettant en danger la santé ou la vie de la femme. Chaque année, 70 000 d'entre elles meurent des suites d'un avortement pratiqué dans de mauvaises conditions. Le Fnuap se déclare incapable de chiffrer avec précision le nombre de celles qui souffrent d'une infection ou d'autres maux à la suite d'une telle intervention.

« Chaque minute dans le monde, une femme meurt des suites d'une grossesse, essentiellement dans les pays en développement », indique le rapport, qui chiffre à 585 000 le nombre de victimes. Une bonne part de ces vies pourraient être épargnées moyennant des améliorations relativement peu coûteuses des soins de santé. Lors de la conférence internationale sur la population et le développement qui s'est tenue au Caire en 1994, l'amélioration des systèmes de santé en matière de reproduction avait été évaluée à 17 milliards de dollars, *« moins que ce que le monde dépense aujourd'hui chaque semaine pour l'achat d'armement »*, déplore le Fnuap.

« TORNADE » DU SIDA

La prévention des maladies sexuellement transmissibles souffre des mêmes lacunes : chaque année, un million de personnes meurent d'affections génitales. Les MST touchent cinq fois plus les femmes que les hommes. En ce qui concerne le sida, le Fnuap évoque une *« tornade »* qui *« menace de créer une génération d'orphelins »* et dont l'impact démographique est déjà visible : en Afrique orientale, la mortalité serait inférieure de 25 % sans le sida.

Le Fnuap estime que les femmes sont en droit de demander des comptes aux Etats. L'organisation demande qu'ils puissent être *« tenus juridiquement responsables de ne pas prendre en considération ou de violer »* les droits relatifs à la santé. Elle réclame que les accords conclus lors des conférences de l'ONU sur la population et sur les droits des femmes soient *« pleinement intégrés dans les processus de suivi des traités relatifs aux droits de l'homme »*.

Michèle Aulagnon

هكذا من الاصل

MÉTHODE Lionel Jospin récuse la pratique du système des *« dépouilles »* dans la haute fonction publique. Il n'entend procéder à des nominations d'hommes et de femmes proches de la majorité que lorsque les postes se libèrent naturellement. ● LES PRÉFETS, ainsi, n'ont été que peu affectés par le changement de gouvernement. En deux mois, il n'y a eu que vingt mutations alors qu'il y en avait eu trente dans les soixante jours suivant l'arrivée d'Alain Juppé à l'Hôtel Matignon. Une seule est une sanction politique : celle de Jean-Charles Marchiani, ancien préfet contesté du Var. ● LE DÉPART de Catherine Bersani de la direction de l'architecture et de l'urbanisme du ministère de l'équipement traduit un désacord politique. Et si la Datar a changé de directeur, c'est que Raymond-Max Aubert, un proche de Jacques Chirac, a remis son poste à la disposition du gouvernement.

M. Jospin n'a pas changé les titulaires des grands postes administratifs

Le gouvernement n'entend pas bousculer la haute fonction publique. Pour l'instant, à deux exceptions près, il n'a procédé à des nominations que lorsque les postes se libéraient naturellement. Cela se vérifie notamment dans le cas des préfets

LA GAUCHE de 1981 voulait que des têtes tombent. Celle de 1997 récuse toute chasse aux sorcières. Le gouvernement de Lionel Jospin, qui veut en finir avec le système des « dépouilles » dans la haute fonction publique, se refuse à provoquer le départ de quiconque, assure-t-on à Matignon. Ce qui ne signifie pas qu'il continuera de travailler avec les mêmes hommes que le gouvernement précédent. Simplement, il attendra que les postes se libèrent pour y placer des proches. Contrairement au passé, l'alternance du mois de juin ne s'est donc pas, pour l'instant, traduite par de grands changements dans le corps préfectoral, à une exception près, celle de Jean-Charles Marchiani.

Le comportement du préfet du Var, avait été trop contesté de divers côtés pour que la gauche ne fasse pas ce qu'Alain Juppé lui-même avait tenté d'obtenir de Jacques Chirac. Mais elle l'a fait sans hâte : il a fallu attendre un mois et demi pour que le départ de M. Marchiani soit décidé, en conseil des ministres, le 16 juillet. Ce préfet n'a pas été mis hors cadre, mais seulement muté dans un poste relativement peu coté, le secrétariat général de la zone de défense de Paris. Ce traitement n'est pas imputable à la cohabitation, indique-t-on dans l'entourage du premier ministre. C'est le ministère de l'intérieur, et non l'Elysée, qui l'aurait imposé, Jean-Pierre Chevènement considérant que les services rendus par M. Marchiani, lorsqu'il a négocié la libération des otages au Liban, en 1988, ou celle des pilotes français détenus par les Serbes de Bosnie, en 1995, lui valent un certain crédit. C'est la thèse qu'avait publiquement défendue Charles Pasqua, mentor de M. Marchiani, lors de l'émission « Dimanche soir », au lendemain des élections, le 22 juin.

SAUVETAGE

C'est à l'occasion de départs « naturels » que quatre préfets évincés par la droite ont fait leur retour dans des postes territoriaux. Georges Peyronne, hors cadre depuis décembre 1993, vient de se voir attribuer la région Aquitaine. M. Peyronne avait été écarté à la demande de Gérard Longuet, président du conseil régional de Lorraine et alors ministre de l'industrie du gouvernement Balladur, qui lui reprochait de ne pas avoir fait intervenir assez vite les forces de l'ordre pendant une manifestation de mineurs. Cette sanction avait ému une bonne partie du corps préfectoral : le préfet de Rennes, aujourd'hui secrétaire général de la mairie de Paris, Jean-Claude Le Taillandier de Gabory, était, lui, resté en poste après la manifestation des marins-pêcheurs qui s'était achevée par l'incendie du Parlement de Bretagne.

M. Peyronne remplace Bernard Landouzy. Celui-ci, en poste à Bordeaux depuis cinq ans, souhaitait revenir à Paris. Ancien directeur du cabinet de Philippe Séguin, ministre des affaires sociales et de l'emploi entre 1986 et 1988, il est nommé conseiller d'Etat en service extraordinaire, ce qui va lui permettre de rester en fonction au-delà de l'âge normal de la retraite.

Colette Horel, ancienne conseillère sociale auprès de François Mitterrand, ancien préfet de la Nièvre, écartée en 1996, devient secrétaire générale de la préfecture de Paris, poste vacant depuis la fin avril. Hubert Fournier devient préfet du Var. Cet ancien conseiller technique de Gaston Defferre, ancien directeur de la sécurité civile, avait été évincé en novembre 1994. Franck Perriez est nommé préfet des Côtes-d'Armor. Ancien chef de cabinet de Joseph Franceschi, il avait été limogé en novembre 1996.

Bernard Boucault, préfet du Maine-et-Loire (711 000 habitants), devient préfet de la Seine-Saint-Denis. (1,4 million d'habitants), ce qui représente une belle promotion. Cet ancien chef du cabinet de Jacques Delors au ministère de l'économie, ancien conseiller de Pierre Joxe puis de Philippe Marchand, et ancien directeur de l'administration territoriale au ministère de l'intérieur, avait sauvé sa tête pendant la seconde cohabitation, mais on le disait *« oublié »* dans la préfecture qu'il occupait depuis 1993.

VERS LES CABINETS MINISTÉRIELS

La constitution des cabinets ministériels a provoqué un appel d'air dans le corps préfectoral : Alain Christnacht, préfet des Côtes-d'Armor, a été nommé conseiller à Matignon. Il est chargé des affaires intérieures, de l'outre-mer – avec, notamment, le délicat dossier de la Nouvelle-Calédonie –, de la réforme de l'Etat et de la décentralisation. Jean-Pierre Duport, préfet de Seine-Saint-Denis, est devenu directeur du cabinet de Jean-Pierre Chevènement. Le ministre de l'intérieur a également fait appel à Patrice Bergougnoux, ancien conseiller technique de Pierre Joxe et de Philippe Marchand. Après son éviction, M. Bergougnoux était devenu directeur au secrétariat général de la défense nationale. Ce poste vient d'être confié à Jean-Michel Roulet, ancien conseiller d'Alain Juppé. Catherine Delmas-Comolli, haut fonctionnaire du ministère des transports nommée préfet grâce à Michel Charasse et mise hors cadre par Jean-Louis Debré, intègre elle aussi le cabinet de M. Chevènement. Jean-Jacques Debacq, ancien collaborateur de Louis Le Pensec, devient conseiller auprès de ce ministre, en charge de l'agriculture et de la pêche.

Au total, vingt préfets ont changé de situation depuis les élections. C'est moins qu'en 1995 : trente préfets avaient alors bougé, en l'espace de deux mois. Ils ont été moins nombreux à investir les cabinets ministériels qu'en mai 1995 : cinq préfets en étaient alors devenus directeurs, au lieu d'un seul cette fois. Il est vrai que le vivier préfectoral de la gauche est plus modeste que celui de l'ancienne majorité. Il s'est, paradoxalement, réduit, avec les élections : au lendemain du deuxième tour, trois préfets ont été placés en « service détaché », après avoir été élus députés : Béatrice Marre, élue dans l'Oise, Michel Delebarre, élu dans le Nord, et Michel Vauzelle, élu dans les Bouches-du-Rhône.

Rafaële Rivais

De Condom à l'hôtel de Lassay

Philippe Martin voulait conquérir le Palais-Bourbon. Il entrera bien à l'Assemblée nationale, mais en qualité de conseiller au cabinet du président, Laurent Fabius, et non de député, la dissolution ne lui ayant pas permis de se présenter aux élections législatives. Il sera chargé de l'aménagement du territoire et de l'équipement. Le parcours de ce militant socialiste est décidément peu commun : nommé préfet grâce à Michel Charasse, il avait été envoyé en poste dans le Gers, en 1992. Il y est resté deux ans, le temps de déplaire à Aymeri de Montesquiou, alors député UDF, avant d'être muté dans les Landes, puis placé hors cadre, en octobre 1995. M. Martin voulait être candidat dans la circonscription de Condom, aux législatives de 1998, où se présentait aussi M. de Montesquiou. Or le code électoral interdit que les préfets se présentent dans un département où ils ont exercé leurs fonctions depuis moins de trois ans.

De nouveaux patrons à l'équipement, à l'aménagement du territoire et à la recherche

LIMOGEAGE ou simple changement lié à une restructuration administrative ? Le décret du 21 juillet 1997 est clair, net, et sec. Son article premier ne laisse aucune place au doute : *« Il est mis fin aux fonctions de Mme Catherine Bersani, directeur de l'architecture et de l'urbanisme. »* L'article 2 précise le nom de son successeur, Paul Schwach. L'intéressée, qui a appris la nouvelle par la presse, quelques heures après la décision de Lionel Jospin et de Jean-Claude Gayssot, *« le conseil des ministres entendu »* selon la formule rituelle, a pu à juste titre estimer qu'il s'agissait d'un limogeage, même si elle va être nommée inspecteur général de l'équipement.

Mme Bersani ne cache pas ses liens avec Force démocrate, et elle est proche de Bernard Bosson. Elle fut conseillère technique à son cabinet lorsqu'il était ministre de l'équipement, des transports et du tourisme, en 1993. Elle avait été nommée en janvier 1994 directeur de l'architecture et de l'urbanisme par ce même Bernard Bosson. Elle avait notamment mis au point les directives territoriales d'aménagement (DTA), coordonné la politique de développement des villes nouvelles et les schémas d'aménagement, veillé à la politique des espaces sensibles (mer et montagne) en liaison avec la Datar (Délégation à l'aménagement du territoire et à l'action régionale) et dans un état d'esprit de coordination interministérielle.

Il semble que, soucieux de ne pas laisser les coudées trop franches à Dominique Voynet, ministre de l'aménagement du territoire et de l'environnement, très sollicitée par les requêtes des nombreuses associations et groupes de pression écologistes, Jean-Claude Gayssot et la corporation des ingénieurs des Ponts et chaussées aient jugé bon de « faire entendre leur différence » et de faire savoir que l'équipement et l'urbanisme, en tant que tels, sont des composantes essentielles de l'aménagement du territoire.

REGROUPEMENT D'ATTRIBUTIONS

C'est pourquoi par une lettre du 15 juillet 1997, cosignée de Jean-Claude Gayssot, Dominique Voynet et Louis Besson secrétaire d'Etat au logement, il est demandé à Gilbert Santel, ingénieur en chef des ponts et chaussées et délégué à la modernisation et à la déconcentration au ministère de l'équipement, de rédiger un rapport visant à créer, au sein du ministère de l'équipement, une direction générale regroupant les attributions actuelles de la direction de l'aménagement foncier et de l'urbanisme et de la direction de l'habitat et de la construction dont le titulaire est Pierre-René Lemas, un proche de Pierre Joxe. Une direction puissante qui, à l'évidence, a pour but d'être un peu le pendant de la Datar.

Cette dernière a, elle aussi, changé de patron, le 23 juillet. Tirant les conséquences de son échec aux élections législatives, Raymond-Max Aubert a remis son poste à la disposition de Dominique Voynet. En compensation, cet énarque proche de Jacques Chirac, devrait être nommé inspecteur général de l'équipement. Pour le remplacer, le gouvernement a choisi Jean-Louis Guigou, époux du ministre de la justice (*Le Monde* du 24 juillet). Ce professeur d'économie, qui était depuis 1990 directeur à la Datar et numéro trois dans l'organigramme, attendait avec une vive impatience d'en être le vrai patron. Il avait dû se résigner à n'influencer qu'à la marge les grandes décisions et à se consacrer à la prospective et aux études. Le retour de la gauche au pouvoir a été pour lui l'aubaine rêvée.

L'autre candidat de gauche sérieux qui guignait la place, le fabiusien René Souchon, ancien maire d'Aurillac, a été vite écarté. Lionel Jospin, comme Dominique Voynet, après avoir un temps soupesé les conséquences des éventuels commentaires qui auraient pu se développer sur le népotisme et les réseaux familiaux du nouveau pouvoir, ont tranché en sa faveur.

NON-RECONDUCTION

Le gouvernement a choisi de ne pas reconduire Guy Aubert, dont le mandat de trois ans arrivait à expiration, au poste de directeur général du Centre national de la recherche scientifique (CNRS). Soucieux de *« débureaucratiser »* l'établissement et de le recentrer sur des tâches de recherche fondamentale (*Le Monde* du 17 juillet), il a choisi Catherine Bréchignac, directrice du département des sciences physiques et mathématiques pour remplir ces missions. Il a trouvé une porte de sortie honorable à Guy Aubert, puisqu'il l'a nommé conseiller d'Etat en service extraordinaire. Au ministère de l'éducation nationale, l'arrivée de Claude Allègre et de Ségolène Royal ne s'est accompagnée d'aucune redistribution des postes hiérarchiques de cette administration.

Seuls trois nouveaux recteurs ont été nommés, le 30 juillet : deux des recteurs remplacés, atteints par la limite d'âge, devaient partir à la retraite, tandis que le troisième a simplement changé d'académie.

François Grosrichard

DÉPÊCHES

■ **RPR : Nicolas Sarkozy, porte-parole du RPR, a indiqué,** vendredi 8 août sur Europe 1, qu'il ne croit pas qu'une fusion entre le RPR et l'UDF, telle que l'a proposée, pour la Drôme, le maire RPR de Valence (*Le Monde* du 9 août), *« soit la bonne solution »*. *« Ce n'est pas en fusionnant deux organismes affaiblis qu'on fait un organisme bien portant »*, a-t-il précisé. *« En ce qui concerne la nouvelle équipe* [du mouvement néogaulliste], *notre rôle, notre responsabilité première, c'est de rénover le RPR, de refonder son projet politique et de le réconcilier. »*

■ **UDF : Gilles de Robien (UDF-DL), député de la Somme et maire d'Amiens,** a plaidé, vendredi 8 août, sur RTL, pour l'unification de l'UDF, en déplorant l'existence de *« beaucoup trop de chapelles »* et *« peut-être trop de sacristains »*. Il a rappelé qu'en se présentant à la présidence de l'UDF, en mars 1996, François Léotard et Alain Madelin *« avaient promis de faire l'union »* des différentes composantes de l'UDF en *« un parti unitaire »*. Il a indiqué qu'*« il attendait avec impatience la première initiative »*.

CARNET

AU CARNET DU « MONDE »

Naissances

David et Isabelle COMTE
sont heureux d'annoncer la naissance de leur fille,

Adeline,

à Grenoble, le 17 juillet 1997.

– Pressé de mordre la vie à pleines dents,

Jules

est né le 4 août 1997.

Pascale KRÉMER
et
Vincent RADUREAU

sont aux anges.

Anniversaires de naissance

Alain,
guerrier pacifique.

Pour toi et ta magie.
Pour ta force.
Pour tes trente ans.
Pour cette vie et les suivantes.

Je t'aime.

Céline.

Mariages

Chantal CHAILLET DAMALIX
et
Christian BUCHER

ont le plaisir de faire part de leur mariage, le vendredi 25 juillet 1997, à Strasbourg.

Décès

– Mme Renée Lavantureux,
Mlle Anne Laporte,
M. Hervé Carlner,
Les familles Laporte et Régagnon,
Ses parents,
Ses filleules,
Et amis,
ont l'immense douleur de faire part du rappel à Dieu de

Hélène LAPORTE,
professeur agrégé
de lettres classiques,

dans sa cinquante et unième année, le 5 août 1997.

La cérémonie religieuse sera célébrée le lundi 11 août, à 10 heures, en l'église Notre-Dame-de-Sainte-Croix, au Mans.

L'inhumation aura lieu le même jour à Lignorelles (Yonne).

Priez pour elle.

42, rue Pierre-Belon,
72000 Le Mans.

– Mado Mauris,
son épouse,
Michèle Gruffaz-Mauris,
Pascal et Marie,
Françoise Mauris
et Claude Bokhobza,
Camille et Ugo,
ses enfants et petits-enfants,
Tous ses parents et amis,
ont le chagrin de faire part du décès de

Henri MAURIS,
ancien directeur général
des établissements Mauris,
médaille du travail Grand Or,

le vendredi 8 août 1997, à Annecy, dans sa soixante-quinzième année.

Ses obsèques auront lieu le lundi 11 août, à 15 h 45, en la basilique Saint-Joseph-des-Fins, à Annecy.

9, rue du Docteur-Gallet,
74000 Annecy.

– M. André Paries,
Ses enfants,
Et petits-enfants,
ont la douleur de faire part du décès de

Mme Juliette PARIES,
née NEYROUD,

survenu le 2 août 1997.

Les obsèques auront lieu mardi 12 août, à Chamoux (Savoie), à 10 heures.

– Yvonne Porrini, née Agniel,
son épouse,

Michèle et Gilbert Lavanant,
Geneviève Porrini,
Laure et Jean Porrini,
ses enfants,
Yves et Alexandra,
Roland et Frédérique,
Gilles, Bastien,
Louis, Constance,
ses petits-enfants,
Les familles Falcone, Consalvi et Agniel,

ont la douleur de faire part du décès de

Emile PORRINI,
ingénieur en chef honoraire
SNCF-Algérie.

La cérémonie religieuse sera célébrée le 13 août 1997, à 10 h 30, en l'église Notre-Dame du Port, à Nice.

Inhumation dans l'intimité familiale.

Cet avis tient lieu de faire-part.

3, parc Vigier,
06300 Nice.

– M. Jean Vogler,
son grand-père,
André-Michel
et Marie-Thérèse Vogler,
ses parents,
Romain, Thibaud, Julien,
ses frères,
Et toute la famille,
ont la douleur de faire part du décès du

Père Xavier VOGLER,
prêtre du diocèse de Créteil,

survenu accidentellement, le 4 août 1997, dans sa trente-deuxième année.

La cérémonie religieuse a été célébrée ce jour, en l'église Notre-Dame de Vincennes.

16, villa Sébastien,
94000 Créteil.

Remerciements

– Mme Maurice Vlieghe-Vanloot,
Ses enfants et petits-enfants,
Toute la famille,
très touchés des nombreuses marques de sympathie qui leur ont été témoignées lors du décès de

M. Maurice VLIEGHE,

remercient toutes les personnes qui, par leur présence, leur écrit, leur envoi de fleurs, se sont associées à leur peine.

Maison Segard et Buisine,
83, rue Carpeaux,
59100 Roubaix.

Anniversaires de décès

– Pour le premier anniversaire du rappel à Dieu de

Mme Madeleine
LAURAIN-PORTEMER,
historienne,

la messe du vendredi 15 août 1997, de la communauté Notre-Dame-de-la-Brardière, à La Chapelle-Viel (Orne), sera célébrée à son intention en présence de ses proches, profondément émus.

Une chaleureuse union de prières et d'affectueuses pensées pour sa mémoire est demandée à toutes celles et à tous ceux qui l'ont connue et aimée.

Son dernier ouvrage, *Une tête à gouverner quatre empires*, a été publié en avril 1997.

Souvenir

– En souvenir de

Guy de VILLARDI,
comte de Montlaur,

décédé le 10 août 1977.

Commando n° 4 franco-britannique, Ouistreham, 6 juin 1944, Flessingue, 1er novembre 1944.

SÉCURITÉ Quinze personnes ont trouvé la mort et 102 personnes ont été blessées sur le côté français du massif du Mont-Blanc au mois de juillet. Depuis le début du mois d'août, 4 morts et 32 blessés se sont ajoutés à la liste. ● CES CHIFFRES ne sont pas supérieurs à ceux des années précédentes. Ils n'en ont pas moins relancé le débat sur la gratuité des secours en vigueur dans les montagnes françaises. ● LES OPPOSANTS à ce principe font valoir qu'une contribution financière des personnes secourues permettrait d'éviter des actes d'imprudence. ● LES PARTISANS de la situation actuelle estiment qu'un changement de règles risque au contraire d'accentuer l'attitude consumériste des touristes. ● L'ASSOCIATION des maires des stations françaises a appelé les vacanciers, vendredi 8 août, à un comportement prudent et responsable en montagne.

Les accidents en montagne relancent le débat sur la gratuité des secours

L'essor de la fréquentation des sommets, notamment par des personnes mal préparées, n'a pas causé plus de morts que les années précédentes. Des voix s'élèvent cependant pour faire valoir qu'une contribution financière des personnes secourues limiterait les actes d'imprudence

CHAMONIX
de notre envoyé spécial

Mercredi 6 août, 11 h 25. L'hélicoptère du peloton de gendarmerie de haute montagne (PGHM) se pose sur l'aire d'atterrissage des Bois, à Chamonix. A son bord, le docteur Bernard Marsigny, chef du service urgences-anesthésie-réanimation de l'hôpital local, ramène une randonneuse espagnole blessée lors d'une promenade dans le massif du Brévent. Cette fois-ci, le cas n'est pas grave : la femme s'en sort avec une légère entorse du genou et quelques ecchymoses. *« Elle aurait très bien pu rejoindre la vallée en empruntant le téléphérique qui n'était qu'à deux cents mètres du lieu de l'accident,* précise le docteur Marsigny, *mais elle a eu la frayeur de sa vie et a refusé de descendre autrement qu'en hélicoptère. »*

Au mois de juillet, le PGHM de Chamonix a procédé ainsi à 160 opérations de secours, pour des accidents qui ont fait 15 morts et 102 blessés dans le massif. Depuis le début du mois d'août, 4 morts et 32 blessés se sont ajoutés à la liste. 3 alpinistes lyonnais qui effectuaient la traversée des Courtes (3 856 mètres) sont portés disparus depuis le 4 août. Cette comptabilité macabre n'est heureusement pas quotidienne. Souvent, les dizaines de rotations qu'effectue, chaque jour d'été, l'hélicoptère du PGHM concernent des accidents qui ne nécessitent pas l'envoi d'un appareil. Les secouristes préfèrent ne pas prendre de risques : une chute, même en moyenne montagne, peut avoir de graves conséquences que seul un examen rapide sur place permettra de déceler.

Chaque année, pourtant, l'annonce d'un nouvel accident en montagne relance le débat sur la gratuité des secours, une spécificité française qui remonte au XVIIIe siècle. Car ces secours coûtent cher : de 20 000 à 50 000 francs pour une intervention banale nécessitant un hélicoptère, deux secouristes et un médecin. La note peut grimper jusqu'à 400 000 francs pour une intervention plus longue – une grosse avalanche par exemple – pour laquelle une centaine de sauveteurs peuvent être mobilisés pendant plusieurs heures.

Le fait que ces secours soient assurés par des services de l'Etat, essentiellement des gendarmes de haute montagne et des CRS, renforce encore, en période de restrictions budgétaires, la conviction des opposants à la gratuité. Dans un texte publié par le magazine *Ça m'intéresse* du mois d'août, Alain Marsaud, l'ancien député RPR de Haute-Vienne qui a été rapporteur du budget de la sécurité civile à l'Assemblée nationale, plaide pour une contribution financière des personnes secourues. *« Si elles ont mis leur sécurité et leur vie en péril par un acte d'imprudence volontaire, leur responsabilité financière doit être reconnue »*, écrit-il.

« RÉCLAMER UNE PARTICIPATION »

Parmi les professionnels de la montagne, le docteur Marsigny est l'un des rares à approuver une telle position, même s'il s'oppose à l'idée d'une privatisation des secours que certains n'hésitent plus aujourd'hui à évoquer. *« La pratique de la montagne est un loisir volontaire,* explique-t-il. *Il ne me semble pas aberrant de réclamer une participation financière. »* La tentation est d'autant plus grande qu'une première brèche a été ouverte par un décret du 5 mars 1987 autorisant les communes à obtenir le remboursement total ou partiel des frais de secours liés aux activités de ski alpin et de ski de fond *(lire ci-dessous).*

Dans la réalité, peu de communes ont franchi le pas, parce qu'il n'est pas toujours facile de définir ce que recoupe précisément le terme « ski alpin » : doit-on faire payer uniquement les skieurs de piste ou comptabiliser également les skieurs de randonnée, voire les surfeurs des neiges ? Le décret ne le précise pas. La commune de Chamonix a, pour sa part, décidé de réclamer une participation financière aux skieurs secourus sur son domaine. Un paradoxe, puisqu'elle touche ainsi de l'argent pour des secours qu'elle n'a pas financés. Reversées sous forme de subventions à la Société chamoniarde de secours en montagne (SCSM), ces sommes lui permettent de participer au financement de l'équipement des secouristes.

Les opposants à la gratuité des secours verraient d'un bon œil que les autres sports de montagne soient eux aussi soumis à cette obligation. En touchant les alpinistes et les randonneurs au portefeuille, ils espèrent les responsabiliser. *« Accepter cette argumentation reviendrait à considérer que tous ceux qui fréquentent la montagne sont des imprudents, des inconscients, qui ne connaissent rien aux dangers de la montagne,* prévient Xavier Chappaz, président de la célèbre Compagnie des guides de Chamonix. *Or ceux-ci forment pas, loin de là, la majorité des pratiquants. A vouloir encadrer les activités de montagne en rendant les secours payants, on risque d'obtenir l'effet inverse de celui escompté : l'attitude consumériste de certains pourrait être renforcée. Parce qu'ils auront payé, ils se sentiront encore plus libres de faire un peu n'importe quoi. »* Avec toutes les conséquences que connaissent déjà les pays où le secours est payant.

« PRINCIPE DE SOLIDARITÉ »

En plus d'une obligation de moyens, jusqu'à présent largement remplie, les sauveteurs pourraient se voir ainsi imposer une obligation de résultats. Une victime pourrait alors se retourner contre les sauveteurs si elle n'était pas satisfaite du service rendu. Le capitaine Jean-Claude Gin, commandant du PGHM de Chamonix, partisan du statu quo, rappelle opportunément qu'*« en Suisse, où le secours est payant, il n'y a pas moins d'accidents qu'en France »*.

Plus encore, les professionnels de la montagne redoutent que, derrière ce principe de responsabilité, ne se profile à terme un principe de rentabilité : puisqu'ils coûtent cher au budget de l'Etat, pourquoi ne pas privatiser les services de secours en montagne ? *« C'est le principe de solidarité qui doit primer,* s'emporte Xavier Chappaz. *Notre société doit être capable d'assumer la charge des secours en montagne, comme elle accepte, avec raison, de subventionner les théâtres publics qui pourtant ne profitent pas à tous. »*

Une privatisation des secours obligerait à faire prendre en charge par les assurances le remboursement des frais. *« Qu'adviendra-t-il de l'alpiniste désargenté qui n'a pas contracté d'assurance ?,* interroge M. Chappaz. *Quand une compagnie enverra des secours pour venir en aide à ses clients pris dans une avalanche, que se passera-t-il pour ceux des blessés qui auront souscrit un contrat auprès d'une autre société d'assurances ? »*

Les partisans du remboursement des secours répondent à l'inquiétude en rappelant que beaucoup de pratiquants sont d'ores et déjà couverts par une assurance contractée automatiquement lors de l'inscription à *une fédération sportive* (Club alpin français ou Fédération de la montagne et de l'escalade). Mais, pour l'heure, ces assurances ne couvrent que les suites éventuelles du secours : transport de l'hélicoptère vers l'hôpital, hospitalisation, rapatriement ou versement d'un capital-décès aux ayants droit.

Les vieux montagnards, qui n'ont pas la mémoire courte, savent qu'une remise en cause fondamentale de la gratuité des secours inscrite dans le principe du service public nous ramène, peu ou prou, à la situation qui prévalait avant 1957. Cette année-là, deux jeunes alpinistes, Jean Vincendon et François Henry, mouraient sur les pentes du mont Blanc, à 4 000 mètres d'altitude, après six jours d'agonie. La tragédie, qui émut la France entière, révéla les carences de l'organisation des secours en haute montagne, alors largement fondée sur le bénévolat et sur le volontariat. Pour éviter qu'un tel drame ne se reproduise, la décision fut prise, quelques mois plus tard, de créer une structure professionnelle placée sous la tutelle du service national de la protection civile. Une garantie, selon ses promoteurs, de neutralité et de désintéressement, au service de tous les amoureux de la montagne.

Acacio Pereira

La législation en vigueur

La circulaire d'application de la loi du 22 juillet 1987 relative à l'organisation de la sécurité civile, publiée le 13 septembre 1989, stipule que *« les dépenses liées aux opérations de secours incombent à la commune bénéficiaire des secours »*. Dans la pratique, les secours étant assurés par les services de l'Etat, les communes ne remboursent pas les frais engagés.

La question des secours est également traitée par le code des communes, complété par l'article 97 de la *« loi montagne »* du 9 janvier 1985 qui évoque les exceptions au principe de la gratuité. Ces dérogations ont été précisées par un décret en Conseil d'Etat du 5 mars 1987 : le ski alpin et le ski de fond peuvent donner lieu au remboursement des frais de secours. Une circulaire du 4 décembre 1990 rappelle enfin que *« toute demande de remboursement de frais de secours adressée à une personne secourue ou à ses ayants droit, pour des accidents liés à une activité sportive autre que celles du ski alpin ou du ski de fond, présente un caractère illégal »*.

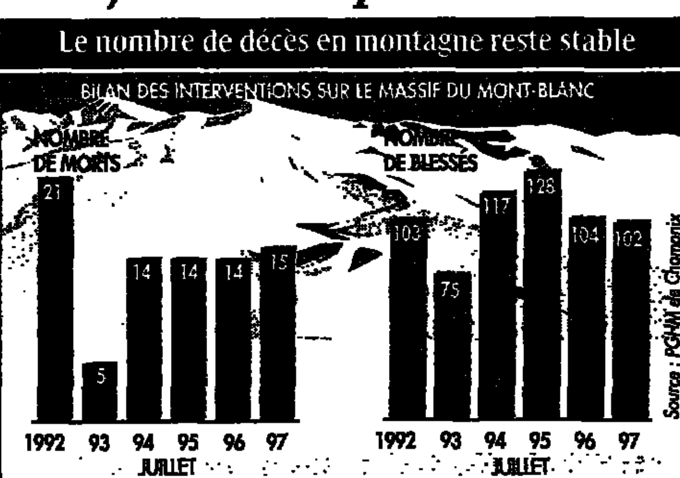
« Compter sur les secours, c'est déjà trahir l'alpinisme »

CHAMONIX
de notre envoyé spécial

De la famille « égarée » en baskets sur la mer de Glace, à l'alpiniste désargenté originaire d'un pays de l'Est, retrouvé transi de froid au refuge Vallot (4 300 mètres), habillé d'un simple coupe-vent et des chaussures de ville aux pieds, les archives du peloton de gendarmerie de haute montagne (PGHM) de Chamonix regorgent d'anecdotes plus ou moins dramatiques. Inconscients, imprudents, stupides parfois, les termes ne manquent pas pour qualifier ceux qui prennent des risques inconsidérés, car, comme le rappelle l'alpiniste René Desmaison : *« La montagne ne tue pas, c'est l'homme qui vient se tuer en montagne. »* Chaque jour d'été, sur la seule chaîne du Mont-Blanc, de loin le plus fréquenté des massifs français, 5 000 à 6 000 personnes montent à plus de 2 000 mètres pour une courte randonnée, une course de neige ou une escalade dans l'une des multiples voies du granit chamoniard. Au plus fort de la saison, sur le seul versant français, plus de 300 alpinistes se pressent dans les refuges d'altitude pour se lancer à l'assaut du plus haut sommet d'Europe.

Pourtant, malgré une fréquentation sans cesse croissante, et contrairement à ce que pourrait laisser penser la surmédiatisation des accidents, le chiffre des décès en montagne reste stable *(voir graphique).* Ce résultat doit beaucoup à l'expérience acquise en matière de secours par l'ensemble des professionnels (gendarmes, secouristes et médecins) qui, depuis une trentaine d'années, ont mis en place une chaîne efficace. *« Nous travaillons à la marge,* précise le docteur Bernard Marsigny, chef des urgences de l'hôpital de Chamonix. *La majorité des interventions des secouristes concernent des blessures bénignes, et, à l'autre extrémité, des morts. Notre défi consiste à intervenir le plus rapidement possible pour sauver ceux qui sans cela pourraient mourir en montagne. »*

Polytraumatismes, gelures, hypothermie : les médecins de l'hôpital de Chamonix ont donc appris à intervenir vite pour éviter l'issue fatale. C'est pourquoi, quotidiennement, l'un d'eux est astreint à un tour de garde sur l'aire d'atterrissage des Bois, prêt à monter dans l'hélicoptère à la première alerte. *« Une fois sur le lieu de l'accident, notre travail consiste à calmer le blessé, à le rassurer »*, explique Bernard Marsigny. S'il emporte avec lui tout un arsenal médical sophistiqué (scope, défibrillateur, parachute thermique...), il reconnait que la première chose dont il aura besoin est enfouie au fond de la banane qu'il porte en permanence autour de la taille : des ampoules de sédatif. *« En altitude, le diagnostic est difficile. C'est l'habitude qui fait la différence »*, dit-il. Avec dix ans d'expérience derrière lui, le docteur Marsigny sait désormais que 80 % des cas d'hypothermie sont accompagnés d'un traumatisme. *« C'est la logique,* poursuit-il. *Beaucoup d'alpinistes ont oublié une règle fondamentale en altitude : il faut boire beaucoup. Ils ne prennent plus de réchaud dans leur sac à dos. S'ils sont coincés plusieurs jours par le mauvais temps, ils n'ont donc aucun moyen de faire fondre de la neige pour se réhydrater, se fatiguent, s'épuisent, n'avancent plus et font une chute. »*



L'expérience acquise par les secouristes et l'organisation des secours ont permis de limiter les accidents mortels, malgré une forte augmentation de la fréquentation du massif du Mont-Blanc.

PRÉVENU PAR TÉLÉPHONE

On a tellement dit que la montagne était accessible que l'idée du danger n'inquiète plus. Le massif du Mont-Blanc est, à cet égard, symbolique. Sa mécanisation poussée a réduit les distances : on emprunte le téléphérique de l'aiguille du Midi et, en quelques minutes, on se retrouve à 3 800 mètres : le mont Blanc paraît tout proche... *« La perméabilité du massif, sa compacité* [11 kilomètres de large sur 20 de long], *sa surfréquentation sont des éléments qui, paradoxalement, favorisent la rapidité des secours »*, corrige le capitaine Jean-Claude Gin, du PGHM de Chamonix. En outre, l'alpiniste qui arpente aujourd'hui les neiges de la vallée Blanche est rarement isolé. *« Il nous arrive d'être prévenu par téléphone d'un accident avant même que la victime ait terminé sa chute,* précise le capitaine Gin. *C'est sans doute la rançon du succès. »*

Xavier Chappaz, président de la Compagnie des guides de Chamonix, pour lequel *« un mort est un mort de trop »*, admet que *« trop d'amateurs ne prennent pas toutes les précautions nécessaires »* : ne pas préjuger de ses forces, consulter la météo, savoir renoncer, être correctement équipé, prévenir de son itinéraire, ne pas partir seul, faire appel aux services d'un professionnel. *« Il ne faut pas oublier que la montagne n'est pas un milieu neutre,* confirme le capitaine Gin. *On ne la dompte pas comme cela. Il faut arrêter de la fréquenter en consommateur, vouloir à tout prix la vaincre alors que les conditions ne sont pas favorables. Elle sera encore là demain. »*

Pour voir un jour baisser la courbe des décès, ce sont les mentalités qu'il faut modifier. *« Tout le monde aujourd'hui veut faire le mont Blanc en quarante-huit heures chrono,* remarque M. Chappaz. *Le plus haut sommet d'Europe est techniquement facile, mais il reste dangereux. Faire de la montagne, c'est partir, faire le sommet, et revenir. Compter sur les secours en cas de problème, c'est déjà trahir l'alpinisme. »*

A. Pe.

Un appel à la prudence

L'Association des maires des stations françaises de sports d'hiver et d'été a appelé les vacanciers, vendredi 8 août, à un comportement prudent et responsable en montagne. *« La haute montagne est réservée aux initiés »*, a souligné son président, Gérard Morand, qui insiste sur *« l'impérieuse nécessité d'avoir un bon équipement (vêtements, chaussures, matériel) et d'être accompagné d'un guide, à moins d'avoir une parfaite connaissance du milieu »*.

L'association note que la moyenne montagne est *« accessible à tous »*, sous réserve de respecter certaines règles élémentaires de sécurité, et notamment connaître les phénomènes météorologiques, qui *« évoluent vite et souvent avec violence »*.

La fermeture temporaire des urgences de l'hôpital d'Avallon est confirmée

LE DIRECTEUR de l'Agence régionale de l'hospitalisation de Bourgogne, Michel Drouet, a confirmé vendredi 8 août, la suspension pour trois mois d'une partie des hospitalisations en urgence de l'hôpital d'Avallon, mais la suspension pourrait être levée en cours de période si l'*« on arrive à trouver des solutions »*. La décision de fermeture avait été prise après la mort d'un patient et la paralysie d'un autre, en juin et juillet, au cours d'interventions chirurgicales.

Après la mort d'un nouveau patient – un détenu de vingt-huit ans transféré mercredi 6 août –, le procureur de la République d'Auxerre, Jacques Cazals, a ouvert une information judiciaire. Le directeur de l'ARH a cependant précisé que l'homme était en état de mort biologique lorsqu'il a été hospitalisé. Diabétique, il ne prenait pas ses médicaments depuis plusieurs jours. Il avait quitté la prison dans le coma.

DÉPÊCHES

■ **SANTÉ : un bébé est né dans la nuit de jeudi 7 à vendredi 8 août, à la maternité de Pithiviers (Loiret), fermée au début du mois de juillet** à la suite du décès d'une patiente. La mère de l'enfant s'étant présentée à l'hôpital alors qu'elle ressentait des contractions, une sage-femme de permanence a procédé à l'accouchement. Le 3 juillet, l'Agence régionale de l'hospitalisation de la région Centre avait estimé que l'établissement n'était *« pas en mesure d'assurer les conditions minimales de sécurité aux patients nécessitant une intervention chirurgicale ou obstétricale »*. La polémique avait pris de l'ampleur après le décès, le 31 juillet, d'un nouveau-né, lors de son transfert de Pithiviers vers l'hôpital d'Orléans.

■ **FAIT DIVERS : une adolescente de dix-sept ans, qui avait disparu mardi 5 août à Périgueux, a été retrouvée morte,** mercredi 6 août, dans un fossé à Vannes-sur-Cosson (Loiret). Selon les premières constatations, la jeune Maryline, morte d'un coup porté à la tête, aurait également été violée. Mardi, en début d'après-midi, elle avait reçu un appel téléphonique d'un homme qui disait chercher une baby-sitter. Une demi-heure plus tard, une voiture venait prendre l'adolescente à son domicile de Boulazac, dans la banlieue de Périgueux. Le parquet de Périgueux a ouvert une information judiciaire pour *« enlèvement et séquestration suivis de la mort de la victime »*.

■ **JUSTICE : l'auteur de la tuerie de Saint-Didier,** près de Rennes, qui a fait cinq morts dont deux gendarmes, mardi 5 août, a été mis en examen et placé sous mandat de dépôt, vendredi 8 août, pour meurtres avec préméditation et tentatives. Joseph Allain s'est vu signifier sa mise en examen par le juge d'instruction, Dominique Legrand, au CHR de Rennes, où il est toujours hospitalisé. Il avait été grièvement blessé lors de son interpellation. Les deux gendarmes tués ont été enterrés, vendredi, à Châteaubourg, siège de leur brigade.

■ **EUTHANASIE : un retraité de soixante-dix-huit ans s'est pendu** dans la nuit de lundi 4 à mardi 5 août, à Saint-Etienne, après avoir abattu sa femme, qui lui avait demandé de la tuer car elle ne supportait pas de devenir aveugle. Dans une lettre adressée aux pompiers et à la police, l'homme a expliqué avoir cédé à la demande insistante de sa femme, avec laquelle il vivait depuis cinquante-six ans, de mettre fin à ses jours.

ENQUÊTE

RAZZIA SUR LES OBJETS D'ART

La croisade d'un collectionneur

13



UNE vraie collection, *« c'est une histoire d'amour. On tombe amoureux d'un objet comme on s'éprend d'une femme. C'est viscéral. Soudain, on brûle. On est possédé, on veut posséder »*. Le petit homme sec, aux pommettes saillantes et aux yeux vifs qui lâche cette profession de foi sait de quoi il parle. Un demi-siècle de relations passionnelles avec les objets d'art a fait de George Ortiz l'un des grands collectionneurs de ce temps.

Etre catalogué parmi les plus grands, c'est beaucoup d'honneur. Et pas mal d'inconvénients. Il est loin l'âge d'or de l'après-guerre, où l'amateur pouvait s'adonner à sa passion sans autre frein que les limites de sa fortune, il lui faut aujourd'hui rendre des comptes. Convaincre qu'il est un protecteur du passé plutôt qu'un prédateur du patrimoine. Mais se retrouver dans la tempête qui secoue le monde de l'art n'est pas pour déplaire à ce septuagénaire survolté qui défend sa cause avec une fougue de jeune homme. Que ce soit dans un forum de juristes à New York, lors d'un face-à-face sur la BBC ou, comme c'est aujourd'hui le cas, dans son châlet des Alpes suisses, George Ortiz ne manque pas d'arguments. La voix forte, modulée parfois vers l'aigu, le geste appuyant le propos, le corps en mouvement, il est animé d'une vraie passion qu'il croit doublée d'une mission. C'est un croisé de l'art, *« âme et ressort ultime de l'humanité »*.

Contrairement à la plupart des collectionneurs, qui préfèrent l'ombre aux feux de la rampe, George Ortiz n'hésite pas – comme son saint patron – à rompre publiquement des lances avec les *« dragons »* qui prétendent réglementer le marché de l'art. Ses ennemis ? Ce sont tous ces empêcheurs de collectionner en paix, comme au bon vieux temps : bureaucrates, juristes, universitaires... *« Tous ceux pour qui la matière de l'art est d'abord un support de connaissance désincarné, un élément d'identité nationale, avant d'être un objet de délectation. »* A ceux qui invoquent la science, il oppose l'émotion ; à ceux qui brandissent les réglementations, il réplique par la recherche de l'absolu.

Le domaine de George Ortiz, son terrain de chasse favori, ce ne sont pas les tableaux impressionnistes ou les meubles du XVIIIe siècle, c'est l'archéologie. Son aire géographique est celle du bassin méditerranéen, élargi jusqu'à la Mésopotamie, la Perse et l'Afghanistan. Avec quelques incursions vers la Chine, le Pacifique, l'Afrique et les Andes. Il affectionne les pièces archaïques, souvent de facture fruste, pas toujours séduisantes au premier abord. Des pièces souvent difficiles. C'est un voyage en Grèce, pendant l'été de 1949, qui a déclenché cette passion. A l'époque, George Ortiz, âgé de vingt ans, vit avec sa famille avenue Foch, à Paris. Son père est ambassadeur de Bolivie en France, sa mère est la fille de Simon Patino, un métis devenu *« roi de l'étain »*, l'une des plus grosses fortunes du siècle. Rien ne prédispose Georges à devenir un amateur d'art : *« Il y avait chez mes parents des objets du XVIIIe siècle français, mais cela faisait parti du décor. »* Comme tous les enfants, il collectionne les petites voitures, puis les timbres-poste, fréquente le marché aux Puces, mais il n'a aucun bagage artistique.

Le jeune homme, qui s'est brièvement cherché un idéal du côté de la Yougoslavie de Tito, va le découvrir entre Delphes, Epidaure et Olympie. Il parle aujourd'hui d'*« un éblouissement »*, d'*« une naissance spirituelle »*. De retour à Paris, il achète une tête cycladique. *« J'ai pensé qu'en possédant un objet d'art je pourrais recueillir une partie de ce que l'artiste y avait insufflé. »* Il poursuit, avec un orgueil tranquille : *« Je suis un accident de l'histoire. J'ai la faculté de percevoir ce que l'auteur a mis dans son œuvre. Cela me permet d'aller droit à l'objet essentiel d'une civilisation. »* Cette intuition, réelle ou supposée, va lui permettre d'enrichir considérablement sa collection. Elle le fait aussi basculer dans un univers soumis à la tyrannie des objets. Ses amis ne comptent plus ses caprices, ses brouilles, ses foucades pour arracher la pièce convoitée. Il est la terreur des salles des ventes. Par chance, sa fortune est à la mesure de sa passion.

POUR mettre sa collection à l'abri d'une législation française qui l'inquiète, Ortiz a quitté Paris, dans les années 60, pour s'installer à Genève. Là, dans une propriété où il vit avec sa femme et ses quatre enfants, il va accumuler pendant près de cinquante ans un ensemble cohérent de 1 500 objets dont 300 chefs-d'œuvre. Une collection sans doute unique, à laquelle il consacre l'essentiel de sa vie. Et de son argent. L'histoire d'un groupe égyptien donne la mesure de cette passion et de son prix.

Vers la fin des années 80, chez un antiquaire londonien, le Bolivien tombe en arrêt devant un ensemble du Moyen Empire composé de 8 pièces en alliage de cuivre, dont 3 effigies du pharaon Amenemhat III (1843-1798 av. JC), un torse de reine très délicat, deux statuettes représentant des notables et un crocodile incrusté d'or. L'ensemble provient d'une fouille, probablement illicite, de la dépression du Fayoum, vraisemblablement effectuée à la fin des années 60.

Sorti frauduleusement d'Egypte, il a été acheté, en 1971, par un industriel belge vivant aux Etats-Unis. Le Metropolitan Museum lorgnait ce butin. En 1986, l'homme d'affaires s'en est séparé. George Ortiz, lui, est saisi : *« Ce que j'ai aperçu m'a bouleversé. Pourtant, qu'est-ce que je connaissais de l'art égyptien ? Que c'était un art du désert, de l'infini qui, contrairement à l'art grec, a peu de relation avec l'homme. Mes maigres connaissances étaient remises en cause et, surtout, ce que je voyais me procurait une émotion considérable. »*

Mais – second choc – les 8 objets sont vendus, en bloc, 12 millions de dollars (plus de 60 millions de francs) ! Ortiz n'a pas une telle somme sous la main. Il liquide au Brésil un gros paquet d'actions, réunit 10 millions de francs et file à Londres où il conclut le marché. Il verse 6 millions de dollars comptant et fait revendre plusieurs objets pour payer le reste. Le Musée du Louvre achètera le crocodile et le Musée de Munich, deux autres pièces.

Tyrannie des objets. Mais aussi relation amoureuse, païenne et quasi charnelle, comme le montre sa fascination pour ce chef-d'œuvre de l'art gréco-bouddhique du Gandhara – une tête de Siddhartha – venu des confins du Pakistan et de l'Afghanistan actuel, débusqué à New York, arraché de haute lutte à des collectionneurs américains. *« Le marbre était très abîmé, avec de profondes traces de brûlures. Il a visiblement été retiré* in extremis *d'un four à chaux. Je l'ai fait restaurer en y touchant le moins possible. Pendant longtemps, chaque soir avant de me coucher, j'allais la caresser. Et pourtant je n'aime ni l'art composite, ni l'art provincial, ni l'art baroque. »*

Vers la fin des années 80, George Ortiz a senti le besoin de sortir sa fabuleuse collection de la cave-musée de Genève et d'en faire profiter ses contemporains.

C'EST ainsi que quelque 300 objets, parmi les plus significatifs, ont été présentés lors d'expositions au Musée de l'Ermitage à Saint-Pétersbourg, en 1993, à Londres, en 1995, et à Berlin, un an plus tard. C'est dans la capitale britannique que les choses se sont gâtées. Si la collection Ortiz a ébloui, elle a aussi provoqué une sévère polémique. Sur la BBC, Lord Renfrew, professeur à Cambridge, particulièrement actif dans la lutte contre le trafic des pièces archéologiques, a déploré que la Royal Academy se fasse le complice d'une manifestation mettant en scène des pièces *« vraisemblablement »* pillées sur des sites archéologiques clandestins. Ortiz s'est défendu comme un diable : *« Les collections historiques ont rarement une provenance. Vous pouvez le vérifier au Louvre ou au British Museum ! »*

Ces attaques ont d'autant plus blessé George Ortiz qu'il est devenu, pour une bonne partie de la communauté scientifique, l'homme à abattre, d'autant plus haïssable que c'est un vrai connaisseur. Il est le symbole même de ces collectionneurs derrière lesquels se profilent les pirates de l'archéologie et les flibustiers de l'antiquité. Facteur aggravant, cette *« archeological correctness »* compromet les expositions futures du Bolivien. Elle est intervenue au moment où certains membres de la communauté internationale, constatant que la Convention de l'Unesco (1970) sur la protection des objets d'art n'avait pas suffi à enrayer trafics et pillages, ont élaboré *« une machine de guerre »*. Celle-ci est pilotée de Rome par Unidroit, un organisme chargée d'harmoniser les règles du droit international.

Cette convention déjà signée, depuis 1995, par une vingtaine d'Etats, se propose de contrôler davantage, voire de restreindre, la libre circulation des objets d'art. Elle permettra notamment aux Etats de réclamer, à tout moment, le retour des pièces sorties clandestinement de leurs frontières. Et ce sera à l'acheteur de faire la preuve de sa bonne foi. Cette *« mainmise »* des bureaucraties étatiques sur l'art met George Ortiz hors de lui : *« Les gens qui ont élaboré ces textes sont des juristes ou des fonctionnaires, déconnectés de toutes réalités. Ni les artistes ni les collectionneurs n'ont été consultés. »* Pour lui, le collectionneur remplit une fonction sociale : spéculateur ou amateur, il préserve les objets d'art qui finiront, tôt ou tard, dans les musées. Puisqu'il est avéré que les musées doivent plus aux collections privées qu'aux acquisitions des conservateurs.

Pour George Ortiz, le texte d'Unidroit est idéologique et simpliste. En donnant un pouvoir absolu aux Etats sur tous les biens culturels existant à l'intérieur de leurs frontières, il favorise *« le pire éthnocentrisme et un nationalisme rétrograde »*.

LUI plaide, au contraire, pour les bienfaits de la dissémination universelle de l'art, *« conforme à la volonté des artistes et à la vocation de l'humanité »*. Sans doute l'existence d'un marché stimule-t-elle les fouilles clandestines et les déprédations des monuments, mais ces dommages, bien réels, sont moindres que les remèdes proposés par Unidroit : *« Le texte n'empêchera pas le marché d'exister. Mais ce sera un marché noir, encore plus incontrôlable. »*

S'il est d'accord pour lutter contre le vol sous toutes ses formes, il n'admet pas que l'achat d'une pièce sortie illégalement d'un pays soit assimilée à un vol. Car, selon lui, la majorité des objets archéologiques disponibles sur le marché viennent non du pillage organisé, mais de trouvailles fortuites. Or, sans marché, elles seraient, dans bien des cas, détruites. Il en donne pour exemple ces marbres antiques, sans valeurs aux yeux des paysans, qui ont longtemps alimenté les fours à chaux du Proche-Orient : *« Un objet qui n'a pas de valeur marchande est un objet potentiellement détruit. En Egypte, certains fellahs qui font des trouvailles dans leurs champs préfèrent désormais les jeter dans le Nil parce que les pouvoirs publics se montrent trop tatillons quand ils leur apportent une pièce. »* Enfin, la dissémination a une autre vertu : elle sauve une grande quantité d'objets menacés par les guerres, les révolutions, le vandalisme politique ou religieux. *« Si le trésor de Bégram n'avait pas été partagé entre la France et l'Afghanistan, il serait aujourd'hui totalement anéanti depuis le pillage du Musée de Kaboul. »*

Ce plaidoyer passionné n'émeut guère Lord Renfrew : *« La plupart des antiquités ne sont menacées par personne. En les achetant, M. Ortiz satisfait simplement son désir de possession, alimente la dynamique d'un marché qui vit du pillage et fait monter les prix. S'il s'agit, comme au Zaïre ou en Afghanistan, de protéger des objets vraiment menacés, pourquoi ne pas s'engager à les restituer une fois la paix revenue ? Il n'est pas question de nier certaines situations : les destructions et la corruption dans certains pays. Mais que des collectionneurs profitent de la situation pour accaparer ces pièces, est-ce vraiment la bonne solution ? »*

Toujours est-il que la volonté de *« moralisation du marché »* lancée par l'Unesco et Unidroit tombe mal pour George Ortiz. Sa collection est sur le point d'être *« bouclée »*, il lui reste maintenant à la faire circuler, à la montrer, à faire partager sa passion : *« C'est comme si j'avais passé toute ma vie à brosser une immense fresque. Un jour, elle est terminée. C'est le cas. Je me suis donné à fond pendant si longtemps que cela m'a vidé. Je reste imprégné de ces objets qui m'entourent, mais j'ai moins besoin de les voir. Je suis devenu le gardien du Temple, avec le devoir de les montrer pour que d'autres puissent être convertis à leur tour. »* Saint-Pétersbourg, Londres et Berlin ont accueilli le trésor de George Ortiz. Il manque Paris, sa ville natale, sur la liste, et c'est là son plus grand regret.

Roland-Pierre Paringaux et Emmanuel de Roux
Dessin : Pierre Le Tan

FIN

Le Monde

21 *bis*, RUE CLAUDE-BERNARD - 75242 PARIS CEDEX 05
Tél. : 01-42-17-20-00. Télécopieur : 01-42-17-21-21. Télex : 206 806 F
Tél. relations clientèle abonnés : 01-42-17-32-90
Internet : http : //www.lemonde.fr

ÉDITORIAL

« Qualité France »

LA nature gronde, les usines licencient, les guerres et conflits menacent, les hommes glissent dans la perversité, l'économie reste languissante... Chaque jour apporte son lot de nouvelles moroses ou effrayantes, dont il serait vain de minimiser les signes et dangereux de refuser d'analyser la signification. Mais si le monde et la France ne sont pas partout un Eden, ils ne ressemblent pas non plus partout à l'Enfer.

C'est devenu un lieu commun de dire et redire que le tourisme est la carte maîtresse de l'économie française avec sa gastronomie, ses clochers qui sonnent l'angélus et sa tour Eiffel. Mais à l'inverse de l'aéronautique, des technologies spatiales, des télécommunications et même de la haute couture, on a tendance à en sourire avec une pointe de malignité narquoise. Pourtant le chiffres sont là : le gisement d'emplois reste productif, les flux d'entrée de devises ne se tarissent pas, les chiffres d'affaires caracolent. A une époque où les responsables qui gèrent les finances publiques emploient davantage le mot de « disette » que celui d'« abondance » et où la courbe du chômage ne fléchit pas, ce sont là des chances et des atouts qu'il serait absurde de négliger.

Atouts mais aussi atours. Et les atours ne sont pas impérissables. La France n'a, bien sûr, *ni le monopole* du beau *ni partout* et toujours la médaille d'or de la qualité et de la finesse. Combien d'anomalies, de fautes, de négligences les services de contrôle ne relèvent-ils pas dans l'accueil des hôtes nationaux ou étrangers ! Combien d'arnaques pour tirer un profit immédiat et grossier sur le dos de consommateurs qui ne sont pas naïfs et qui savent désormais faire jouer la concurrence ! Combien de blessures infligées à un site naturel, un paysage ancestral, un témoignage fort de l'histoire industrielle, parce qu'il est tentant de construire, d'aménager, de bétonner vite pour attirer massivement une clientèle qui ne reviendra peut-être pas !

La « qualité France » – dans laquelle la spécificité des régions d'outre-mer compte pour beaucoup – forme un cocktail subtil, riche mais fragile. C'est le mélange pluriel de paysages et de lieux, de légendes et de patrimoine, de reliefs et de senteurs, de gens et de monuments. Préserver l'identité de toutes ces composantes est une absolue nécessité. Bien compris, le tourisme ne réunit pas seulement de bons tarifs SNCF, des chefs prestigieux et des spécialistes du marketing, il a besoin de l'intelligence des archivistes, historiens, géographes, architectes, forestiers et agriculteurs-ruralistes.

C'est pourquoi, quand on apprend que des éleveurs ont utilisé en masse des anabolisants pour mieux gonfler les cuisses de leurs bovins, que de grands ouvrages risquent de défigurer une vallée, que des ports pétroliers *sont à un jet de pierre* d'une station balnéaire en vogue, il ne faut pas seulement parler de faute mais aussi de gâchis.

Le Monde est édité par la SA LE MONDE
Président du directoire, directeur de la publication : Jean-Marie Colombani
Directoire : Jean-Marie Colombani ; Dominique Alduy, directeur général ; Noël-Jean Bergeroux, directeur général adjoint

Directeur de la rédaction : Edwy Plenel
Directeurs adjoints de la rédaction : Jean-Yves Lhomeau, Robert Solé
Rédacteurs en chef : Jean-Paul Besset, Bruno de Camas, Pierre Georges, Laurent Greilsamer, Erik Izraelewicz, Michel Kajman, Bertrand Le Gendre
Directeur artistique : Dominique Roynette
Rédacteur en chef technique : Eric Azan
Secrétaire général de la rédaction : Alain Fourment

Médiateur : Thomas Ferenczi

Directeur exécutif : Eric Pialloux ; directeur délégué : Anne Chaussebourg
Conseiller de la direction : Alain Rollat ; directeur des relations internationales : Daniel Vernet

Conseil de surveillance : Alain Minc, président ; Gérard Courtois, vice-président

Anciens directeurs : Hubert Beuve-Méry (1944-1969), Jacques Fauvet (1969-1982), André Laurens (1982-1985), André Fontaine (1985-1991), Jacques Lesourne (1991-1994)

Le Monde est édité par la SA Le Monde
Durée de la société : cent ans à compter du 10 décembre 1994.
Capital social : 961 000 F. Actionnaires : Société civile « Les rédacteurs du *Monde* », Association Hubert Beuve-Méry, Société anonyme des lecteurs du *Monde*, Le Monde Entreprises, Le Monde Investisseurs, Le Monde Presse, Iéna Presse, Le Monde Prévoyance, Claude Bernard Participations.

COURRIER DES LECTEURS

L'arrêt de la cour d'appel de Lyon, rendu le 28 juillet, selon lequel *« l'Eglise de scientologie peut revendiquer le titre de religion »* et dont les principaux extraits ont été publiés dans *Le* Monde du 30 juillet, ainsi que l'éditorial du *Monde* paru le même jour sous le titre « La justice face aux sectes » ont relancé le débat sur la notion même de secte. Plusieurs de nos lecteurs tentent à leur tour de préciser ce qui sépare une « secte » d'une « religion » et s'interrogent sur le rôle des tribunaux dans la définition de ces termes. Nos correspondants reconnaissent que les limites entre les deux concepts sont difficiles à établir, mais ils divergent sur l'attitude à observer face au développement de ces nouvelles « Eglises ».

NI SECTE NI RELIGION

Le martyre stratégique de l'Eglise de scientologie doit de toute urgence cesser d'être alimenté par une opposition de termes juridiquement nuls. Puisque c'est de la loi et de son application stricte qu'il s'agit, les magistrats n'ont pas, comme le rappelle à juste titre Georges Fenech, la compétence requise pour statuer sur un objet dont les implications historiques, théologiques, philosophiques, sociologiques et politiques excèdent largement la sphère juridique *stricto sensu*.

Que la cour d'appel de Lyon ait « légitimé » le caractère religieux de la scientologie ne constitue donc pas, malgré qu'ils en aient, une victoire pour les scientologues, car ni le lieu du débat, ni les armes, *ni l'ennemi* (la société civile tout entière), ni même l'arbitre ne sont là pour donner aux mots « religion » et « secte » des référents faisant autorité. Ne reste pour eux que le coût élevé de ce qu'ils jugent être, sur fond de persécution, leur prosélytisme : 500 000 F d'amende, trois ans de prison avec sursis, cinq ans d'interdiction des droits civiques, civils et de famille pour l'ancien président de la branche lyonnaise.

Reste à la société civile la conviction, qui ira en grandissant au sein de l'opinion, que la scientologie ne veut être appelée « religion » que pour pouvoir exercer plus sereinement ses activités hautement lucratives, comme le rappelle opportunément Ron Hubbard lui-même : *« Si l'on veut vraiment devenir millionnaire, le meilleur moyen consiste encore à fonder sa propre Eglise. »* Reste enfin, comme *Le Monde* le rappelle, le devoir d'une vigilance constamment renouvelée à l'égard *de desseins dangereusement totalitaires*, comme en atteste cet extrait d'une circulaire de l'association internationale des scientologues de février 1989 : *« Si nous combinions notre puissance et celle de toutes nos organisations en un effort exercé épaule contre épaule, nous prendrions cette planète, et ce avec le savoir que nous avons et le nombre que nous sommes. »* (Cité par Serge Faubert, *Une secte au cœur de la République*, Calmann-Lévy, 1993.)

Le rapport parlementaire de la commission Guyard de 1996 a montré de manière détaillée que l'arsenal juridique dont dispose le magistrat est suffisant pour sanctionner significativement la majeure partie des actions délictueuses de la scientologie. Mais elle a également émis la certitude que *« les possibilités offertes par les dispositions existantes ne sont pas toujours – loin s'en faut – pleinement utilisées » (Les Sectes en France.* nº 2468 des impressions de l'Assemblée nationale, p. 112).

Si tel est réellement le cas, nous sommes alors en droit de demander qu'à l'avenir les magistrats exercent pleinement le pouvoir qui est le leur dans les limites de leur compétence. Nul doute alors qu'à terme la somme des sanctions émises à l'encontre de l'escroquerie scientologique aura pour efficacité durable de faire perdre à celle-ci tout crédit – fût-il idéologique – aux yeux de tous.

Emmanuel da Silva,
Gif-sur-Yvette (Essonne)

PSEUDO-SCIENCE

La lutte contre les sectes est difficile parce qu'elle relève de tout un ensemble de facteurs et de décisions individuelles de chaque citoyen.

Les fragilités psychologiques des adeptes sont bien connues. La prévention consiste en un effort permanent et essentiel de comportement vis-à-vis de nos proches et des autres, de manière à faire naître le moins possible ces fragilités psychologiques dans la société.

Entre le fait de considérer, ce qui est patent et vrai, que le monde est imparfait, imparfait parce que tout simplement il n'est pas arrivé à l'âge adulte et à la fin de son évolution, et le fait de considérer que le monde est mauvais et que par voie de conséquence on serait choisi pour le tirer vers le haut, il y a une frontière qui sépare le normal du pathologique.

Ce qui peut tirer le monde vers l'âge adulte et vers le haut, c'est une indication constante et claire de la direction générale, indication que l'on trouve par exemple dans la dimension du vrai Christ tel qu'il est intervenu il y a deux mille ans. Et c'est aussi notre curiosité, notre esprit d'initiative et de dynamique, *dans tous les domaines de la* connaissance et du social ; on tente un pas nouveau, on en vérifie les effets, on se ménage des voies de secours et on avance si le résultat est bon, si l'ensemble des initiatives se révèle un jeu d'essai à somme positive.

Les sectes émettent des rêves et des hypothèses, font rêver. Mais leurs hypothèses sont en dehors du champ de vérification (...). Les sectes sont comme Montgomery à El Alamein, elles vont un pont trop loin, sans possibilité de repli ou de changement de route pour les troupes.

Si la République ne reconnaît, ne subventionne ni ne salarie aucun culte – ce qui est excellent –, elle doit aussi veiller devant les citoyens à prouver et à affirmer haut et fort les dangers de toute manipulation et de toute pseudo-science. On doit obliger les sectes et autres associations de ce genre à imprimer en gros et gras sur tout document, tract ou publicité que leur doctrine n'est qu'une impression, un feeling, sans, pour l'instant, aucune base de vérification scientifique ou clinique. Et on devrait y faire figurer, à l'intention des adeptes qui s'y sentiraient mal à l'aise, la mention que la société et l'Etat ont des structures pour leur venir en aide. Bref, il s'agit de forcer, par un cadre légal plus strict, les sectes à la transparence.

Si on relit les évangiles du Christ écrits il y a deux mille ans, on y lit : *« On vous dira le Christ est là, le Christ est ici... n'y allez pas : les mauvais arbres porteront de mauvais fruits. »*

Bref, quelqu'un qui, il y a deux mille ans, était capable de prévoir que deux mille ans après lui il y aurait des sectes et des gourous qui se prendraient pour lui, bref, ce Christ *qui a prévu* ce qui allait se passer nous a conseillé de ne pas y aller (...).

Wolf Skorpil,
Lesigny (Seine-et-Marne)

ESCROQUERIE

Je n'appartiens pas plus à la scientologie que je n'appartiens à l'Eglise catholique, et je me demande pourquoi tous ceux qui fustigent la première restent muets devant la seconde : pourquoi ne disent-ils rien devant les manœuvres d'infiltration des politiques opérées par l'Opus Dei ?

Ont-ils oublié que le pape a refusé de livrer à la justice italienne les responsables – des ecclésiastiques – de la Banque du Vatican mêlés au scandale financier de la Loge P2 ?

N'ont-ils pas lu dans le dernier catéchisme, approuvé par Jean-Paul II, que l'Eglise accepte toujours les aumônes pour soulager les âmes du purgatoire ?

S'il y a escroquerie intellectuelle et escroquerie tout court, elle est aussi ici !

Didier Colpin,
Change (Mayenne)

TOLÉRANCE À GÉOMÉTRIE VARIABLE

A propos de l'arrêt de la cour d'appel de Lyon du 28 juillet concernant la scientologie, il est curieux de constater que lorsqu'une instance gouvernementale (un « observatoire », par exemple...) épingle arbitrairement des minorités religieuses et décrète sans analyse qu'elles ne sont pas des religions, cela n'émeut presque personne. Pourtant, la Constitution française assure théoriquement la neutralité de l'Etat en matière religieuse. Théoriquement...

Mais, lorsqu'une décision de justice est favorable à une nouvelle religion, cela soulève des protestations indignées. De la part de ceux-là mêmes qui étaient censés préserver, en premier lieu, le droit de chacun à pratiquer librement la religion de son choix. Est-ce là le comble du parti pris et de la tolérance à géométrie variable ?

Le mécanisme naturel de résistance aux idées nouvelles semble s'enliser dans une rigidité et un dogmatisme ridicules et dangereux pour la démocratie. Un retour à la raison et au *dialogue ne serait-il* pas souhaitable ?

Alain Riccobene,
Paris

SECTE OU RELIGION ?

Des doctrines qui se veulent universelles et qu'une conjoncture historique favorable désigne à l'attention des peuples reçoivent le label de « religion », tandis que des tendances qui en dérivent ou les imitent sont répertoriées sous la rubrique « sectes ». Les critères qui décident du classement sont-ils légitimes ?

Si, au sens moral, sont qualifiées de sectes des doctrines aliénantes susceptibles de conduire à l'autodestruction, les « religions » dites du Livre, vu ce qui se passe en Palestine/Israël, en Algérie ou en Irlande, peuvent-elles s'affirmer plus vertueuses ?

Si la religion est un ensemble de croyances destinées à satisfaire la religiosité, la marginalisation des sectes ne semble pas pertinente, puisqu'elles donnent satisfaction à des personnes déçues par les religions.

Le vocable étant d'origine latine, notons que la religion, ou « culte des dieux », ne connote aucune émotion. A Rome, la satisfaction de la religiosité était demandée aux « superstitions », vocable désignant, entre autres mystères d'origine orientale, le christianisme. La religion postule une convention entre le créateur et les humains, à propos de l'occupation du sol. Selon Cicéron, *« chaque cité a sa religion »*, à laquelle l'étranger ne saurait se convertir.

La « superstition » désigne une relation entre la personne humaine et une représentation du divin. Les éleveurs de bétail valorisaient ce genre de relation. Le mythe d'Abel en est le prototype biblique. Abraham adopta la fiction que, plus tard, la loi mosaïque a chargée d'agressivité à l'encontre des agriculteurs cananéens. A l'inverse, Zoroastre et ses fidèles ont diabolisé les éleveurs nomades qui ruinaient les récoltes et les canaux d'irrigation.

Le christianisme et l'islam, « superstitions » au sens latin du terme, acquirent le titre de religion après que les empereurs chrétiens et les califes leur eurent reconnu une légitimité civique, ce que l'Etat français ne peut faire sans perdre son caractère laïque.

Marcel Bracquemond,
Paron (Yonne)

IL Y A 50 ANS, DANS Le Monde

Les images ocre et brunes de Lascaux

UN DE NOS correspondants s'indignait, il y a un an, de la lenteur avec laquelle on aménageait le site préhistorique de Lascaux, découvert, en 1940, à un kilomètre et demi du bourg de Montignac. Les services officiels ont fait établir, depuis, une entrée monumentale au bas de la galerie de descente par laquelle on accède aux grottes de cette magnifique station paléolitique. Le mur en grand appareil et la porte qui fait penser à l'art mycénien veulent donner au visiteur qui les aperçoit au fond de la fouille une impression de mystère : trois corbeaux en saillie ont été creusés pour porter un éclairage indirect qui ajoutera un peu facilement à l'atmosphère magique de la grotte. L'électricité doit y être installée dans quelques mois : c'est alors seulement que la visite sera couramment permise au public.

Il faut avouer que le spectacle est prodigieux : dès qu'on lève les yeux, les parois incurvées laissent soudain apparaître de grandes images ocre et brunes de chevaux, de bovidés, de cerfs, d'une ampleur et d'une fraîcheur saisissantes. Les belles teintes d'oxyde de fer et de manganèse qui modifient élégamment la silhouette des bœufs et des chevaux, selon les trois techniques préhistoriques qui sont réunies ici, incision, soufflage et frottis, attirent le regard comme au premier jour, il y a trente-cinq ou quarante mille ans. Cette force du trait découpant la figure, cette pureté dans l'abstraction qui retient l'expression vivante, sont *le signe émouvant* de la présence humaine, la marque fraternelle de l'*Homo faber* à l'aube des temps.

André Chastel
(10-11 août 1947.)

Le Monde SUR TOUS LES SUPPORTS

Télématique : 3615 code LEMONDE

Documentation sur Minitel : 3617 code LMDOC ou 08-36-29-04-56

Le Monde sur CD-ROM : renseignements par téléphone, 01-44-08-78-30

Index et microfilms du *Monde* : renseignements par téléphone, 01-42-17-29-33

Le Monde sur Compuserve : GO LEMONDE
Adresse Internet : http : //www.lemonde.fr

Films à Paris et en province : 08-36-68-03-78

Le Cambodge de Hun Sen sur la voie indonésienne

Suite de la première page

Hun Sen, selon de bonnes sources, en est conscient. Ceux qui le connaissent bien le décrivent comme un homme impatient, impulsif parfois. Mais ils disent également qu'il sait écouter et, quand il le faut, corriger le tir. Ils mettent rarement en doute ses capacités tactiques, notamment dans l'exploitation des faiblesses de ses adversaires. Dominée par l'instinct de survie dans un environnement sans complaisance, l'expérience de Hun Sen l'a toujours conduit à devancer les événements. Enfin, son passé communiste, comme celui d'un Boris Eltsine, se conjugue avec la tradition khmère d'allégeance au chef pour le persuader qu'un pouvoir fort est à la fois naturel et indispensable.

L'opprobre soulevé en Occident par le coup de force des 5 et 6 juillet, en l'absence opportune du prince Ranariddh, a laissé dans la pénombre plusieurs faits importants. Un accord passé la veille entre Ranariddh et les derniers Khmers rouges insurgés, ceux d'Anlong Veng, a précipité un plan d'intervention prêt de longue date. Les combats n'ont duré que quarante-huit heures, Phnom-Penh a été très largement épargnée et la guerre civile ne se profile toujours pas. Le Funcinpec, le parti du prince Ranariddh, s'est effondré : ses partisans armés sont aujourd'hui repliés sur la frontière thaïlandaise, tandis que plus des deux tiers des députés de son mouvement participent, depuis le 28 juillet, aux travaux de l'Assemblée nationale. L'un d'eux, le ministre des affaires étrangères Hung Huot, vient d'ailleurs d'être élu co-premier ministre avec Hun Sen...

S'étant assuré du soutien de Pékin, notamment en allant jusqu'à expulser la représentation taïwanaise à Phnom-Penh, Hun Sen a d'abord commencé par infliger une rebuffade à l'Asean en refusant sa médiation dans la crise, l'Association ayant reporté *sine die* l'admission du Cambodge en son sein. Il a changé de ton depuis. Il pourrait en outre aller rendre compte des événements au roi, à Pékin, et s'est engagé à tenir, en mai 1998, des élections libres. Son objectif est d'obtenir, avant la fin de l'année, l'absolution du roi, l'admission du Cambodge au sein de l'Asean et la reprise sans exception des aides et des investissements étrangers.

Pour y parvenir, l'homme fort de Phnom-Penh recherche un double contrat électoral et gouvernemental : il aimerait pouvoir reconduire la coalition gouvernementale actuelle après les élections de mai 1998. Affaibli, le Funcinpec sans Ranariddh a besoin d'une garantie sur son avenir au sein du gouvernement, aux côtés du Parti du peuple cambodgien (PPC) de Hun Sen. Moyennant quoi, selon une pratique fréquente dans la région, la campagne électorale et le scrutin prévus pour 1998, dominés par des alliés et non des concurrents, n'offriront aux électeurs guère de choix réel mais se dérouleront dans un calme au moins relatif.

REPRISE EN MAIN

Pour éviter une dérive de type birman, Hun Sen a également besoin de déléguer à des technocrates, – comme Keat Chhon, actuel ministre des finances (PPC) –, la mission de redresser l'économie. Au lendemain de sa prise du pouvoir, en Indonésie, le jeune général Suharto avait confié avec succès cette même tâche à la « mafia de Berkeley », un groupe d'experts diplômés, pour la plupart, de la célèbre université de Californie. Une telle reprise en main est d'autant plus urgente au Cambodge que, depuis la signature des accords de paix de Paris, en 1991, s'y est développé un système exacerbé de clientèles partisanes et armées à l'origine d'une corruption éhontée et de trafics en tous genres.

Mais le Cambodge n'est pas la Birmanie. Plus d'une centaine d'organisations non-gouvernementales étrangères ainsi que toutes les organisations de l'ONU (Unesco, Unicef, PNUD, OMS, Droits de l'homme,..) y sont actives. L'aide internationale, à de rares exceptions près, n'a pas été suspendue. Les étrangers qui ont fui le pays après les combats de juillet à Phnom-Penh vont, en grande majorité, y revenir. La Constitution n'a pas été abolie. Avec l'aide du FMI et de la Banque mondiale, l'économie y est gérée prudemment.

Hun Sen va donc tenter, dans un premier temps, de remettre son pays au travail et de convaincre que la paix civile prévaudra. Les investisseurs sont à nouveau sollicités. Le conseil des ministres, qui n'a siégé qu'à deux reprises entre février et juillet, a repris ses réunions hebdomadaires. Le Parlement doit prolonger sa session pour se prononcer sur des dizaines de projets de lois reportés. A Phnom-Penh, la criminalité est en chute libre : si fréquents par le passé, les enlèvements de commerçants sino-khmers se font plus rares.

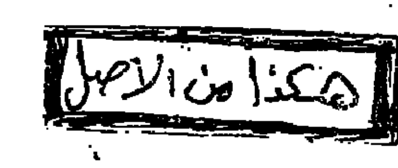
Reste à l'homme fort du Cambodge, âgé de quarante-cinq ans, de décider quel modèle asiatique est, pour lui, le plus souhaitable pour assurer le développement de son pays. Le pari actuel serait que le Cambodge suive la voie indonésienne et non la birmane...

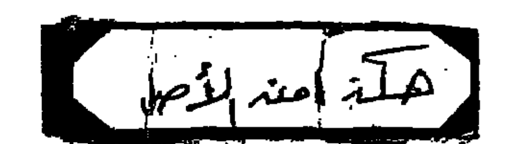
Jean-Claude Pomonti

RECTIFICATIF

CANAL HORIZONS

C'est Canal Plus et non pas sa filiale Canal Horizons, contrairement à ce que nous avons indiqué dans *Le Monde* du 9 août, que cent cinquante mille à deux cent mille foyers captent illégalement en Algérie.





VACANCES La France, premier pays d'accueil au monde, connaît cette année une forte reprise de sa fréquentation touristique. Selon les premières estimations données par Maison de la France, chargée de la promotion de la destination France à l'étranger, le cru 1997 devrait être le meilleur depuis le début des années 90. ● TROIS FACTEURS sont à l'origine de cette embellie : le redémarrage de l'activité mondiale, les tarifs aériens, dont la tendance est toujours à la baisse et la flambée de certaines devises. ● EN BRETAGNE, la saison, grâce à la hausse de la livre, est marquée par le retour des Anglais. ● EN PROVENCE-ALPES-COTE-D'AZUR, toujours première destination touristique de France, la fréquentation reste assez élevée sur le littoral, mais baisse en montagne. ● LE LIMOUSIN, traditionnellement région de passage, incite avec succès cette année les estivants à s'attarder dans les contreforts du Massif Central.

Le cru touristique 1997 devrait être le meilleur depuis le début de la décennie

Avec 62,4 millions de visiteurs, la France reste le premier pays d'accueil au monde. Cette année la fréquentation est en hausse grâce au redémarrage de l'activité mondiale, aux tarifs aériens, dont la tendance est toujours à la baisse, mais surtout à la flambée de devises comme le dollar ou la livre

LES PROFESSIONNELS du tourisme se frottent les mains. Non seulement les premiers chiffres de l'Enquête aux frontières de 1996, rendus publics mi-juillet, ont confirmé la France comme premier pays d'accueil au monde, avec 62,4 millions de visiteurs (en hausse de près de 2 % sur la précédente enquête de 1994), mais en outre la saison 1997 se présente bien. A tel point que le cru touristique 1997 devrait être le meilleur depuis le début des années 90.

L'embellie constatée après le printemps 1996 se confirme et s'est même amplifiée au premier semestre de cette année, constate Maison de la France, l'organisme chargé de la promotion de la destination France à l'étranger. A l'origine de l'embellie, plusieurs facteurs : le redémarrage de l'activité mondiale qui favorise à nouveau les voyages, les tarifs aériens dont la tendance est toujours à la baisse, mais surtout la flambée de devises comme le dollar ou la livre – qui ont respectivement gagné plus de 20 % et de 10 % par rapport au franc depuis le début de l'année – ou le raffermissement de la lire italienne, qui diminuent d'autant le prix du séjour en France.

Selon un sondage effectué en juin par Maison de la France auprès des voyagistes et des tours-opérateurs, cette année promet d'être fructueuse : on s'attend à une augmentation de 8 % à 10 % des touristes, en provenance notamment des Etats-Unis, d'Italie et d'Allemagne. Les Japonais et les Britanniques font un retour remarqué. Parmi les régions qui en profiteraient le plus, figurent la Provence-Côte d'Azur, la Corse, l'Ile-de-France, l'Aquitaine et la Bretagne.

Pour Pascal Saint-Père, directeur du bureau de Maison de la France à Londres, *« il est certain que le pouvoir d'achat des Britanniques a un effet direct sur la fréquentation touristique, d'autant plus que les prix ont très peu augmenté en France »*. *« En dépit des aléas dus aux grèves et aux attentats, notre image est restée globalement positive »*, remarque-t-il, en précisant que ce constat est aussi *« celui des voyagistes et des transporteurs britanniques »*.

« EFFET DEVISES »

Les touristes britanniques devraient être environ 10 millions à venir en France cette année, soit une progression de près de 20 % par rapport à 1996. Si ce chiffre était atteint, la France retrouverait sur cet important marché son niveau de 1994. Les demandes spontanées reçues par Maison de la France à Londres sont en hausse de 10 % par rapport à l'année dernière. Mais les Britanniques – qui privilégient le court séjour en raison de la proximité et de l'existence de l'Eurostar et du Shuttle – l'organisent de plus en plus souvent seuls, sans nécessairement passer par l'agence. La Bretagne, la Normandie, la Picardie et Paris restent des destinations prisées.

Le constat est identique pour Alain Moreau, directeur du comité régional du tourisme (CRT) d'Ile-de-France : *« On a la chance d'avoir une bonne saison, mais surtout une bonne année avec une montée en puissance liée à l'effet devises. »* Sans oublier que l'on se compare à des années difficiles marquées par des attentats et des grèves, qui ont eu des répercussions de longue durée à l'international.

La chance de la France, selon M. Moreau, réside dans son offre touristique qui associe de plus en plus souvent *« culture et nature »*. Cette association est très sensible en Ile-de-France, région qui bénéficie aussi d'une capacité remarquable à renouveler son offre. L'ouverture d'une nouvelle salle au Louvre ou au château de Fontainebleau suscite un intérêt supplémentaire chez le touriste étranger, alors qu'elle a un impact moindre chez nos compatriotes.

Le touriste 1997 reste toujours, aux yeux de M. Moreau, très négociateur, mais il devient – c'est une nouvelle tendance – méfiant par rapport aux prix les plus bas. Il hésite moins aujourd'hui à payer un peu plus cher s'il est sûr, en contrepartie, d'obtenir un service amélioré. En Ile-de-France, la durée du séjour s'est allongée à 2,4 jours au premier semestre contre 2,24 jours un an plus tôt.

Les Britanniques sont restés en tête du hit-parade de l'Ile-de-France tout en affichant une fréquentation en hausse de 17 %, suivis des Américains (+9 %), des Allemands (+14 %) et des Japonais (+13 %).

Pour améliorer l'accueil, le secrétariat d'Etat au tourisme a relancé cette année la campagne « Bonjour ». Près de 25 000 professsionnels se sont engagés par le biais d'un « contrat accueil ». Mais nombre d'observateurs familiers du secteur doutent de l'efficacité d'une telle campagne : *« Le problème de fond qu'est l'accueil ne se règle pas à grands coups de campagne publicitaire, cette campagne est inefficace à 80 %. L'accueil, cela s'apprend dès l'école... »* Quant aux commerçants ainsi « labellisés », ils ne sont même pas contrôlés !

François Bostnavaron

Le « come back » des Anglais en Bretagne

BREST

de notre correspondant

Après une légère érosion en juin, la fréquentation touristique en Bretagne semble avoir retrouvé en juillet son niveau de juillet 1996, qui avait pourtant bénéficié du succès du rassemblement des « Vieux Gréements » à Brest (Finistère). *« Août s'annonce au moins équivalent à l'an dernier »*, estime Anne Coutière, directrice de l'observatoire régional du tourisme à Rennes (Ille-et-Vilaine). Prudente, elle observe que cette situation ne relève pour l'instant que d'une *« impression »* recueillie auprès de professionnels et pourrait, à l'analyse, révéler des contrastes entre les quatre départements bretons.

« La saison va être bonne », affirme Bernadette de Bergevin, à l'office du tourisme de Saint-Brieuc (Côtes-d'Armor). Son collègue de Vannes (Morbihan), Bruno Bodard, se veut plus modéré : *« Il y a autant de monde que l'an dernier ; ce qui a changé, c'est la demande. Actuellement c'est la petite maison pas très chère, pas très loin de la mer, la volonté, compte tenu aussi des aléas familiaux, de resserrer une « tribu » pendant un laps de temps. »* *« C'est plutôt la tendance pique-nique le midi. Cela n'a pas l'air d'être extraordinaire au niveau des dépenses »*, estime Henri Depoid, secrétaire du comité régional du tourisme.

L'attrait pour les îles ne se dément pas, même si, *« globalement, la fréquentation de juillet est légèrement inférieure à l'an dernier »*, évalue Charles Thierry, directeur de la compagnie Penn ar Bed, qui assure des liaisons avec Molène, Sein et Ouessant. *« Le début du mois d'août laisse espérer une saison identique. Sur l'ensemble de l'été, on devrait avoir transporté 135 000 à 140 000 personnes. »* Les touristes seraient-ils devenus plus sérieux ? François Chapalain, de l'office du tourisme de Brest, s'étonne de n'avoir pas encore été interrogé, comme c'était le cas par le passé, sur les horaires de trains pour... Ouessant ou l'heure des visites de l'*Amoco Cadiz*, le pétrolier échoué qui fit couler tant d'hydrocarbures sur les côtes bretonnes...

Dans la région, on considère que les trois quarts des vacanciers sont français, une grosse proportion venant de l'Ile-de-France et du Grand Ouest. Pour le quart restant, les Britanniques arrivent largement en tête devant les Allemands. Depuis trois ou quatre ans, les touristes d'outre-Manche se faisaient désirer. La hausse de la livre serait en train de les faire revenir. *« Elle est intervenue un peu tard par rapport aux préparatifs des vacanciers »*, tempère-t-on au siège des Brittany Ferries à Roscoff (Finistère). Ce spécialiste du trafic sur la Manche avait transporté un peu plus de 2,2 millions de sujets de Sa Majesté sur l'exercice 1995-1996, la majeure partie en été. Ce retour est ressenti de façon plus sensible par les Gîtes de France, à Rennes. Sur 400 gîtes gérés par cette organisation, 120 sont commercialisés par des agences anglaises. Jean Chouarnier, directeur de l'hôtel Continental, un trois-étoiles de Cancale (Ille-et-Vilaine), observe pour sa part, avec humour : *« Les touristes britanniques avaient pris l'habitude de nous dire :* « We are poor. » *Maintenant, ils ne discutent plus. »*

Vincent Durupt

Une activité représentant 8,5 % du PIB

● La France accueille chaque année plus de **60 millions de visiteurs étrangers.** L'activité globale du secteur représente 671 milliards de francs (en 1994), soit 8,5 % du PIB et dégage un solde positif de 60,5 milliards de francs de la balance des paiements (au premier rang des excédents). En dehors des grands groupes, plus de 200 000 PME ont une activité directement liée au tourisme.

● **Première destination touristique mondiale** (en nombre d'arrivées) devant l'Espagne et les Etats-Unis, la France est la deuxième, derrière les Etats-Unis, en termes de recettes touristiques, rang qu'elle occupe depuis la fin des années 80. On estime qu'elle pourrait accueillir 68 millions de visiteurs en l'an 2000, puis 90 à l'horizon 2010.

● L'Allemagne est la première clientèle touristique de la France avec 13,3 millions de visiteurs (en 1996), suivie de la Grande-Bretagne (10 millions), des Pays-Bas (8,1), de la Belgique et du Luxembourg (7,4) et de l'Italie (5,3).

● Le tourisme représente (en 1994) **un million d'emplois directs** dont les deux tiers environ sont permanents et un million d'emplois induits. Un nouvel emploi direct crée au moins un emploi dans un autre secteur d'activité.

● **Les hébergements,** cafés et restaurants représentent près de la moitié (49 %) des emplois. Mais 38 % des salariés sont rémunérés au SMIC. Globalement, selon l'Unedic, la consommation touristique et paratouristique aurait permis en 1993 de rémunérer plus de 1,13 million de personnes, soit environ 5,1 % des actifs occupés dans l'ensemble de l'économie.

Le Limousin s'efforce de retenir les nordistes

LIMOGES

de notre correspondant

Le Limousin, pour les « nordistes » de France et d'Europe, c'est un passage sur la route du soleil vers les Pyrénées et l'Espagne. Selon la définition courante du tourisme de séjour (un arrêt d'au moins trois jours), la région ne retient pas plus d'un demi-million de visiteurs. Son problème, c'est d'inciter les estivants pressés à s'attarder. De ce point de vue, juillet 1997 a été, selon les premières estimations, plutôt favorable. *« Le taux d'occupation des hôtels*, précise Geneviève Albert-Roulhac, directrice du CRT (Comité régional du tourisme), *a été de 50,4 %, soit 3,5 points de mieux qu'en 1996. C'est un bon résultat, même s'il doit être nuancé : la durée moyenne des séjours hôteliers n'est que de 1,3 jour par voyageur. »* La fréquentation des campings progresse, elle aussi : la station de Saint-Pardoux, en Haute-Vienne, qui offre un lac de 330 hectares et les deux plus importants campings de la région, a connu, selon son directeur, Yves Buisson, *« un taux d'accueil de 100 % depuis le 14 juillet, avec une tendance croissante à s'y attarder. La fréquentation y est de 9,5 jours par famille, alors que la moyenne régionale n'est à peine que 6. »*

« RIVIERA LIMOUSINE »

La réalité limousine est fortement diversifiée. Au sud, la basse Corrèze, déjà aquitaine, bénéficie d'une fréquentation et d'un savoir-faire anciens. Brive-la-Gaillarde, c'est le *« riant portail du Midi »*, riche d'une réputation gastronomique fondée sur foie gras, cèpes et truffes. La vallée de la Dordogne, au sortir de son escalier de grands barrages hydroélectriques (Bort-les-Orgues, Marèges, L'Aigle, Le Chastang, 4 milliards de kW/h au total), devient, autour de Beaulieu et de son tympan roman magnifié par André Malraux, la *« Riviera limousine »*. La Corrèze propose à elle seule 55 % des capacités d'hébergement régional (hôtels, campings publics et privés, villages de vacances, gîtes ruraux, chambres d'hôte, 75 000 lits et places au total). La Haute-Vienne et la Creuse doivent se partager le reste et renouveler sans cesse les initiatives pour séduire, sur le thème, encore minoritaire, du tourisme vert.

La base de Saint-Pardoux est assez exemplaire. *« En juillet,* dit M. Buisson, *nous avons accueilli 80 % d'étrangers, des Néerlandais surtout, mais aussi des Anglais, des Allemands, des Belges. C'est un redressement spectaculaire. En 1996, nous avions payé cher la reprise des essais nucléaires français. »* Pour ces pays, le Limousin bénéficie d'un atout fort : ses espaces préservés. *« Marcher dix kilomètres sans voir une maison,* résume un habitué hollandais, *c'est un plaisir impossible chez moi. »*

Mais le goût de la nature n'empêche pas les exigences. *« En France,* estime M. Buisson, *il y a, en général, la qualité des équipements, mais pas toujours la qualité des services. C'est là-dessus que nous travaillons en espérant parvenir à intéresser l'initiative privée ; il n'existe encore, par exemple, aucun hôtel à proximité immédiate du lac. »* L'accueil s'appuie sur la présence de stagiaires anglais et néerlandais, avec un effort particulier en direction des familles. Saint-Pardoux est l'un des 65 sites français à posséder le label « Kid » attribué aux stations dont les installations et l'encadrement sont particulièrement favorables à l'accueil des enfants, « libérant » ainsi les parents.

Georges Chatain

Malgré la dégradation de l'accueil, la Côte d'Azur toujours en tête

TOULON

de notre correspondant

Paulette et Hubert arrivent de Mayenne et ils sont déçus. Les grilles du fort sont restées fermées : le président Chirac ne viendra pas à Brégançon cet été. Même si elle est devenue un site de curiosité, la résidence de vacances du président de la République et la superbe plage qui la jouxte ne comptent pas parmi les lieux les plus fréquentés du Var. Ce département, avec 67 millions de nuitées par an, reste la première destination touristique de France. Un chiffre qui, comme chaque année depuis 1987, devrait être en hausse de 3 %.

En ce milieu de saison estivale on enregistre ici, comme dans le reste de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur, *« un niveau de fréquentation assez bon sur le littoral mais en baisse dans les zones montagneuses »*, pour reprendre l'analyse du responsable de l'observatoire du tourisme à Marseille. Difficile cependant d'obtenir des chiffres. Les observateurs les plus fiables avancent des taux de fréquentation hôtelière de 65 % en juillet et de 80 % en août (et même de 90 % pour les campings), avec une forte présence de la clientèle française (près de 85 %). Pour Henri Sauvan, président de la Fédération hôtelière du Var, *« les chiffres sont trompeurs : il y a toujours plus de monde mais on constate une chute inquiétante des recettes dans l'hôtellerie, y compris de plein air, comme dans la restauration »*.

Paulette et Hubert pourraient être des touristes-types. Leurs vacances ne dureront qu'une dizaine de jours et ils préfèrent *« un copieux petit déjeuner et un sandwich à midi car le restaurant devient un luxe »*. La tendance varoise est à un repas par jour sous réserve qu'il n'excède pas 100 francs. Ils ont fait un crochet par Saint-Tropez, station mythique qui, avec les quatorze communes du Golfe, draine encore 25 % de la fréquentation touristique du Var sans entraîner de retombées économiques de la même ampleur.

ATOUTS NATURELS

Deux glaces sur le port, une carte postale, un peu de lèche-vitrines et de chasse-vedettes... le couple rejoint ensuite la plage de Pampelonne où les 26 plagistes font signer une pétition aux estivants, pour protester contre un jugement du tribunal administratif menaçant de destruction leurs établissements.

Le littoral représente 85 % du chiffre d'affaires touristique varois, mais vit sur des atouts naturels que tendent à éclipser les prix, l'accueil et le service dont touristes et Varois ne cessent de déplorer la dégradation. L'arrière-pays s'efforce d'exploiter cette désaffection relative en jouant la carte de la qualité. Pour Jean-Claude Bénichou, hôtelier au Muy, *« la crise vient surtout de ce que nous n'avons pas voulu ou pas su nous adapter à la demande »*. A son initiative, neuf hôtels (de 2 ou 3-étoiles) du Haut-Var se sont regroupés depuis 1994 au sein du groupement Art de vivre en Provence. Travaillant avec plusieurs tour-opérateurs européens, ce groupement arrive aujourd'hui à démarrer la saison dès le mois d'avril et à enregistrer un taux moyen de remplissage de 65 % sur l'ensemble de l'année, affichant complet durant la saison estivale. Une réussite suivie de près par le comité départemental du tourisme.

José Lenzini

Framatome acquiert la division connectique du canadien Northern Telecom

FRAMATOME Connectors International (FCI), filiale à 100 % de Framatome, a conclu, jeudi 7 août, l'achat de la division connectique du groupe canadien Northern Telecom (Nortel). *« Tout en nous confortant sur le marché des équipements de télécommunications, cette acquisition renforcera notre présence en Amérique du Nord »*, explique Philippe Anglaret, le nouveau président de FCI – venu en juin de Cegelec, filiale d'Alcatel Alsthom, pour succéder à Eliane Morin.

Implantée à Lachine, près de Montréal, cette société a réalisé un chiffre d'affaires de 43 millions de dollars canadiens (160 millions de francs). Elle fournit Nortel en composants pour leurs systèmes téléphoniques (téléphonie mobile, télécommunications).

Cette acquisition est la quatrième opération de croissance externe réalisée par la filiale du fabricant de chaudières et de combustibles nucléaires depuis le début de l'année. Mi-juin, FCI avait acheté la société française Malico-SAAE, dont le chiffre d'affaires est de 280 millions de francs sur le marché de la connection électrique. Simultanément, la firme avait repris à Alcatel Canada sa division Canstar, basée à Toronto, spécialisée dans les coupleurs optiques avec 8,8 millions de francs de chiffre d'affaires. Le 8 juillet, FCI avait créé une société commune en Corée avec Il Heung, un fabricant local de connectique automobile.

Cette accélération soudaine *« s'inscrit dans le cadre d'un plan pluriannuel de développement, et nous n'avons plus d'autres projets pour l'année »*, affirme M. Anglaret, avant de revenir sur la stratégie de développement : *« Le marché de la connectique progresse de 5 % à 6 % par an. Notre objectif est de faire le double, moitié sous forme de croissance interne, moitié par acquisition. »* Quant au résultat opérationnel, il devrait représenter, comme en 1996, 6 % du chiffre d'affaires.

Au début des années 90, Framatome, richement doté de liquidités, s'est lancé dans la connectique. Le groupe souhaite trouver dans cette diversification une source de revenus venant en partie compenser la réduction d'activités liée à l'achèvement de la construction du parc nucléaire français et au peu de contrats à l'exportation.

En quelques années, FCI s'est hissé au troisième rang mondial et premier européen, avec 4,7 milliards de francs de chiffre d'affaires (pour 7 000 salariés), loin cependant derrière les américains AMP et Molex. Après un démarrage difficile, FCI a recentré son activité sur les télécommunications, le contrôle industriel, l'automobile et les systèmes électriques. La firme a été bénéficiaire pour la première fois en 1995 (71 millions de francs).

Mais cette politique de diversification de Framatome n'a pas encore convaincu tous ses actionnaires – notamment Alcatel, qui en détient 44 %. S'exprimant fin 1996 devant les parlementaires, dans la perspective d'une éventuelle fusion du fabricant de chaudières nucléaires avec une autre de ses filiales, GEC-Alsthom – un projet abandonné depuis –, Serge Tchuruk, PDG d'Alcatel, qualifiait de *« mitigés »* les résultats de cette stratégie.

Dominique Gallois

Le match de l'été oppose le dollar et la Bundesbank

De plus de 6,38 francs et 1,89 deutschemark mercredi, le billet vert a reflué vendredi à 6,22 francs et 1,85 deutschemark, subissant la baisse du marché obligataire américain et la crainte d'une intervention de la banque centrale allemande

L'annonce, mercredi 6 août, d'une progression du chômage en Allemagne, à un taux record en juillet de 11,4 % de la population active, a propulsé la devise américaine vers ses plus hauts niveaux depuis octobre 1989 face au mark et au franc. Les analystes estimaient que la marge de manœuvre de la Bundesbank pour stopper la dépréciation de sa devise se trouvait encore réduite et qu'une hausse de ses taux directeurs devenait presque impossible. Pourtant, le dollar a brutalement décroché en fin de semaine, dans le sillage de la forte baisse de la livre et du recul du marché obligataire américain. L'éventualité d'une hausse prochaine de ses taux directeurs par la Réserve fédérale (Fed), qui poussait le dollar à la hausse, semble de plus en plus incertaine. La Fed a publié mercredi son Livre beige sur la situation de l'économie américaine, qui souligne la stabilité des prix et la modération salariale.

LES MARCHÉS de change ont été encore fortement secoués cette semaine. Dans un premier temps, le dollar a continué à s'apprécier rapidement face au yen, et plus encore face aux devises européennes. Le billet vert a atteint, mercredi soir, ses plus hauts niveaux depuis octobre 1989 par rapport au mark et au franc, à respectivement 1,8906 et 6,3812. Il avait bénéficié alors de l'annonce d'une progression en juillet du chômage en Allemagne, à 11,4 % de la population active – ce qui réduit encore la marge de manœuvre de la Bundesbank –, et de prévisions de l'institut IFO d'un dérapage à *3,4 % du déficit budgétaire* allemand cette année, qui renforce l'hypothèse du lancement, le 1er janvier 1999, d'un euro « faible ».

Au plus bas depuis octobre 1989

Échelle inversée

1,8720 le 8 août 97

Source : Bloomberg

Le deutschemark est revenu cette semaine à ses niveaux les plus bas, face à la devise américaine, depuis octobre 1989, victime notamment de la perspective de lancement d'un euro "faible".

Pourtant, la devise américaine a reflué brutalement vendredi, dans le sillage du plongeon de la livre et de la baisse des obligations américaines, et dans l'attente de la décision que prendra la banque centrale allemande, mardi 12 août, sur son troisième taux directeur officieux, celui des prises en pension. Le dollar s'inscrivait, vendredi 8 août, à 6,2195 francs, 1,8462 mark et 114,76 yens.

Jeudi, des rumeurs de marché, formellement démenties, sur un accident de santé du chancelier Kohl avaient déjà permis au mark de se redresser. M. Kohl étant considéré comme le principal artisan de l'union monétaire, ces bruits, jetant le doute sur le lancement d'un euro considéré par les analystes comme une future monnaie « faible », avaient profité à la devise allemande. Celle-ci a amplifié son redressement vendredi, bénéficiant cette fois d'un accès de faiblesse du dollar après une baisse sensible du marché obligataire américain. Le taux des obligations d'Etat américaines à trente ans a atteint 6,66 % vendredi, contre 6,44 % une semaine plus tôt, affecté par les opérations de refinancement du Trésor américain. Les salles de marché se sont aussi livré au petit jeu des pronostics sur la stratégie de la banque centrale allemande pour limiter l'appréciation du dollar.

L'Union de banques suisses (UBS), qui consacre une étude spéciale, publiée le 6 août, aux différents scénarios que pourrait suivre la Bundesbank, ne croit pas à une hausse imminente de l'un des deux – ou des deux – taux directeurs officiels. Le Lombard (la marge haute) et les appels d'offre (la marge basse) sont inchangés, à respectivement *4,50 % et 2,50 % depuis le* 18 avril 1996. *« Compte tenu de la faiblesse de la demande intérieure, d'un marché du travail fragile et d'une politique budgétaire restrictive, durcir la politique monétaire créerait un grand risque pour la croissance »*, souligne l'UBS. Cette analyse va dans le sens des déclarations faites vendredi par Ernest Welteke, membre du conseil de la banque centrale allemande. M. Welteke a insisté sur le fait que la faiblesse de l'économie allemande et le chômage élevé ne rendaient pas opportun *« un tour de vis monétaire »*. *« Tant qu'il n'y a pas de signe net de montée de l'inflation, je pense que nous ne devrions pas modifier nos taux d'intérêt »*, a-t-il ajouté.

Les marchés redoutent tout de même une initiative de la Bundesbank et de la Banque du Japon, comme le montre l'impossibilité pour la devise américaine d'atteindre les seuils de 1,90 mark et 120 yens. Selon l'UBS, la Bundesbank réagira seulement si elle considère que la hausse des prix des produits importés et payés en dollars (notamment le pétrole) risque de faire déraper l'inflation. Selon les prévisions de la DG Bank, la hausse des prix pourrait atteindre cette année 2,3 % ou 2,4 % en Allemagne si le mark reste à ses cours actuels. Un niveau d'inflation deux fois plus important que celui de la France, et supérieur à la limite de 2 % fixé comme objectif par la banque centrale allemande. Dans ces conditions, les économistes de la DG Bank estiment que la Bundesbank pourrait remonter ses taux en septembre ou en octobre et qu'elle cherchera d'ici là à gagner du temps.

Elle dispose d'ailleurs d'autres moyens que celui d'une hausse des taux directeurs pour enrayer la dépréciation du deutschemark. Elle peut notamment jouer sur son troisième taux directeur officieux, celui des prises en pension (REPO). Le sentiment dominant, vendredi, chez les cambistes était que la Bundesbank pourrait décider le 12 août de faire passer le REPO à taux variable alors qu'il est à taux fixe depuis février 1996. Cela lui permet de faire remonter à tout moment le prix de l'argent outre-Rhin. Francfort pourrait décider, le même jour et de façon symbolique, de porter son REPO de 3 % à 3,10 %.

A moins que d'ici là le dollar reflue de lui-même. Il en prenait un peu le chemin vendredi, justement dans la crainte d'une intervention de la Bundesbank et aussi à la suite de signaux contradictoires, en provenance des Etats-Unis, sur les perspectives de hausse de ses taux par la Réserve fédérale américaine (Fed) à l'occasion de la prochaine réunion, le 22 août, de son comité de politique monétaire. Le Livre beige publié mercredi par la Fed sur la situation de l'économie américaine indique que les tensions sur *les salaires et sur les prix sont restées modérées en juin et juillet*. Ce diagnostic réduit les chances d'une hausse du loyer de l'argent par la Fed et prive le dollar d'un de ses moteurs le poussant à la hausse.

Pourtant, Susan Philips, membre de la Fed, a déclaré jeudi qu'il existait des signes de reprise de l'inflation. *« On constate des pressions dans certains secteurs, qui, dans un marché du travail aussi saturé qu'à présent, sont des signes avant-coureurs d'un potentiel de reprise de l'inflation »*, a-t-elle déclaré. Ces propos ont contribué à fragiliser le marché obligataire américain et ses homologues européens. Les taux des obligations d'Etat allemandes et françaises à dix ans ont atteint vendredi respectivement 5,70 % et 5,63 %, contre 5,54 % et 5,48 % une semaine auparavant.

Eric Leser

Plongeon de la livre

La livre sterling a soudainement décroché vendredi sur les marchés de change, entraînant le dollar dans son sillage. La devise britannique est passée d'un peu plus de 10 francs, en début de matinée, à 9,88 francs en fin de journée. Elle s'échangeait jeudi à plus de *10,10 francs et en début de semaine à 10,30 francs*. La livre a été victime de dégagements massifs d'investisseurs internationaux après la hausse jeudi d'un quart de point à 7 % de son unique taux directeur par la Banque d'Angleterre.

Le comité de politique monétaire a assorti sa décision de la publication d'un communiqué dans lequel il estime que les taux ont atteint *« un niveau compatible avec l'objectif d'inflation »*, fixé par le gouvernement à environ 2,5 % par an. Les cambistes en ont conclu immédiatement que cette hausse pourrait être la dernière d'une série de quatre qui, depuis mai, a porté le taux directeur anglais de 6 % à 7 %.

Marché international des capitaux : un important projet turc

LES RESPONSABLES du service de la dette extérieure turque sont sur le point de décider de leur prochain emprunt étranger. Celui-ci devrait être à taux fixe et libellé soit en dollars, soit en deutschemarks, les deux monnaies actuellement susceptibles d'attirer le plus grand nombre d'investisseurs. La plupart des intermédiaires financiers penchent en fait *pour le dollar*, soucieux d'éviter de surcharger le compartiment allemand, où la Turquie a déjà levé 1,5 milliard de deutschemarks cette année. Une fois la devise retenue, il faudra choisir la durée de l'opération et s'accorder sur son rendement, ce qui semble plus difficile *car les avis divergent beaucoup. Certaines* banques estiment que les dix ans pourraient être atteints sans peine en dollars et qu'il suffirait pour cela d'offrir environ 3 points de pourcentage de plus que le rendement des obligations du Trésor des Etats-Unis. D'autres *jugent une telle perspective trop ambitieuse*, estimant que la Turquie devrait payer au moins 3,75 points de plus que les titres américains de référence pour un emprunt de dix ans et que, s'ils entendaient limiter le supplément à 3 points, il serait sage de ne pas dépasser les sept ans.

Quoi qu'il en soit, cette affaire aura le mérite d'avoir été préparée avec le plus grand soin et promet de marquer une nouvelle étape dans la façon dont Ankara s'adresse au marché international. Presque toutes les banques qui ont voix au chapitre ont été interrogées, et le champ de la consultation a été étendu bien au-delà du projet actuel. On a également recueilli les avis au sujet de la politique d'emprunt à mener jusqu'à la fin de l'année et en 1998. S'agissant d'un Etat qui a vraiment besoin de se procurer des fonds à l'étranger, il est très encourageant de voir ainsi se dessiner une ligne de conduite qui dépasse l'horizon immédiat. *Les investisseurs devraient avoir l'occasion* d'en juger eux-mêmes prochainement, car les autorités turques entendent aller à leur rencontre sur les principales places financières pour leur exposer la situation, répondre à leurs questions et tenter de leur faire partager leur *confiance dans l'avenir de leur pays.*

LA CONCURRENCE SE RENFORCE

Agir de la sorte, dans la plus grande transparence, est le meilleur moyen de se faire apprécier. C'est d'autant plus nécessaire que la *concurrence se renforce pour obtenir des ressources* sur le marché international. La liste des candidats ne cesse de s'allonger. Les nouveaux venus sont nombreux, notamment en provenance de l'Europe de l'Est, qui se disputent la faveur des investisseurs. Il vaudrait mieux éviter de renouveler l'expérience déconcertante de ce printemps, alors que de nombreux spécialistes avaient visiblement de la peine à évaluer le crédit de la Turquie. Celle-ci s'était alors annoncée dans le compartiment du dollar, et les premières indications concernant cet emprunt, d'une durée de cinq ans, laissaient entendre qu'elle allait proposer une rémunération supérieure de 2,5 à 2,75 points de pourcentage à celle du Trésor américain.

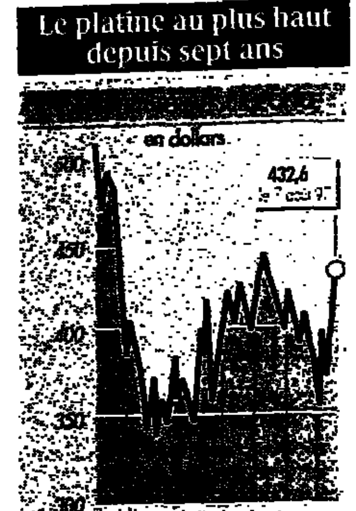
C'était manifestement insuffisant alors que s'accumulaient les nouvelles négatives sur le plan économique et que l'incertitude régnait sur le plan politique. Il a fallu, en fait, ajouter *un supplément de 3,5 points pour éveiller* l'appétit des souscripteurs. Le prix était très fort. Mais il était nécessaire d'assortir les obligations d'un taux d'intérêt annuel de 10 % pour assurer la réussite de l'opération, dont le montant a d'ailleurs été rapidement porté de *250 à 400 millions de dollars. Aujourd'hui*, maintenant qu'un nouveau gouvernement s'est installé, ces mêmes titres ont gagné quelque 6 %. Leur rendement n'est plus éloigné que de 2,35 points de celui des fonds d'Etat américains. Et les nombreux investisseurs *européens ont vu leurs bénéfices augmenter* de la montée du dollar, qui, entre-temps, est passé de 1,71 à 1,87 deutschemark.

Au total, le Trésor turc entend se procurer l'équivalent de 2 milliards de dollars cette année sur le marché international des capitaux. Il a déjà rempli les deux tiers de son programme. Pour 1998, les chiffres définitifs ne sont pas encore arrêtés, mais les prévisions portent sur un volume de l'ordre de 3 à 4 milliards de dollars.

Christophe Vetter

MATIÈRES PREMIÈRES

Le platine au plus haut depuis sept ans



Source : Bloomberg

UNE SIMPLE grève de 400 mineurs chez le sud-africain Impala Platinum a suffi à enflammer le marché du platine et du palladium. Mardi 5 août, à l'annonce du conflit, les cours du platine s'inscrivaient à 464 dollars l'once, au plus haut depuis sept ans, tandis que ceux du palladium atteignaient leur plus haut niveau depuis dix-sept ans, à 249 dollars l'once. Durant la semaine, la fièvre est un peu tombée, à la suite de l'ouverture de négociations. Vendredi 8 août, l'échec des pourparlers chez Impala relançait les spéculations. Le platine terminait la semaine sur un prix de 439 dollars contre 430 dollars la veille, et le palladium augmentait de 21 dollars, à 230 dollars.

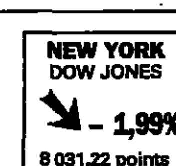
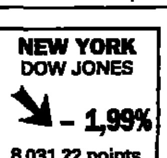
A l'origine de cette nervosité : la peur de manquer. La grève d'Impala, deuxième producteur mondial de platine, risque de compromettre les approvisionnements, au moment où les stocks de ces métaux précieux sont au plus bas. Depuis le début de l'année, les acheteurs attendent les livraisons de Russie, qui fournit 70 % de l'offre mondiale de palladium et 25 % de celle de platine. Pendant sept mois, rien n'est venu à la suite de querelles entre producteurs *russes et l'agence nationale* d'exportation. En juillet, des livraisons russes sont arrivées pour des industriels, mais pas sur le marché.

Des analystes et des courtiers espèrent un prochain retour à la *normale : la privatisation de* Norilsk, premier producteur russe de nickel mais aussi de platine et de palladium, intervenue cette semaine, pourrait marquer la fin des différends bureaucratiques à *Moscou. Malgré cela*, beaucoup se demandent si la Russie sera en mesure de répondre à la demande du marché. L'an dernier, elle a exporté 1,2 million d'onces de platine et 4,6 millions d'onces de palladium, mais une bonne moitié de ses livraisons provenait de ses stocks. Aujourd'hui, ces réserves semblent épuisées. Les livraisons russes risquent de ne pas dépasser sa production, très basse compte tenu du mauvais entretien de ses usines. Ce qui pourrait encore créer de fortes tensions sur le platine et le palladium dans les prochains mois.

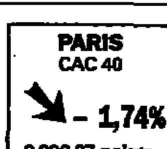
Martine Orange

Après de nouveaux records, les places boursières subissent une correction

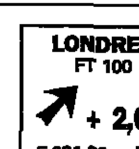
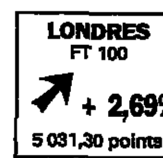
TOKYO INDICE NIKKEI – 1,01 % 19 604,46 points

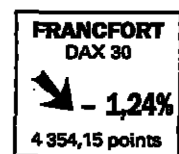
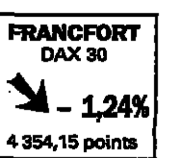
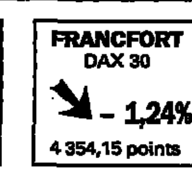
NEW YORK DOW JONES – 1,99 % 8 031,22 points



PARIS CAC 40 – 1,74 % 2 996,27 points

LONDRES FT 100 + 2,69 % 5 031,30 points

FRANCFORT DAX 30 – 1,24 % 4 354,15 points

L'HUMEUR n'était pas encore aux vacances sur les marchés boursiers. La semaine a été agitée, nourrie en nouvelles et en volumes malgré la période estivale. Elle a surtout été contrastée. Les indices de la plupart des grandes places financières ont d'abord commencé par battre – une fois de plus – leurs records historiques, avant de sentir passer le vent de la consolidation, porté par les marchés de devises et les marchés obligataires. Pour finir, la nervosité des taux et des changes a eu raison des bonnes nouvelles apportées par les sociétés publiant leurs résultats semestriels et les indices boursiers ont reculé en fin de semaine. A l'exception de la Bourse de Londres, toutes les places ont fini en légère baisse sur l'ensemble de la semaine.

Wall Street, qui a donné le ton aux autres places tout au long de la semaine, a joué à se faire peur vendredi, l'indice Dow Jones passant en cours de séance sous la barre des 8 000 points, avant de terminer à 8 031,22 points, soit un recul de 1,9 % en une séance. Cette correction s'est faite sans panique, après le record battu mercredi à 8 259,31 points, précisent les analystes. C'est la baisse du dollar qui *« a déclenché une spirale à la baisse »*, explique Andrew Hodge de la Banque Bruxelles Lambert, qui estime qu'il s'agit d'une *« correction temporaire »*, sans perte de confiance. Les opérateurs sont toutefois de plus en plus nerveux et n'excluent pas un mouvement de la Réserve fédérale sur les taux avant la fin du mois, malgré la publication mercredi d'un Livre beige rassurant sur le front de l'inflation.

A Paris, le CAC 40 a perdu 1,74 % sur l'ensemble de la semaine, après un net repli vendredi (– 1,97 %) dans le sillage de Wall Street. *« Les valeurs du CAC 40 ont concentré 80 % des volumes, ce qui montre l'influence des investisseurs étrangers sur le marché »*, commente Patrick Leguil, responsable de la recherche chez Transbourse, qui souligne que l'indice SBF 250 a à peine baissé. *« Beaucoup d'opérateurs ont soldé leurs positions avant de partir en congés et après une série de records – 37 depuis le début de l'année – il est normal que la Bourse corrige à la baisse*, estime un autre opérateur, *mais les facteurs de progression sont toujours là, le marché est sain. »*

DILEMME MONÉTAIRE

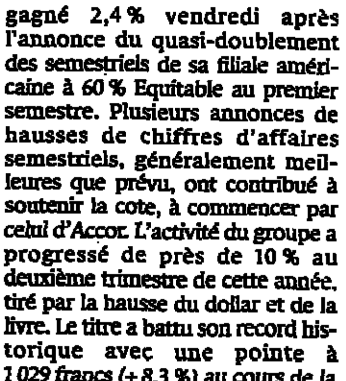
En Allemagne, le Dax a perdu 1,24 % sur l'ensemble de la semaine. Depuis le début de l'année, il conserve une progression de près de 51 %. Le dilemme de politique monétaire auquel se trouve confrontée la Bundesbank, à la fois tentée de défendre le mark et se refusant à casser le redressement de la croissance, a pesé sur le marché. Les opérateurs ne semblent toutefois pas croire à une hausse des taux.

A Tokyo, le Nikkei a perdu 1 %, terminant à 19 604,46 points. Le recul de plusieurs valeurs vedettes comme Toyota, Nissan, Honda ou encore Sony et Matsushita a empêché l'indice de franchir la barre des 20 000 points. La semaine à venir s'annonce très calme en raison des fêtes bouddhistes d'Obon.

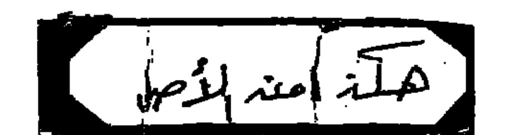
A Londres, seule grande place *terminant la semaine en hausse*, rien n'a réussi à démoraliser les opérateurs. L'indice Footsie s'est propulsé pour la première fois au-dessus de la barre des 5 000 points et a réussi à s'y maintenir. Après avoir inscrit un nouveau record absolu en cours de séance jeudi à 5 095,3 points (5 086,8 points en cloture), il a gagné 2,7 % sur l'ensemble de la semaine terminant à 5 031,3. Cette hausse s'est faite, pour l'essentiel, avant l'annonce jeudi de la décision de la Banque d'Angleterre de remonter ses taux. Cette mesure n'a eu qu'un effet passager sur le marché, vite rassuré par la lecture des commentaires de la banque centrale suggérant qu'il n'y aurait pas de nouvelles hausses de taux dans les prochains mois et par le repli de la livre. Vendredi, toutefois, la Bourse a marqué un temps de consolidation, cédant 1 %.

Sur toutes les places, la semaine a été marquée par l'annonce de bons résultats semestriels et de *chiffre d'affaires en hausse*. A Londres, le groupe bancaire Barclays a confirmé sa très forte rentabilité et, dans le secteur de la communication, Pearson a séduit le marché par sa détermination à augmenter sa valeur et sa rentabilité. A Francfort, où les analystes de la Commerzbank tablent sur une progression de la Bourse dans les semaines à venir à la faveur de l'annonce de bons résultats, le groupe pharmaceutique Schering a déjà annoncé des revenus semestriels en forte hausse et a révisé à 20 % sa prévision de croissance de bénéfice net en 1997.

A Paris enfin, le titre AXA a gagné 2,4 % vendredi après l'annonce du quasi-doublement des semestriels de sa filiale américaine à 60 % Equitable au premier semestre. Plusieurs annonces de hausses de chiffres d'affaires semestriels, généralement meilleures que prévu, ont contribué à soutenir la cote, à commencer par *celui d'Accor*. L'activité du groupe a progressé de près de 10 % au deuxième trimestre de cette année, tiré par la hausse du dollar et de la livre. Le titre a battu son record historique avec une pointe à *1 029 francs (+ 8,3 %) au cours de la* séance de jeudi. Dans l'ensemble, toutes les valeurs dollars et les valeurs exportatrices ont eu les faveurs du marché, tandis que les titres les plus dépendants de la seule conjoncture française et de la hausse de l'impôt sur les sociétés, comme la distribution, étaient en revanche pénalisés.



Sophie Fay



ATHÈNES 97 Les femmes ont ouvert la voie, samedi 9 août, en courant le marathon des championnats du monde sur le parcours des premiers Jeux olympiques (1896) par une chaleur accablante. La victoire est revenue à la Japonaise Hiromi Suzuki. Les hommes devaient disputer l'épreuve dimanche. En attendant, le Danois d'origine kényane Wilson Kipketer a gagné le 800 m, tandis que le sprinter de Trinidad et Tobago, Ato Boldon, s'est imposé sur 200 m, et que le Cubain Yoelvis Quesada emportait la médaille d'or du triple saut devant le recordman du monde Jonathan Edwards. Côté français, Jean Galfione tentera, dimanche, de rééditer son exploit des Jeux olympiques d'Atlanta



42,195 kilomètres dans la légende des siècles

Les coureurs du marathon des championnats du monde empruntent le parcours de la course des premiers Jeux olympiques. La chaleur qui règne en Grèce rend encore plus difficile l'épreuve qui s'achèvera dans le vénérable stade de marbre d'Athènes

ATHÈNES
de notre envoyé spécial

La ligne de départ ne ressemble à aucune autre. C'est une fine bordure de ciment au milieu du bitume. Au début, les athlètes sont toujours un peu surpris. Il faut faire bien attention à ne pas se prendre trop vite les pieds dans la mythologie et l'histoire olympique. Après, la course n'est plus qu'un long et pénible cheminement sur les traces du passé. Marathon n'est pas une ville ordinaire. Un marathon couru entre Marathon et Athènes ne peut être une course ordinaire. Chaque kilomètre regorge de mémoire, et le parcours ressemble à un étrange voyage dans le temps et la légende des siècles. Les concurrents ont l'embarras du choix : pour peu qu'ils veuillent s'identifier avec l'un des grands noms du marathon, un messager de la Grèce antique ou le pionnier des Jeux modernes, ils s'affrontent sous l'égide d'inhabituels compagnons.

Dominique Chauvelier est un Français qui pourrait être grec, ou marathonien d'honneur. A quarante et un an passés, il a déjà couru, peiné, sué deux fois, sur la route mythique qui conduit de la campagne attique vers la ville, du passé vers le présent. La passion lui est venue dès l'enfance, comme une folie douce. Il se souvient avec émotion d'une découverte précoce, de lectures enfiévrés au chevet de la lampe, de noms, de records et d'histoires. Le coureur de La Flèche, dans la Sarthe, a tout dévoré. *« J'ai lu tous les livres sur la légende du marathon,* dit-il, *même si aujourd'hui je ne pourrais sans doute pas la raconter sans faire d'erreurs. »* Comment rester indifférent à ce retour aux sources ? Comment ne pas vibrer à la ferveur d'un peuple qui a fait de ces 42,195 kilomètres le chemin de croix le plus beau, et le plus éprouvant ?

De Marathon jusqu'à Athènes, le voyage des athlètes ressemble à un long hommage. Dès les premiers kilomètres, ils croiseront la stèle qui commémore la victoire des soldats grecs sur les Perses en 490 avant Jésus-Christ. Ils se rappeleront peut-être que l'un de ces hommes fut désigné pour porter l'heureuse nouvelle à la Cité. Deux mille cinq cents ans avant eux, il a souffert du soleil et de la soif, du vertige de la distance, tel un frère si lointain, et si proche. Son nom n'est pas très sûr. D'aucuns prétendent qu'il n'a pas existé. Hérodote, le grand historien grec de l'Antiquité, né cinq ans après la bataille, ne le mentionne pas dans son récit de la victoire de Marathon. Plus tard, sans doute parce qu'il est pénible de laisser les héros inconnus, il s'est trouvé une identité. On l'appelle désormais Phidippidès, et les détails abondent, qui racontent sa course épuisante. Il est arrivé à Athènes. Il a annoncé le succès des Grecs. Il est mort. En vue de l'arrivée, les marathoniens auront accompli un grand bond en avant. A l'entrée du vieux stade de marbre, ils pénétreront dans le XIXe siècle finissant. C'est là qu'ont eu lieu, en 1896, les premiers Jeux olympiques de l'ère moderne. Que le rêve du baron Pierre de Coubertin est devenu réalité. Et que s'est couru le premier grand marathon international, sur une distance de 40 kilomètres. Ce devait être une affaire grecque. Ils formaient la majorité des vingt-cinq participants. Il ne pouvait y avoir qu'un héros. Ce fut Spiridon Louys. Son nom ne dit pas grand-chose aux marathoniens d'aujourd'hui. Pendant toute la durée des championnats du monde, ils ont pu découvrir son visage, sur un vieux cliché en noir et blanc. La photo le montre en costume traditionnel. Elle souligne l'épaisseur de sa moustache et laisse deviner un regard de vainqueur. La pose est étudiée.

LE HÉROS GREC

Spiridon Louys est connu de tous les Grecs. Le stade où se sont déroulées les épreuves des championnats du monde, à l'exception du marathon, porte son nom. Il est le seul, l'unique champion de son pays sur la plus longue des distances. Des dizaines de livres racontent sa vie, son exploit, sa triste fin d'homme pauvre et presque abandonné. Et son nom s'est glissé dans une expression familière qui signifie réussir quelque chose d'exceptionnel. En 1986 encore, à l'invitation des officiels de la fédération grecque, Emile Zatopek et Alain Mimoun, deux vainqueurs de marathons olympiques, ont participé à une cérémonie sur sa tombe. Spiridon Louys exerçait le métier de porteur d'eau. Il aurait acquis une stupéfiante capacité de résistance à l'effort dans de longues courses pour sa clientèle, dit-on pour expliquer sa victoire en 2 h 58 min 50 s.

L'athlétisme grec ne s'est jamais retrouvé un Louys. Le marathon a émigré vers d'autres pays, d'autres continents. Il lui reste l'aura d'une course jamais tout à fait comme les autres. Dominique Chauvelier en convient. Il revendique une cinquantaine de parcours dans sa carrière. Celui-ci est le plus dur. On y souffre plus qu'ailleurs, plus fort, plus longtemps. *« Entre le vingt-troisième et le trente-deuxième kilomètres,* soupire-t-il, *cela monte tout le temps. On passe de quinze à dix-sept minutes par cinq kilomètres, sans même changer d'allure. »* Cela fait un peu peur, et provoque l'humour macabre : *« Je suis ravi d'accomplir ce parcours, j'espère juste ne pas finir comme Phidippidès. »* L'histoire avait presque fait oublier les mille et un petits maux de la course, ces coups de chaleur, ces coups de fatigue qui font le marathon. Dans l'arène du vieux stade olympique, les vainqueurs homme et femme recevront chacun les 60 000 dollars (près de 370 000 francs) promis aux médailles d'or. Comme lors des Jeux antiques, ils recevront aussi une couronne de laurier.

Pascal Ceaux

Les meilleurs hommes en 1997

Les marathoniens les plus rapides depuis le début de la saison sont :
- Domingo Castro (Por.), 2 h 07 min 51 s à Rotterdam
- Alejandro Gomez (Esp.), 2 h 07 min 54 s à Rotterdam
- Antonio Pinto (Por.), 2 h 07 min 55 s à Londres
- Stefano Baldini (Ita.), 2 h 07 min 57 s à Londres
- Sammy Korir (Ken.), 2 h 08 min 02 s à Rotterdam
- Martin Fiz (Esp.), 2 h 08 min 05 s à Otsu

La meilleure performance mondiale (on ne parle pas de record du monde en raison de la particularité de chaque parcours) a été établie par l'Ethiopien Belayneh Dinsamo en 2 h 06 min 50 s en 1988 à Rotterdam où l'altitude de l'arrivée est plus basse que celle du départ.

Suzuki vainc la chaleur

La Japonaise Hiromi Suzuki, vingt-neuf ans, a gagné, samedi 9 août, le marathon féminin des championnats du monde en 2 h 29 min 48 s. Elle a devancé la Portugaise Manuela Machado, trente-quatre ans, championne du monde en titre (2 h 31 min 11 s), et la Roumaine Lidia Simon, vingt-quatre ans (2 h 31 min 54 s), pourtant victime de spectaculaires vomissements à mi-distance. Hiromi Suzuki a démarré à 15 kilomètres de l'arrivée, menant ensuite un long raid solitaire malgré la forte chaleur (27° au départ de la ville de Marathon, 37° à l'arrivée dans le stade de Marbre, Panatinaïkhon). Cette victoire est la troisième d'un athlète japonais lors d'un championnat du monde. Hiromi Taniguchi s'était imposé en 1991, à Tokyo, dans la course messieurs et sa compatriote Junko Asari en 1993, à Stuttgart. Christine Mallo, 14e, a terminé première française en 2 h 40 min 55 s.

Ato Boldon remporte un 200 mètres de consolation

ATHÈNES
de notre envoyé spécial

Ato Boldon croit en son étoile. Il parle fort, beaucoup, et ne s'émeut de rien. Ses mots changent, comme l'ordre de ses phrases, ou le choix de ses adjectifs. Ils répètent toujours la même certitude intime, quelque chose comme, soyez sûrs que je vais être le plus grand. En ce vendredi 8 août, le destin a enfin répondu à ses attentes. Au bout de 200 mètres de course, il est devenu pour la première fois de sa jeune carrière, champion du monde. D'autres, tel son voisin Frankie Fredericks, une nouvelle fois deuxième, ont attendu plus longtemps. Certains n'ont jamais rien vu venir. A vingt-trois ans, il est sans doute trop tôt pour apprendre la patience. Ato Boldon veut tout, tout de suite. Sinon, il désespère. *« En venant à Athènes,* déclare le sprinter de Trinidad et Tobago, *j'avais planifié deux médailles d'or,* avant d'ajouter en un fatalisme de circonstance, *on n'a pas toujours ce que l'on veut. »*

Il devra donc se contenter de ce 200 m de rattrapage, dont il n'est rien ressorti d'éclatant. La victoire fut un peu trop facile, le temps (20 s 04) fort modeste, pour le sprint le plus lent des championnats du monde depuis dix ans. Bref, le triomphe espéré tournait au sacre en catimini. Boldon, lui-même, avouait sa déception, toute relative, de ne pas être allé plus vite dans sa chasse à la médaille d'or. C'était la faute à cette douleur ressentie, dimanche 3 août, lors de la finale du 100 m, à cette inadmissible rébellion de son corps, suspect de ne plus répondre aux ambitions de son cœur. Le mal avait embarrassé son allure, il avait empêché une franche accélération. Dans le 200 m, il souhaitait limiter au maximum les risques de blessure. Dans le 100 m, il aurait tout donné, et un peu plus encore pour effacer le terrible raté de cette cinquième place, le panthéon des anonymes.

DÉPOSSÉDÉ PAR UN PROCHE

Le titre mondial s'en était allé à un autre, à Maurice Greene, le compagnon d'entraînement chez John Smith à Los Angeles. Boldon en tirait une sorte de consolation, même s'il est cruel d'être dépossédé par un proche. Les deux hommes sont de vrais amis, et, vendredi soir, Maurice s'est précipité sur la piste pour embrasser Ato. *« Cette triste expérience, les hauts et les bas de ma saison m'ont appris l'humilité »,* jure le champion de Trinidad, avant de laisser échapper un soupir de regret. Le 100 m est plus beau, son prestige est unique, n'est-il pas l'épreuve-reine selon toutes les convenances de l'athlétisme ? Ses malheurs ne s'arrêtaient pas là. En série, il avait aussi laissé filer par mégarde – il s'est relevé trop tôt – un record du monde qui lui aurait rapporté 100 000 dollars (environ 620 000 francs).

La défaite a été un rude coup pour le jeune ambitieux. Son orgueil s'est soudain démonté. Ato Boldon déteste les déceptions. John Smith, l'entraîneur, a dû intervenir, se muer en psychologue pour athlète en détresse. Vendredi, après la victoire, il racontait volontiers la scène : *« Il était franchement déprimé. Je lui ai dit, oublie le 100 m, tu peux prendre le 200. Car je sais l'amertume des battus, quand les copains ont une médaille, et que l'on reste avec un goût amer dans la bouche. »* Ato Boldon a entendu. Il a conclu ses championnats du monde en emportant un peu de ce qu'il était venu y chercher. John Smith n'a pas eu à souffrir de ce problème. Il aura passé deux semaines à Athènes en gagnant presque tous ses paris. Ses deux élèves se sont tour à tour imposés, faisant de lui le technicien numéro un du sprint masculin. Et, d'ailleurs, John Smith n'a pas d'état d'âme. *« Excusez-moi, je dois aller voir la remise de ma deuxième médaille d'or »,* a-t-il simplement lâché. C'est ainsi qu'a fini la petite histoire de la grande tristesse d'Ato Boldon.

P. Ce.

Un Kenyan venu du froid

800 m messieurs. Wilson Kipketer change la légende

ATHÈNES
de notre envoyé spécial

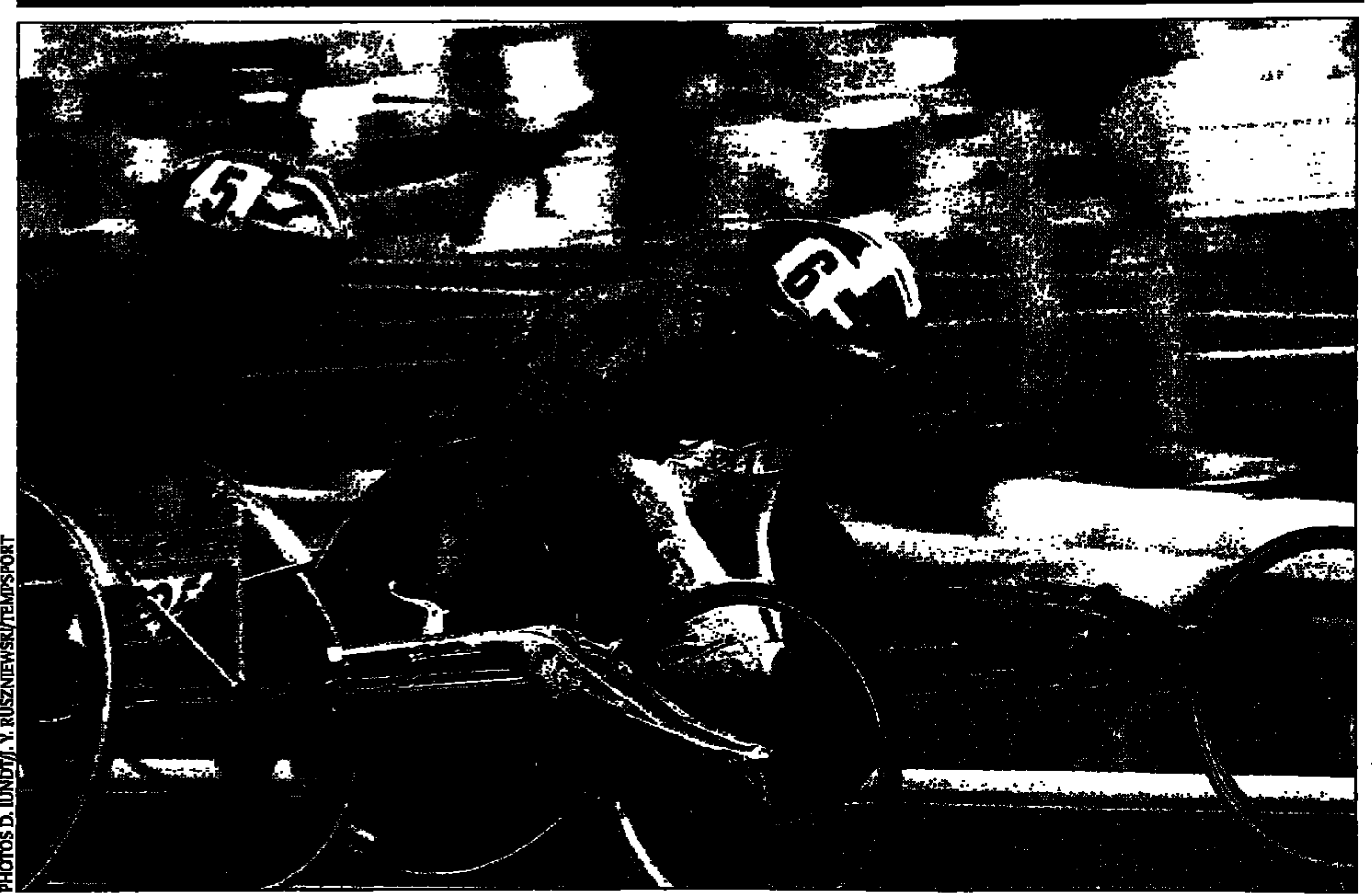
La légende veut que le goût et le talent de la course viennent aux Kenyans parce qu'ils habitent très loin de l'école, dans un pays où le ramassage scolaire se fait... à pied. Celui-là habitait dans une ferme à 200 mètres de sa classe. La légende rapporte qu'en s'entraînant toute l'année sur les hauts plateaux africains, où l'oxygène est rare, les coureurs kenyans respirent mieux que tout le monde. Celui-là encore court en hiver avec un bonnet de laine et des moufles dans les polders gelés. La légende dit enfin que le moindre coureur kenyan se retrouve dans une université américaine à la première « perf ». Or, de celui-là, nul n'a voulu aux Etats-Unis ; c'est un pêcheur au gros en visite à Nairobi, Ovar Bjarne Kraft, qui lui a proposé de faire des études au Danemark.

Voilà comment Wilson Kipketer, fils de fermiers de la vallée du Rift appartenant à l'ethnie nandy, s'est retrouvé, vendredi soir 8 août, un drapeau à croix blanche sur fond rouge siglé Carlsberg sur les épaules, faisant un tour d'honneur dans le stade Spiridon Louys d'Athènes après avoir gagné le titre mondial du 800 m. Voilà comment est défaite une légende pendant que s'en tisse une autre, avec part de mystère, tranche de hasard, portion d'injustice et morceau d'anthologie.

Le mystère, c'est la date de naissance de ce Danois qui craint le froid. En 1990, il se classe quatrième des championnats du monde juniors. On lui donne alors dix-huit ans. Il serait donc né en 1972. Sur une liste des meilleurs performeurs juniors africains, il figure pourtant comme étant né en 1965. Aujourd'hui, il a donc entre vingt-cinq et trente-deux ans... Le hasard, c'est un accident de vélo qui nécessite une kinésithérapie. Il frappe à la porte d'un certain Slavomir Nowak. Le bonhomme est polonais, entraîneur de demi-fond à ses heures. Il est crédité de neuf records du monde aux palmarès de ses athlètes. Entre ses mains, Kipketer passe en un an de la vingt-cinquième place à la première dans les bilans mondiaux.

L'injustice, c'est le veto kenyan à sa participation aux Jeux d'Atlanta. Kipketer regarde à la télévision le Norvégien Vebjoern Rodal gagner la médaille d'or qui lui serait revenu sans coup férir. Car, pour l'anthologie, Wilson Kipketer court comme personne depuis un autre magicien du double tour de piste, Sebastian Coe, seul devant, à fond de train. Un mythe rejoignant l'autre, ils sont symboliquement au coude à coude sur les tablettes du record du monde, 1 min 43 s 73, que l'ex-député anglais a réussi en 1981 et que l'ingénieur en électronique danois a égalé il y a tout juste un mois. En attendant de faire mieux.

Alain Giraudo



PHOTOS D. LUNDT/J. Y. RUSZNIEWSKI/TEMPSPORT

L'arrivée très serrée des fauteuils

LE MEXICAIN *Raul Mendoza a gagné le 1 500 m en fauteuil roulant, vendredi 8 août, en parcourant la distance en 3 min 06 s 30. Il a battu les Suisses Heinz Frei, deuxième (3 min 06 s 42), et Franz Nietplispasch, troisième (3 min 06 s 43). A l'arrivée de l'épreuve, Raul Mendoza s'est félicité de la « dureté de la piste qui permet de rouler très vite ». « De toutes façons, a-t-il expliqué, je m'étais bien préparé dans notre centre d'entraînement de Toulca. » Le Français Philippe Couprie, multiple champion du monde, a terminé à la cinquième place avec un temps de 3 min 06 s 55. Chez les femmes (elles courent le 800 m), la victoire est revenue à l'Australienne Louise Sauvage qui s'est imposée en 1 min 52 s 11.*

800 m messieurs

APRÈS AVOIR ÉGALÉ LE VIEUX RECORD *du monde du Britannique Sébastien Coe (1 min 41 s 73) le 7 juillet à Stockholm, le Danois d'origine kenyanne Wilson Kipketer a conservé le titre mondial emporté en 1995 en menant de bout en bout une course conclue en 1 min 43 s 38. Le Cubain Norberto Tellez, quatrième aux Jeux d'Atlanta (1996), a pris la deuxième place (1 min 44 s). L'Américain Rich Kenah est troisième en 1 min 44 s 25. Champion olympique 1996 d'une course à laquelle Kipketer n'avait pu participer, le Norvégien Vegjoern Rodal se classe cinquième en 1 min 44 s 53.*

Triple saut messieurs



DES LACETS *qui cassent sont-ils la cause de la défaite du recordman et champion du monde en titre, Jonathan Edwards ? Le Britannique a pris la deuxième place du concours avec 17,69 m derrière le Cubain Yoelvis Quesada (17,85 m), médaille de bronze à Atlanta. Un autre Cubain, Aliecer Urrutia, prend la troisième place avec 17,64 m. Le Français Serge Hélan se classe dixième avec 16,97 m.*



400 m haies dames



LA JAMAÏCAINE *Deon Hemmings, vingt-neuf ans, championne olympique 1996, et l'Américaine Kim Batten, vingt-huit ans, championne en titre et recordwoman de la distance (52 s 61), n'ont rien pu faire contre le sprint ravageur de la Marocaine Nezha Bidouane, vingt-huit ans également, qui les a dépassées sur le fil après une dernière ligne droite époustouflante. La Marocaine en a profité pour abaisser le record d'Afrique à 52 s 97 tandis que Deon Hemmings réussissait son meilleur chrono de la saison en 53 s 09 et que Kim Batten terminait troisième dans le temps de 53 s 52.*

200 m messieurs

DÉCEVANT *cinquième lors de la finale du 100 m, le coureur de Trinidad et Tobago Ato Boldon, vingt-quatre ans, s'est imposé en 20 s 04 sur 200 m, distance dont il détient la meilleure performance de l'année (19 s 77). Médaille d'argent lors des JO de 1992 et de 1996 et des championnats du monde 1991 et 1995, le Namibien Frank Fredericks, trente ans, vainqueur en 1993, est une nouvelle fois deuxième, en 20 s 23. Cinquième des championnats du monde 1995, le Brésilien Claudinei Da Silva, vingt-sept ans, monte cette fois sur le podium pour une médaille de bronze acquise en 20 s 26.*



200 m dames

PERSUADÉE *à tort d'avoir gagné le 100 m, l'Ukrainienne Zhanna Pintusevich, vingt-cinq ans, ne s'est pas trompée à l'arrivée du 200 m, auquel ne participait pas l'Américaine Marion Jones, pourtant la plus rapide de la saison sur cette distance, mais qui a donné sa préférence au relais. En 22 s 32, la vice-championne du 100 m est donc devenue championne du 200 m devant la Sri-Lankaise Susanthika Jayasinghe, vingt-deux ans, à laquelle un finish explosif a permis de devancer la Jamaïcaine Merlene Ottey, trente-sept ans (22 s 39 contre 22 s 40). La Française Sylvianne Félix, vingt ans, championne du monde juniors en titre, s'est classée huitième en 22 s 81.*

TECHNIQUE

Si rapide témoin

LE RECORD du monde du 400 m masculin a beau se situer à 43 s 29, un des derniers acteurs de ces championnats du monde à entrer en compétition effectuera dimanche le tour de piste en moins de quarante secondes : le bâton. Appelé aussi témoin, il est l'indispensable instrument des épreuves de relais. Il doit s'agir d'un tube creux et lisse, de section ronde. Sa longueur est comprise entre 28 et 30 cm et sa circonférence entre 12 et 13 cm. Il doit peser au moins 50 g et être coloré.

Le témoin le plus rapide du monde a circulé le 8 août 1992 à Barcelone dans les mains des Américains Mike Marsh, Leroy Burrell, Dennis Mitchell et Carl Lewis, qui lui ont fait effectuer un tour de piste en 37 s 40, un temps égalé un an plus tard par le relais américain aux championnats du monde de Stuttgart. Les Américains détiennent également le record du monde du 4 × 400 m, en 2 min 54 s 29. Chez les femmes, les records restent l'œuvre de pays disparus : les Allemandes de l'Est ont couru le 4 × 100 en 41 s 37 en 1985 et les Soviétiques le 4 × 400 en 3 min 15 s 17 en 1988.

G. V. K.

Nezha Bidouane à la force de l'espoir

La Marocaine, opérée d'un pied en 1996, est devenue championne du monde du 400 m haies

ATHÈNES
de notre envoyé spécial

Kim Batten et Deon Hemmings n'ont probablement pas eu l'occasion dans leur enfance de méditer la fable du lièvre et de la tortue. Sinon, l'Américaine, tenante du titre mondial du 400 m haies, et la Jamaïcaine, qui a longtemps cru vendredi 8 août qu'elle allait lui succéder, auraient conservé quelques forces pour résister au retour de Nezha Bidouane. Mais les deux jeunes femmes ne s'étaient pas méfiées de leur rivale marocaine. A l'entrée de la dernière ligne droite, le maillot rouge et vert du Maroc accusait un retard de près de cinq mètres sur les concurrentes de tête. D'autres auraient baissé les bras. Pas Nezha Bidouane.

« A partir de la septième haie, j'ai su que j'allais devenir championne du monde. » Nezha Bidouane a repris mètre après mètre à ses rivales essoufflées. Deon Hemmings a franchi la ligne d'arrivée en roue libre, sans doute persuadée de l'avoir emporté. Elle a légèrement tourné la tête vers la gauche, pour constater que sa voisine de couloir l'avait devancée d'un souffle. La belle athlète marocaine venait de porter le record d'Afrique à 52 s 97 et d'offrir son premier titre mondial féminin d'athlétisme à son pays.

Quelques youyous de joie se sont élevés depuis le petit clan des supporters marocains. Dans la tribune d'honneur, une femme, vêtue d'un éclatant tailleur blanc, a ressenti cet instant encore plus fortement sans doute que les autres spectateurs. Nawal El Moutawakil s'est rappelée l'émotion qui avait entouré sa victoire en 1984 dans le 400 m haies des JO de Los Angeles. La Marocaine était devenue alors la première championne olympique arabe et du même coup le symbole de l'émancipation de la femme arabe. Aujourd'hui, elle est membre du conseil de la Fédération internationale d'athlétisme (IAAF). Même s'il est de notoriété publique que les deux femmes ne s'apprécient guère, Nawal El Moutawakil a été l'une des premières à féliciter Nezha Bidouane.

UNE OLYMPIADE DE CONTRETEMPS

Cette dernière ne cache d'ailleurs pas le rôle qu'a joué son aînée dans sa vocation. *« Elles ont été des centaines comme elle, mais Nezha avait sans doute le courage et la volonté nécessaires pour aller jusqu'au bout,* affirme Nawal El Moutawakil. *Et maintenant, à nouveau, d'autres vocations vont naître. »* Nezha Bidouane, originaire d'une famille modeste de Rabat, a fait ses débuts sur les pistes d'athlétisme en 1987, à l'âge de dix-huit ans, et a comme par hasard tôt choisi la même discipline que sa devancière. Quatre années plus tard, elle remportait son premier succès international aux Jeux méditerranéens.

La suite allait être gâchée par une série d'ennuis et de contretemps. Aux Jeux de Barcelone, en 1992, elle trébuche sur la huitième haie et est éliminée en demi-finale. Lors des championnats du monde 1993, elle est victime d'un claquage et deux années plus tard d'une disqualification pour passage illicite d'une haie. Les blessures se succèdent et, le 25 juillet 1996, à la veille du coup d'envoi des épreuves d'athlétisme des Jeux d'Atlanta, elle est opérée du tendon au pied gauche à Paris. Quelque temps plus tard, elle perd son père et son frère dans un accident de voiture.

« Avec tous les malheurs qu'elle a connus, elle a réussi à se forger un mental de fer, affirme Aziz Daouda, directeur technique national de l'athlétisme marocain. *C'est pour cela que personne ne peut la battre dans la dernière ligne droite. »* Aziz Daouda est un personnage incontournable dans l'athlétisme marocain, mais aussi dans la trajectoire de Nezha Bidouane, surgie en pleine lumière le 8 août 1997, à l'âge de vingt-sept ans. Il est à la fois son entraîneur personnel, son manager, son conseiller, son confident et joue à l'occasion le rôle de père. Elle lui fait une confiance quasi aveugle : *« Il me dit ce que je dois faire, et j'applique ses choix,* dit-elle sans fard. *Il est l'ordinateur et moi l'exécutante. »*

Mariée à un coureur marocain de 3 000 m steeple, Nezha Bidouane n'a pas semblée dépassée par un succès qui a pourtant surpris à peu près tout le monde. Très sereine au milieu de reporters marocains au bord de la crise de nerfs dans les minutes qui ont suivi son exploit, elle paraissait attendre depuis longtemps ce moment privilégié. *« J'ai décidé d'oublier tout le passé, tous les mauvais moments,* confie-t-elle. *La seule chose que je sache, c'est que je suis pleine d'espoir et que c'est pour cela que je suis championne du monde aujourd'hui. »* Vu comme cela, l'athlétisme est une chose vraiment très simple.

Gilles Van Kote

PÉREC, JOUR J

Elle n'est plus là

ATHÈNES
de notre envoyé spécial

Zhanna Tarnopolskaya, épouse Pintussevich, est native de Nezhin, dans les environs de Chernigov, et elle a la peau blanche. Elle a souligné ce détail en descendant de la plus haute marche du podium du 200 m féminin comme s'il était de première importance. Comme la jeune Ukrainienne n'est pas la première championne du monde dont le derme est pigmenté de cette couleur et qu'il n'y a aucune raison pour qu'elle soit la dernière, il faut croire qu'elle attribue à son teint une quelconque singularité dans la pratique du sprint. Si ce n'était pas du racisme ordinaire, c'était de la bêtise pure et simple.

Dame Pintussevich aurait mille fois mieux fait de se taire. Hélas, elle ne pouvait ni ne devait rester coite ! Parler s'inscrit dans le prolongement immédiat de l'action du champion. Il est sommé tout à trac d'analyser ses émotions, de détailler ses sensations, en d'autres termes de vider son sac. Il s'en échappe des bribes de tout, rancœurs, émotions, sensations, peines, joies. Des mots enregistrés à la volée.

Qu'aurait raconté Zhanna de Nezhin si demoiselle Pérec, native de Basse-Terre, en Guadeloupe, avait participé à cette finale et l'avait gagnée ? Parions qu'elle n'aurait pas fait la fière. On aurait été aux pieds de notre Marie-Jo. On l'aurait écoutée. Elle sait que tout ce qui est dit est écrit, et que tout ce qui est écrit est archivé. Un jour, à l'heure du grand bilan, il faudra ouvrir la boîte aux souvenirs, interpeller cette mémoire de papier qui ne flanche jamais, renouer la trame de cette histoire biscornue.

On y lira que, peu après avoir renoncé à disputer les demi-finales du 200 m des championnats, elle déambulait, vendredi 8 août à 2 heures du matin, une rose à la main, dans les ruelles du Pirée. On y apprendra que c'est le meilleur endroit pour soigner une élongation aux muscles de la cuisse puisque, selon le bulletin quotidien de la Fédération française d'athlétisme, la blessure contractée à l'échauffement la veille devait être résorbée en une petite huitaine.

On saura donc si, grâce à cette médecine grecque, elle a pu faire la tournée de meetings qu'elle envisageait de disputer tout en séchant les championnats du monde avant d'être amenée à Athènes par invitation spéciale du président de la Fédération internationale. On vérifiera enfin que demoiselle Sylvianne Félix, native de la Martinique et noire de peau, a enchaîné, en l'espace d'une heure un quart, finale du 200 m et demi-finale du 4 × 100 m, prenant avec un égal bonheur la huitième place de l'une et le nouveau record de France de l'autre.

A. G.

DANS LE STADE

■ **200 M DAMES.** Merlene Ottey s'est classée troisième de la finale du 200 m féminin gagnée, vendredi 8 août, par l'Ukrainienne Zhanna Pintusevich en 22 s 32. Agée de trente-sept ans, la championne jamaïcaine sillonne les compétitions internationales depuis les Jeux olympiques de Moscou en 1980. Double championne du monde (1993, 1995), elle était la favorite de cette finale, qui lui vaut un nouveau revers, après sa seconde place derrière Marie-José Perec, en 1996, aux Jeux olympiques d'Atlanta. Au total, le palmarès de Merlene Ottey compte désormais seize médailles mondiales, six aux Jeux olympiques et dix aux championnats du monde.

■ **TRIPLE SAUT.** Le recordman du monde du triple saut (18,29 m), l'Anglais Jonathan Edwards, deuxième du triple saut (176,69 m), vendredi 8 août, a connu des problèmes de chaussures lors de son concours. *« Je me suis accroché mais je n'étais pas dans un bon jour,* a-t-il reconnu. *Après les premiers essais, j'ai dû changer de chaussures, ce qui n'est jamais bon dans un concours de cette importance. Je n'ai pas d'excuse. Simplement, je n'ai pas bien sauté ce soir. »* Quant au vainqueur, le Cubain Yoelvis Quesada (17,85 m), il était tout à sa joie : *« J'avais déjà battu Jonathan (Edwards) avant Athènes mais cette victoire sur lui aux championnats du monde est très spéciale pour moi. Je pense être capable de franchir un jour les dix-huit mètres. »*

Khalid Lachheb, un polytechnicien à Athènes

Le perchiste français a retrouvé le haut niveau après une pause, le temps d'intégrer l'X

ATHÈNES
de notre envoyé spécial

Khalid Lachheb aimerait qu'on le *« laisse tranquille »* avec tout ça. N'être qu'un athlète parmi les autres quand il se trouve sur un stade. Se mêler anonymement aux autres étudiants quand il va en cours. *« J'aurais dû pratiquer une autre discipline, moins connue que l'athlétisme, et personne n'aurait su que je fais du sport en dehors de mes études »*, fait-il mine de regretter. Le hic, c'est que Khalid Lachheb réussit des choses plutôt remarquables. Comme d'être entré à Polytechnique à l'âge de vingt ans. Ou d'avoir obtenu sa sélection pour les championnats du monde d'athlétisme dix mois seulement après avoir repris la pratique du saut à la perche, sacrifiée aux études pendant deux bonnes années.

Un « X » en équipe de France d'athlétisme : voilà de quoi ne pas passer inaperçu. Auprès de ses coéquipiers, pas trop habitués à fréquenter des polytechniciens, comme de ses condisciples de l'école de Palaiseau (Essonne), pour la plupart étrangers aux choses du sport de haut niveau. Et comme si cela ne suffisait pas, pour que l'histoire soit encore plus belle, Khalid possède un double : Taoufik. Vingt-deux ans lui aussi, polytechnicien, perchiste aux portes de l'équipe de France : son frère jumeau.

Nés à Rennes de parents marocains, Khalid et Taoufik Lachheb ont le goût des choses bien faites. Aussi font-ils tout pour que leur gémellité atteigne la perfection et rien pour que le monde extérieur puisse les distinguer l'un de l'autre. Récemment encore, les deux frères ont opté pour la même spécialisation en deuxième année de Polytechnique : la mécanique des fluides. Il y a quatre ans, ils avaient porté leur record personnel à 5,40 m lors du même concours, avant de réussir le doublé aux championnats d'Europe juniors.

Mais l'exploit dont ils sont le plus fiers reste sans doute d'être entrés ensemble à l'Ecole polytechnique. *« On n'aurait jamais pensé que l'un de nous deux allait être admis dès la première tentative, alors les deux à la fois, c'est un coup de chance prodigieux,* commente Khalid. *Seuls nos parents ont trouvé ça finalement normal. »* Il n'y a eu que les aléas du sport de haut niveau et les blessures pour les séparer. A Athènes, la famille Lachheb n'a qu'un représentant. Il n'y avait de toute façon qu'une seule place en équipe de France aux côtés de Jean Galfione et d'Alain Andji. Le sort a permis d'éviter un combat fratricide. *« C'est mieux comme cela »*, soupire Khalid. Blessé tout au long de l'hiver, Taoufik est revenu trop tard à la compétition et n'a pu réaliser les minimas pour aller aux championnats du monde, 5,60 m, que son frère a réussis en mai dernier. Quand Khalid est parti pour Athènes, Taoufik n'a pas dit grand-chose. Pas par jalousie, mais parce que les deux frères sont toujours économes de leurs mots. Khalid explique sobrement : *« On n'a pas besoin de se parler. Je sais très bien ce qu'il pense. »*

UNE ANNÉE « BLANCHE »

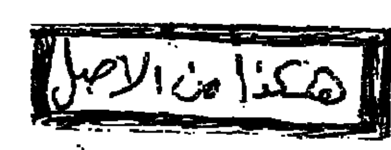
Les énormes qualités de perchistes des frères Lachheb n'avaient pas échappé à Maurice Houvion. L'entraîneur de Jean Galfione a vu les deux jumeaux arriver dans son groupe, basé à l'Institut national du sport et de l'éducation physique (Insep), en 1992. Ils avaient alors dix-sept ans et se complaisaient dans une discrétion maladive. *« J'ai dû piquer une colère pour qu'ils me disent bonjour le matin et me regardent dans les yeux »*, raconte Maurice Houvion.

Celui-ci croyait avoir tout vu en trois décennies passées dans la fonction d'entraîneur national. Jusqu'au jour où les frères Lachheb, qui sautaient pourtant alors sur les traces de Jean Galfione, lui annoncent leur décision d'interrompre leur carrière pour se consacrer à des études scientifiques. *« Pendant notre année de "maths spé", nous n'avons plus mis le pied sur un sautoir, ni même sur un stade,* explique Khalid. *Puis, une fois l'admission à Polytechnique acquise, nous avons effectué notre service militaire. Mais, pour nous, il a toujours été clair que c'était une parenthèse et que nous allions reprendre la perche. »* Ils ont finalement réintégré le groupe de Maurice Houvion en septembre 1996.

« Ça a été très dur, j'avais tout perdu, reprend Khalid. *Je sautais 5,20 m en mobilisant tous mes moyens. J'ai commencé à revoir le jour au printemps et j'ai sauté 5,50 m le 1er mai. C'était la première fois depuis plus de quatre ans que je battais mon record personnel. »* Depuis lors, il l'a porté à 5,66 m.

Et lui qui n'avait jamais rencontré d'autre grand champion du saut à la perche que Jean Galfione s'est retrouvé vendredi 8 août à Athènes à disputer le même concours de qualification que Sergueï Bubka, son idole, Maxime Tarasov ou Okkert Brits, trois hommes à 6 m. Hélas, Khalid Lachheb n'est pas parvenu à se qualifier. Tout comme son coéquipier Alain Andji, il a échoué par trois fois à 5,70 m alors que c'était la limite pour atteindre la finale des championnats du monde – une barre que Jean Galfione a, lui, franchie. Pour rester une journée de plus avec ses idoles, Khalid Lachheb aurait dû battre son record personnel. Cette année encore (la dernière ?), il laissera les géants s'expliquer entre eux.

G. V. K.



Des orages de la Bretagne aux Pyrénées

UNE DÉPRESSION au sud du Groenland va venir sur le proche Atlantique dimanche. Elle favorisera les remontées orageuses venant d'Espagne. Des orages violents sont attendus de la Bretagne aux Pyrénées.

Bretagne, Pays de la Loire, Basse-Normandie. – Le ciel sera voilé dès le matin avec des ondées sur la Bretagne et les Pays de la Loire. Dès la mi-journée, des orages parfois forts se produiront sur la Bretagne et les Pays de la Loire. Ils toucheront la Basse-Normandie en soirée. Il fera entre 23 et 28 degrés.

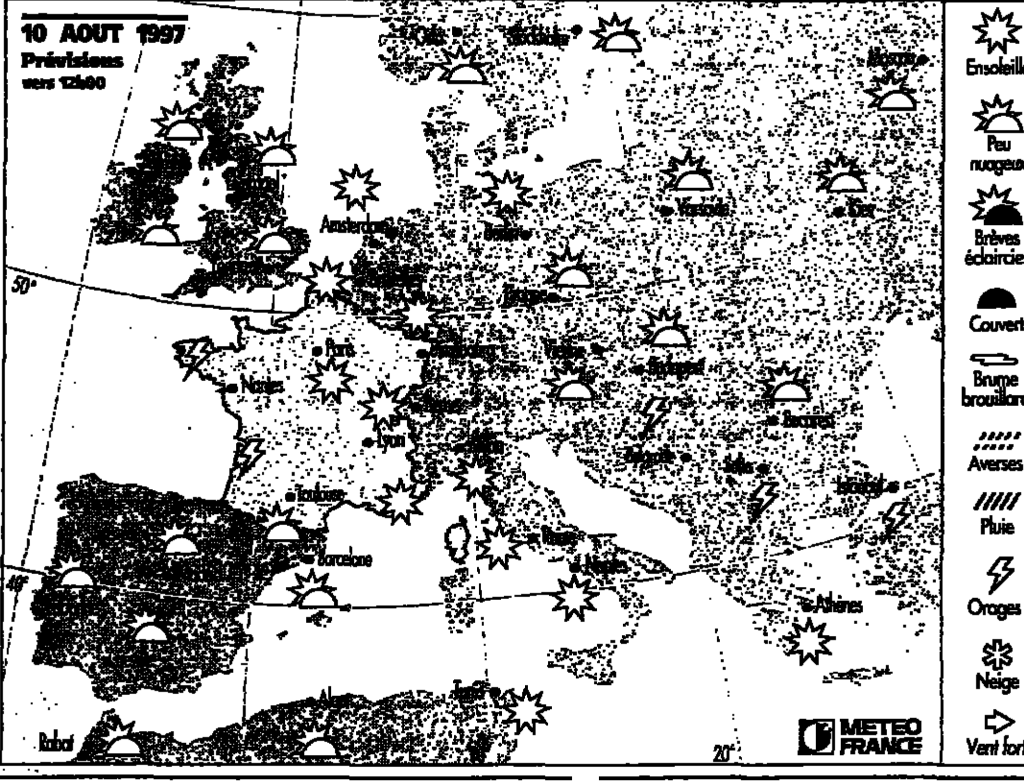
Nord-Picardie, Ile-de-France, Centre, Haute-Normandie, Ardennes. – La journée sera bien ensoleillée. Sur le Centre, le ciel se voilera et des ondées se produiront. Des orages parfois forts éclateront sur cette région dans la nuit. Le thermomètre indiquera entre 30 et 32 degrés.

Champagne, Lorraine, Alsace, Bourgogne, Franche-Comté. – Ce sera une belle journée ensoleillée et chaude. Le thermomètre dépassera souvent les 30 degrés.

Poitou-Charentes, Aquitaine, Midi-Pyrénées. – Le temps sera lourd et des orages éclateront à partir de la mi-journée. Ils pourront être localement forts avec de la grêle. Le thermomètre indiquera entre 27 et 32 degrés.

Limousin, Auvergne, Rhône-Alpes. – Sur Rhône-Alpes, le temps sera bien ensoleillé. Sur l'Auvergne et le Limousin, le temps deviendra lourd. Des orages parfois forts avec de la grêle éclateront sur le Limousin en fin d'après-midi. Ils seront moins nombreux sur l'Auvergne. Le thermomètre dépassera souvent les 30 degrés.

Languedoc-Roussillon, Provence-Alpes-Côte d'Azur, Corse. – Sur le Languedoc-Roussillon, le temps deviendra lourd avec des orages parfois forts surtout sur le Roussillon. Sur Provence-Alpes-Côte d'Azur et Corse, la journée sera bien ensoleillée. Le vent de sud-est soufflera à 40 km/heure sur le golfe du Lion. Le thermomètre atteindra 32 à 35 degrés dans l'intérieur et 28 à 30 sur les côtes.



LE CARNET DU VOYAGEUR

■ **PORTUGAL.** Les pilotes de la compagnie aérienne portugaise TAP-Air Portugal ont décidé de reprendre à partir de samedi à 0 heure leur mouvement de grève des vols supplémentaires suspendu le 27 juillet à la suite d'un nouvel échec des négociations avec l'administration. Le mouvement pourrait conduire à l'annulation de 10 à 12 vols quotidiens, notamment les charters de la saison estivale.

■ **FRANCE.** La Camargue, qui recèle sur ses 140 000 ha des trésors souvent inaccessibles au touriste de passage, ouvre aux visiteurs environ un tiers du domaine des Marais du Vigueirat, un de ses sites les plus sauvages, jusqu'ici réservé aux scientifiques. Vaste zone marécageuse, ce domaine de 1 000 ha représente une mosaïque de milieux très divers, des marais d'eau douce (roselières) et de vastes étendues steppiques.

PRÉVISIONS POUR LE 10 AOUT 1997
Ville par ville, les minima/maxima de température et l'état du ciel. S : ensoleillé; N : nuageux; C : couvert; P : pluie; * : neige.

FRANCE métropole		
AJACCIO	18/29	N
BIARRITZ	20/24	P
BORDEAUX	20/30	P
BOURGES	19/31	N
BREST	16/24	P
CAEN	18/25	N
CHERBOURG	15/24	N
CLERMONT-F.	18/31	N
DIJON	17/30	N
GRENOBLE	17/31	N
LILLE	17/29	S
LIMOGES	19/28	P
LYON	19/31	N
MARSEILLE	21/31	S
NANCY	16/31	N
NANTES	19/29	P
NICE	21/29	S
PARIS	19/31	N
PAU	18/26	S
PERPIGNAN	22/29	N
RENNES	18/29	N
ST-ETIENNE	17/30	N
STRASBOURG	16/31	S
TOULOUSE	20/29	S
TOURS	18/30	N
FRANCE outre-mer		
CAYENNE	23/30	N
FORT-DE-FR.	26/30	N
NOUMEA	18/23	P
PAPEETE	24/29	S
POINTE-A-PIT.	25/31	P
ST-DENIS-RÉ.	17/22	S
EUROPE		
AMSTERDAM	19/29	S
ATHENES	23/30	S
BARCELONE	24/28	S
BELFAST	14/22	S
BELGRADE	15/22	P
BERLIN	18/28	S
BERNE	13/27	S
BRUXELLES	19/29	S
BUCAREST	15/23	S
BUDAPEST	15/26	S
COPENHAGUE	19/25	N
DUBLIN	13/19	S
FRANCFORT	17/29	S
GENEVE	16/28	S
HELSINKI	15/27	N
ISTANBUL	21/25	P
KIEV	16/25	N
LISBONNE	17/22	S
LIVERPOOL	15/25	S
LONDRES	19/30	N
LUXEMBOURG	19/27	S
MADRID	17/26	N
MILAN	20/30	S
MOSCOU	11/23	N
MUNICH	12/25	N
NAPLES	22/32	S
OSLO	15/24	S
PALMA DE M.	24/32	P
PRAGUE	12/24	N
ROME	21/30	S
SEVILLE	18/27	N
SOFIA	14/20	P
ST-PETERSB.	18/24	N
STOCKHOLM	16/28	N
TENERIFE	18/22	S
VARSOVIE	14/24	N
VENISE	20/29	S
VIENNE	12/25	S
AMÉRIQUES		
BRASILIA	11/24	S
BUENOS AIR.	8/19	S
CARACAS	24/29	S
CHICAGO	20/28	P
LIMA	19/23	N
LOS ANGELES	14/21	N
MEXICO	12/25	N
MONTREAL	20/30	S
NEW YORK	21/28	N
SAN FRANCIS.	11/17	N
SANTIAGO/CHI	6/21	S
TORONTO	19/28	N
WASHINGTON	17/31	C
AFRIQUE		
ALGER	27/34	N
DAKAR	27/30	S
KINSHASA	16/30	S
LE CAIRE	24/34	S
MARRAKECH	18/25	S
NAIROBI	12/23	N
PRETORIA	11/21	S
RABAT	18/25	S
TUNIS	27/38	S
ASIE-OCÉANIE		
BANGKOK	28/35	C
BOMBAY	27/30	P
DJAKARTA	25/30	C
DUBAI	32/37	S
HANOI	28/31	P
HONGKONG	27/28	P
JERUSALEM	22/32	S
NEW DEHLI	28/31	P
PEKIN	19/32	S
SEOUL	########	
SINGAPOUR	27/30	P
SYDNEY	6/17	S
TOKYO	26/32	S

Situation le 9 août à 0 heure TU

Prévision pour le 11 août à 0 heure TU

Robert Pires brille à Metz, en attendant la Coupe du monde de football

En s'imposant 4-1 face à Bordeaux, l'équipe lorraine prend la tête du championnat, avec le meilleur goal-average

METZ
de notre envoyé spécial

Dans la moiteur étouffante d'une nuit d'été lorraine, le vieux stade Saint-Symphorien prend des allures de bateau ivre. Rempli en ce vendredi 8 août par plus de 22 000 supporteurs aux anges, l'enceinte chavire de bonheur. En développant un jeu parfois brillant, les joueurs du FC Metz l'ont emporté 4-1 face aux Girondins de Bordeaux, et Saint-Symphorien hurle sa joie.

Pour ce club à la fois sage et raisonnablement ambitieux qui entame sa trentième saison consécutive en première division (seul le FC Nantes a fait mieux), cette première place, même si elle est sans doute éphémère, constitue un joli cadeau. Un cadeau à la fois pour le public fidèle (15 000 spectateurs de moyenne la saison dernière), pour son entraîneur Joël Muller, ancien joueur du club qui en est à sa neuvième saison à la tête de l'équipe, et pour l'inamovible président Carlo Molinari, mémoire vivante du FC Metz.

Au sein de cette équipe messine, on retrouve cette saison Robert Pires, auteur de deux passes aussi splendides que décisives face à Bordeaux. Alors que la plupart de ses coéquipiers de la sélection nationale exercent leur talent à l'étranger, l'un des joueurs français les plus convoités du moment a choisi de rester au pays. La mode étant, depuis deux saisons, à l'exode massif de ce qui se fait de mieux et même de moins bien dans le football français, on est en droit de s'étonner de la décision du jeune prodige originaire de Reims et qui fêtera ses vingt-quatre ans en octobre prochain.

IMPERTURBABLE

Trois heures avant le coup d'envoi de ce Metz-Bordeaux, dans le salon d'un hôtel du centre-ville, l'intéressé, détendu et souriant, avait expliqué sa décision : « *Je suis persuadé d'avoir fait le bon choix en restant à Metz. La saison dernière, alors que les offres de plusieurs grands clubs étrangers étaient réelles, j'ai pris le temps de réfléchir, de discuter avec mon président, mon agent, mes coéquipiers, mes proches. Le discours d'Aimé Jacquet a aussi pesé dans la balance. Le sélectionneur a précisé que seuls ceux qui joueraient régulièrement dans leur club seraient sélectionnés pour la Coupe du monde...* »

C'est en mars, alors que son équipe était reléguée à la neuvième place du classement et qu'une éventuelle qualification européenne semblait improbable, que Pires prit sa décision. Sans se laisser troubler, comme le confirme son agent, Frédéric Dobraje : « *Après qu'il eut donné sa parole au président Molinari pour rester, des clubs étrangers ont fait de la surenchère. Jamais l'idée de revenir sur sa parole ne l'a effleuré. Robert est un homme sain et lucide...* »

Et aussi un futur très grand joueur. Grâce à ses exploits et au système mis en place par Joël Muller, technicien aussi discret que compétent, le FC Metz termine la saison 1996-1997 en trombe, se qualifiant pour la Coupe de l'UEFA en atteignant la cinquième place du championnat.

« *Si j'avais accepté les offres en provenance d'Italie, d'Espagne ou d'Angleterre, j'aurais pu multiplier mon salaire actuel, qui a pourtant été réévalué cette saison, par quatre ou cinq. D'ailleurs, certains de mes coéquipiers n'ont pas compris comment je pouvais refuser des offres pareilles. Des copains comme Ibou Ba, parti à Milan, et Patrick Vieira, à Arsenal, m'en ont parlé* », ajoute celui qui, né de père portugais et de mère espagnole, a grandi dans la passion du football avant de connaître la joie d'une première sélection chez les Bleus, le 31 août 1996, face au Mexique.

De lui, Aimé Jacquet dit : « *Sur le plan technique, Robert comprend tout, et très vite. Il possède une force de percussion qu'il n'utilise pas assez. Il manque encore de méchanceté, mais il a de très grandes qualités.* »

Sélectionné à six reprises, Pires rêve du Mondial. D'ailleurs, Joël Muller, son entraîneur à Metz, a bien pris en compte cette donnée : « *L'une de mes missions cette saison est de préparer au mieux Robert pour le Mondial. C'est la raison pour laquelle son rôle au sein de l'équipe sera différent de celui de la saison passée. Il doit jouer plus en retrait, assumer un rôle plus défensif, ce qui reste son point faible, mais qui lui sera nécessaire pour postuler une place de titulaire chez les Bleus.* »

SOUTIEN DU PUBLIC

Ravis d'avoir pu conserver leur perle rare une saison supplémentaire, Carlo Molinari et Joël Muller feront tout pour faciliter la progression de Pires. Le public messin, lui, a réservé une ovation à celui qu'il surnomme affectueusement « Roberto ».

Une indication quant à sa destination future ? « *J'avoue un petit faible pour la Liga espagnole. Mais, pour l'instant, je ne pense qu'à Metz* », souligne Robert Pires, aussi lucide sur les terrains qu'en dehors, et dont le choix original de rester en France peut se révéler payant au moment du Mondial.

Alain Constant

Résultats de la première division

● Bastia-Guingamp 1-0, but d'Ermin Siljak à la 81e minute.
● Monaco-Châteauroux 2-2, buts pour Monaco de Japhet N'Doram (40e) et Stéphane Carnot (67e), pour Châteauroux de Didier Martel (55e, 64e).
● Cannes-Toulouse 0-1, but de Didier Santini (87e).
● Metz-Bordeaux 4-1, buts pour Metz de Geoffray Toyes (13e), Bruno Rodriguez (64e, 85e), Louis Saha (90e), pour Bordeaux de Lilian Laslandes (48e).
● Marseille-Nantes 1-0, but de Laurent Blanc (41e).
● Le Havre-Montpellier 4-0, buts de Yann Soloy (18e), Vikash Dhorasoo (28e), Cyrille Pouget (70e), Stéphane Samson (72e).
● Strasbourg-Lens 2-1, buts pour Strasbourg de David Zitelli (69e, 81e), pour Lens de Tony Vairelles (61e).
● Classement : 1. Metz, 6 pts ; 2. Paris-SG, 6 ; 3. Marseille, 6 ; 4. Bastia et Toulouse, 6 ; 6. Strasbourg, 4 ; 7. Le Havre, 3 ; 8. Lens, 3 ; 9. Lyon, 3 ; 10. Guingamp, 3 ; 11. Bordeaux, 3 ; 12. Monaco, 1 ; 13. Châteauroux, 1 ; 14. Montpellier, 1 ; 15. Nantes, 0 ; 16. Cannes, 0 ; 17. Auxerre, 0 ; 18. Rennes, 0.
● Prochaine journée : samedi 16 août.

MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 97170

♦ *SOS Jeux de mots : 3615 LEMONDE, tapez SOS (2,23 F/min).*

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
I												
II									■			
III						■					■	
IV				■						■		
V			■									
VI						■		■				
VII							■			■		
VIII					■				■			
IX				■								
X												

HORIZONTALEMENT

I. Un coup à vous faire perdre la tête. – II. Feras tomber les têtes. A déjà perdu la tête. – III. Protège la tête. Sur la tête. – IV. Morceau de couronne. La galère des chefs et des rois. Lancé en piste. – V. Attention rayons dangereux. Fait dans la lingerie. – VI. Entraîne une mort précoce. Son regard fascinait Louis. – VII. L'un fut roi à la batterie, l'autre « King » au cornet. Parti au pouvoir. Grecque. – VIII. Arbre africain. Tapa sur les nerfs. Fait mal aux pieds et peut faire mal aux oreilles. – IX. Arrivée à terme. Son agent ne manque pas de goût. – X. Que l'on ne peut laisser de côté.

VERTICALEMENT

1. Descendu de son piédestal. – 2. Du genre tête en l'air. – 3. Passe la brosse à reluire. Descendus comme des lapins. – 4. Rendue en partant. Raconte n'importe quoi. – 5. L'or des Emirats. L'étain. – 6. Fin de verbe. Préposition. Se rebiffât. – 7. Sorte de pompe. Gonflé pour aller plus vite. – 8. Pour ceux qui ont perdu la tête. Tombe chaque mois. – 9. Accueillis avec joie. Lettre de Daniel. – 10. Egouttoirs de cave. Personnel. Protège l'œil. – 11. Deux fois chez une nounou. Ne partage pas. – 12. Evitent les chèques en bois.

Philippe Dupuis

SOLUTION DU N° 97169

HORIZONTALEMENT

I. Schizophrène. – II. Aligoté. Aces. – III. Tacle. Dunlop. – IV. Up. Marconi. – V. Rigodon. Us. – VI. Née. Rétinien. – VII. Arnoul. Nionn (Ninon). – VIII. Toile. Envi. – IX. Epi. Décor. Ot. – X. Soldes. Règle.

VERTICALEMENT

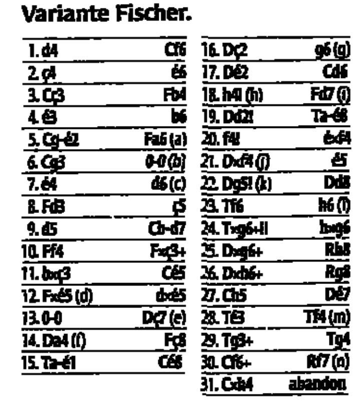
1. Saturnales. – 2. Clapier. Pô. – 3. Hic. Gentil. – 4. Igloo. Oo. – 5. Zoé. Druide. – 6. Ot. Moelles. – 7. Pédant. Ec. – 8. Ur. In. Or. – 9. Rancunière. – 10. Eclosion. – 11. Néon. Envol. – 12. Espionnite.

Le Monde est édité par la SA Le Monde. La reproduction de tout article est interdite sans l'accord de l'administration. Commission paritaire des journaux et publications n° 57 437.
ISSN 0395-2037
Imprimerie du Monde 12, rue M. Gunsbourg 94852 Ivry cedex
Le Monde PUBLICITE
Président-directeur général : Dominique Alduy
Vice-président : Gérard Morax
Directeur général : Stéphane Corre
21 bis, rue Claude-Bernard - BP 218 75226 PARIS CEDEX 05
Tél : 01-42-17-39-00 - Fax : 01-42-17-39-26
PRINTED IN FRANCE

ÉCHECS

N° 1753

TOURNOI DU « PREMIER SAMEDI » (Budapest, 1997)
Blancs : T. Shaked.
Noirs : *D. Bunzmann.*
Défense Nimzo-indienne.
Variante Fischer.



1. d4	Cf6	16. Dç2	g6 (g)
2. ç4	é6	17. Dé2	Cd6
3. Cç3	Fb4	18. h4! (h)	Fd7 (i)
4. é3	b6	19. Dd2!	Ta-é8
5. Cg-é2	Fa6 (a)	20. f4!	éxf4
6. Cg3	0-0 (b)	21. Dxf4 (j)	é5
7. é4	d6 (c)	22. Dg5! (k)	Dd8
8. Fd3	ç5	23. Tf6	h6 (l)
9. d5	Cb-d7	24. Txg6+!!	hxg6
10. Ff4	Fxç3+	25. Dxg6+	Rh8
11. bxç3	Cé5	26. Dxh6+	Rg8
12. Fxé5 (d)	dxé5	27. Ch5	Dé7
13. 0-0	Dç7 (e)	28. Té3	Tf4 (m)
14. Da4 (f)	Fç8	29. Tg3+	Tg4
15. Ta-é1	Cé8	30. Cf6+	Rf7 (n)
		31. Cxh4	abandon

NOTES

a) Ou 5..., Fb7 ; 6. a3, Fxç3 (si 6..., Fé7 ; 7. d5) ; 7. Cxç3, d5 ; 8. çxd5, éxd5 ; 9. b4, 0-0 ; 10. Fd3, Cb-d7 ; 11. 0-0, ç5 ; 12. bxç5, bxç5 ; 13. Tb1, Fç6 ; 14. Ff5, Té8 ; 15. dxç5, Cxç5 ; 16. Tb4, Dé7 ; 17. Fb2, Ta-b8 ; 18. Cé2 avec avantage aux Blancs en raison de la faiblesse du pion isolé d5 des Noirs (Gligoric-Andersson, Wijk an Zee, 1971).

b) On poursuit, en général, par 6..., Fxç3+ ; 7. bxç3, d5 afin de rendre le Fa6 actif. 6..., d5 n'est pas possible à cause de 7. Da4+. Le roque est moins logique. Keres aimait l'attaque 6..., h5 qui force la réponse 7. h4 (si 7. Fd3, h4 ; 8. Cé2, h3 ; 9. g3, Fb7 ; 10. 0-0, Ff3). 6..., ç5 est faible : 7. d5, 0-0 ; 8. é4 (Kortchnoï-Short, Madrid, 1995).

c) 7..., Cç6 est intéressant : *8. Fd3, é5!* (et non 8..., Cxd4? ; 9. Da4!) ; 9. d5, Fxç3+ ; 10. bxç3, Ca5 ; 11. Dé2, Cé8 ; 12. Fa3, d6 ; 13. 0-0, Cf6 ; 14. f4, Cd7 ; 15. f5, f6 ; 16. Ch5, Cç5 ; 17. Fxç5, bxç5 ; 18. g4, Tb8 ; 19. h4! (Sadler-Arkell, Londres, 1991). La partie Lautier-Wahls (Dortmund, 1989) prit une tournure aiguë après 7..., Cç6 ; 8. é5, Cé8 ; 9. Da4, Fb7 ; 10. Fd3, Cxd4 ; 11. Dxb4, ç5 ; 12. Da4, Fxg2 ; 13. Fé4, Fxé4 ; 14. Cxé4, Cf3+ ; 15. Rf1, Cxé5.

d) Forcé.

e) Inodore. Les Noirs sortent de l'ouverture sans plan. La prise éxd5 permettrait aux Blancs de se défaire de leur pion doublé sur la colonne ç, d'obtenir un pion passé en d5 et de s'installer en f5 avec leur Cg3. D'où leur intention de passer le Cf6 en d6 afin de conserver la pression sur le pion ç4.

f) Gagne un temps pour passer la T-D en é1.

g) Après 16..., Cd6 ; 17. f4!, éxf4 ; 18. é5!, fxg3 ; 19. Fxh7+, Rh8 ; 20. éxd6, Dxd6 ; 21. Té4!, les Noirs sont mals.

h) Le plan des Blancs est clairement défini : sus au R noir !

i) 18..., Fa6 est préférable.

j) Menace 22. é5.

k) La D blanche s'est approchée de son ennemi via a4-ç2-é2-d2-f4.

l) Après 23..., Fç8 ; 24. Té-f1, Fa6 ; 25. h5, l'attaque des Blancs devient irrésistible. 23..., Dé7 n'est pas non plus satisfaisant : 24. Té-f1, Rg7 ; 25. Ch5+, Rh8 ; 26. Txd6!, Dxd6 (si 26..., Dxg5 ; 27. hxg5, gxh5 ; 28. Txd7 et les Blancs ont gagné une pièce ; et si 26..., gxh5 ; 27. Txd7!, Dxd7 ; 28. Df6+, Rg8 ; 29. Tf5 avec gain).

m) Si 28..., Dh7 ; 29. Cf6+, Txf6 ; 30. Dxf6 menaçant 31. Tg3+ et 31. Dxd6.

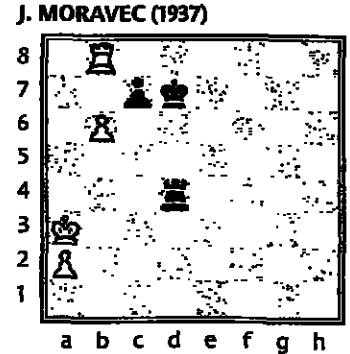
n) Si 30..., Dxf6 ; 31. Txg4+, Rf7 ; 32. Dh7+, Rf8 ; 33. Tg8 mat.

SOLUTION DE L'ÉTUDE N° 1752
H. MATTISON (1931)

(Blancs : Rh1, Df1, Tf3. Noirs : Rg5, Dg4, Fb7, Pé6. Nulle.)

1. Db5+, Fd5 ; 2. Dxd5!, éxd5 ; 3. Tg3!, d4! ; 4. Rg2, d3 ; 5. Rf1!, Dxg3. Pat.

ÉTUDE N° 1753
J. MORAVEC (1937)

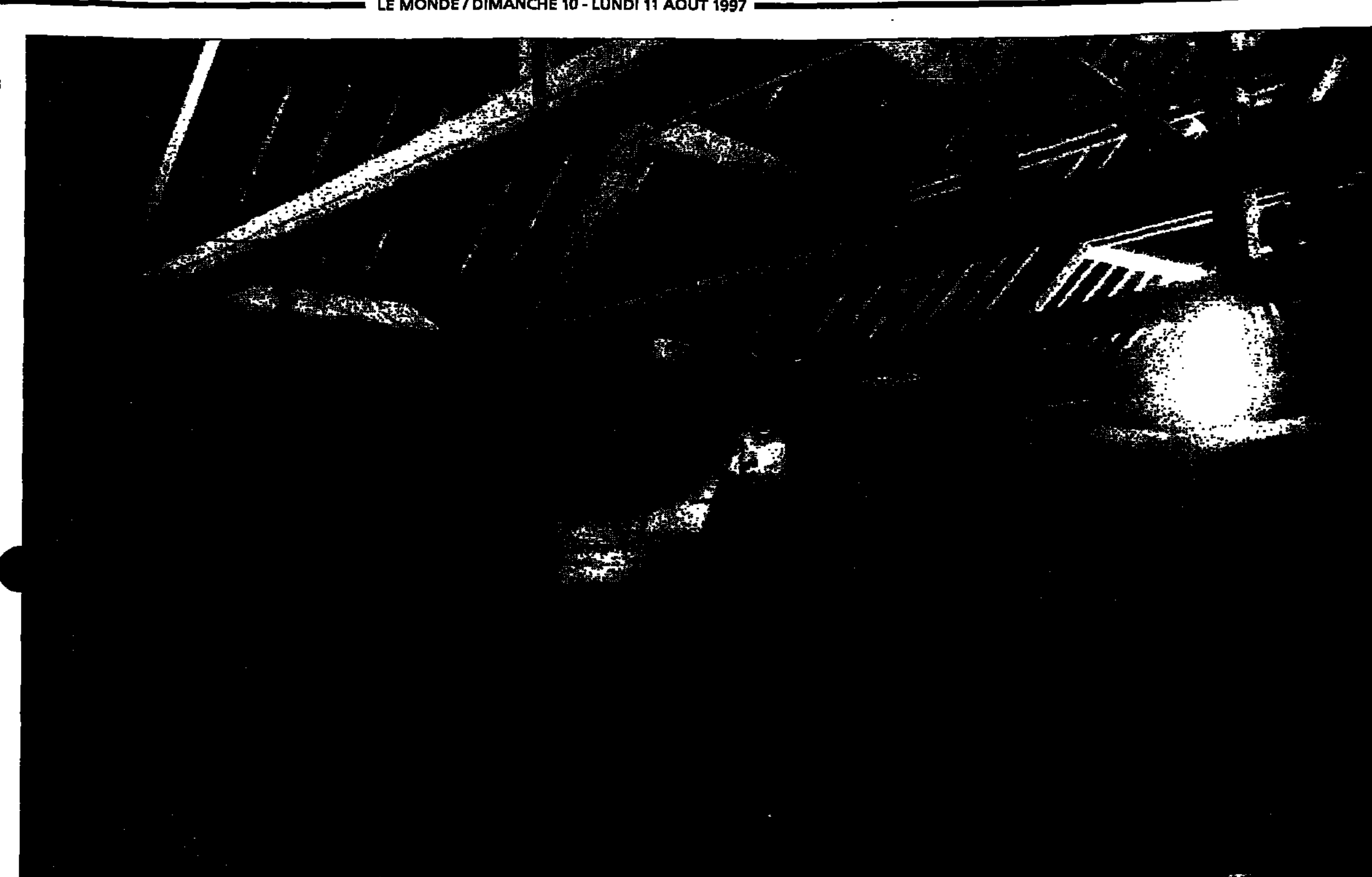


Blancs (4) : Ra3, Tb8, Pa2 et b6.
Noirs (3) : Rd7, Td4, Pç7.
Les Blancs jouent et gagnent.

Claude Lemoine

L'ÉTÉ FESTIVAL

A la sortie de Saint-Etienne, le grand bâtiment blanc aux formes simples du Musée d'art moderne joue avec la lumière et le ciel. Il accueille les œuvres d'un sculpteur plein d'humour, Erik Dietman, dont les exercices quotidiens de langage, les manipulations et détournements de textes et d'images, ont fait le commentateur avisé et ironique des modes de son temps. De son côté, le peintre américain Ellsworth Kelly fait l'objet, à la Tate Gallery de Londres, d'une exposition personnelle qu'il a lui-même orchestrée. Belle occasion de se familiariser avec ce prince de l'abstraction géométrique. Tout autre est le travail patient mené depuis quinze ans par le metteur en scène Olivier Desbordes, qui, à la faveur du Festival de Saint-Céré, s'est fixé pour mission le lancement de jeunes chanteurs lyriques.



LA PHOTOGRAPHIE DE GÉRARD RONDEAU

Cinésites

A Caylus (Tarn-et-Garonne), les bancs avaient été dressés sur la place du village. La projection du film « les Trois Mousquetaires » de Stephen Hereck (1992) emporta les spectateurs dans un tourbillon de costumes. « Cinésites », un film, un lieu, tout l'été. Dimanche 10 août. « Waterworld » à Dampierre-sur-Boutonne. Lundi 11, « Révolution » à Rochefort

Les sculptures gastronomiques d'Erik Dietman

Saint-Etienne / Arts. Le Musée d'art moderne reçoit le commentateur le plus avisé et le plus drôle des courants contemporains

ERIK DIETMAN. Musée d'art moderne, La Terrasse, Saint-Etienne. Tél. : 04-77-79-52-52. Tous les jours, sauf les jours fériés, de 10 heures à 18 heures. Jusqu'au 7 septembre.

L'exposition n'est pas colossale, en dépit de l'opulence que prend l'œuvre d'Erik Dietman depuis qu'il exploite son potentiel de « sculptor classicus », mais elle est composée de tout ce qu'il faut pour restituer dignement les appétits de l'artiste et montrer que son intérêt pour ce qui prend corps, volume et poids n'est pas nouveau, et même qu'il pratique le modelage, fût-ce par la bande, depuis longtemps.

Plusieurs œuvres réalisées dans les années 60, après son arrivée à Paris – il est venu de Suède, en 1959 –, tendent à le confirmer. Ici, deux grandes photos de ses faits et gestes de « body-artist » avant l'heure : l'une montre un peu de ses fesses surmontées d'un gros pansement, et l'autre son doigt enrubanné de gaze dressé comme l'index du Christ enseignant... Là, plusieurs pièces de l'époque où l'artiste, en « roi du sparadrap », recouvrait meubles et vaisselles d'Albuplast, une façon originale de traiter de l'objet courant sans le casser ni l'emballer, mais gentiment, en le pensant pansé. Et là, les lettres du mot « PAIN » moulées en pain cuit, où l'on peut voir quelque essai croustillant d'art conceptuel, ou d'art pauvre, avant que l'un et l'autre ne soient ainsi couramment qualifiés et ne deviennent vents dominants.

A travers ses exercices quotidiens de langage, ses manipulations et détournements de textes et d'images, Erik Dietman s'est toujours comporté en commentateur prévoyant, amusé et ironique, des nouveautés et des modes artistiques de son temps : de l'objet au temps du nouveau réalisme et de Fluxus – sa famille d'esprit et d'adoption –, de la peinture dans les années 70 et de la sculpture qu'il soigne surtout depuis les années 80. Il faut voir son *Discours sur la sculpture moderne* de 1984, fait d'une quantité de petits bronzes de toutes sortes : torsades, anneaux, boulettes, tas, figurines animales, petit sapin ou objets..., l'ensemble pouvant passer pour un inventaire de possibles modèles de modelages et moulages de l'informe à la forme, de l'objet défini à l'indéfini, du fait de nature au fait main.

DÉTOURNEMENTS

L'artiste ne s'aventurait pas encore dans les façons de la grande sculpture, la monumentalisation d'objets et de formes incertaines dûment pétries, comme de la pâte à tarte. Avec ce double avantage d'avoir à la fois tout dans la main et pas mal dans la tête, celle-ci donnant à celle-là matière à pressurer, malaxer, mixer, tourner la pièce montée au cours des jeux de pensées bêtes, parfois méchantes, de mots, de vilains, de langue autre que maternelle : celle de Rabelais préférée à celle de Malherbe.

Erik Dietman a volontiers développé l'art de sculpter au ras du sol, comme on le faisait à New York, non pour instruire, avec le strict minimum, un espace pour la forme, mais au contraire pour le détourner de la neutralité puritaine, lui donner vie, couleur, tournure humaine. Le démarrage de l'exposition, dans les parages de la salle des collections où plusieurs œuvres authentiquement minimalistes sont déployées, le fait remarquer avec beaucoup de drôlerie. C'est une pléiade de petits volumes en bronze tendant au cube, dotés, chacun, d'une pipe en bois, et qu'il faut enjamber.

Le titre de la pièce – *Préfiguration d'un pipe-line lingotique* (1990) – annonce la couleur et l'humeur volontiers anti-américaine de notre sculpteur adepte de l'art en reliefs pas tristes. Pas tristes bien que ponctués de crânes pendouillant aux choses de la vie courante. Les fonds de soupière auxquels il les associe sont saucés avec humour, dérision, autodérision... avec une bonne rasade de morale.

L'artiste a de l'esprit, mais n'est pas superficiel pour autant. Il affectionne le chaud-froid en pratiquant l'art d'accommoder les restes, et parle, entre casseroles et déchets de table, de la transformation des matières, de leur usage, de leur usure, de leur assimilation, de leur conservation, de leur restauration, des effets du temps et de la vanité humaine.

VOLUMES SOUPLES ET CASSANTS

Sa cuisine est riche, pleine de sens et de non-sens qui peut toujours donner du sens. Même dans la plus incongrue des sculptures ou le plus drôle des assemblages. Exemple : la série dite des *Injures*, de 1993-1994. Il s'agit d'une douzaine d'arrangements de diverses choses – bouts de ferraille, cuillers, brosses, concrétions, morceaux de pierre ponce, ramasse-poussière, ossements... – versées dans des récipients d'usage courant tels que chaudrons, casseroles et bassines, chaque faitout étant posé sur un socle particulier tout aussi ordinaire, de la petite table pliante au tabouret rouillé en passant par de vieilles jarres en terre. Un ensemble qui illustre – ô combien ! – la conception de Dietman, pour qui la création est *« une chose vieille comme la nourriture »*, et la fabrication de l'art *« tout aussi normale que manger ou chier »*. Dans son cas, avec dextérité...

La plupart des pièces monumentales réalisées de 1992 à 1994 – qui avaient été exposées au Centre Georges-Pompidou en 1994 – sont présentées à l'extérieur, où elle vivent autrement mieux qu'en salle : *Le Valet de Boccioni*, insurrection monstre du sol avec yeux et groin, fond de tarte retourné aux airs de pieuvre avec, pour chapeauter le mont chauve, un fourneau de veille cuisine.

A noter les volumes à la fois souples et cassants comme les formes dynamiques du futuriste italien. *Pénus sur l'herbe*, qui tient de la larve de film de science-fiction et du vilain petit canard, dressé sur un lit de vélos accidentés et d'ossements, grince bien au pays des armes et cycles... *L'Ami de personne*, personnage encagoulé tenant d'Ubu et du lutin triste – un autoportrait ? – trouve sa place sur le parvis du musée, face à la pelouse, face à la vue sur la vallée qui s'ouvre au loin, un terrain de qualité susceptible d'être transformé un jour en jardin de sculptures. Il faut le rappeler, puisque le projet minable de construire un magasin de grande surface dans ce champ, à deux pas du musée, menace cette perspective.

Geneviève Breerette

Repères biographiques

- **1937.** Naissance d'Erik Dietman à Jönköping, en Suède.
- **1950.** Renvoi du lycée pour indiscipline (motif : a uriné sur le drapeau suédois).
- **1952-1953.** Passage par plusieurs écoles des beaux-arts (Malmö, Copenhague, Stockholm).
- **1959.** Départ de Suède avec l'intention d'aller aux Etats-Unis. Le voyage s'arrête à Paris, place de la Contrescarpe, où Dietman fait la connaissance de Robert Filliou et de Daniel Spoerri.
- **1964.** Début des expositions individuelles et de groupe.
- **1975.** « Vingt ans de sueur » : première rétrospective de l'œuvre à l'ARC, Paris.
- **1978.** Installation à Courtenay, dans le Loiret.
- **1986.** Exposition des *Réflexions sur la sculpture moderne*, à La Criée, à Rennes.
- **1994.** Exposition « Erik Dietman : Sans titre, pas un mot, silence ! », au Centre Georges-Pompidou.

Les pérégrinations abstraites d'Ellsworth Kelly

Londres/Arts. Importante rétrospective du peintre américain à la Tate Gallery

ELLSWORTH KELLY. Tate Gallery, Millbank, Londres, SW1P4RG. Tél. : 00-44-171-88-780-00. Tous les jours, de 10 heures à 17 h 50. Jusqu'au 7 septembre. L'exposition sera également présentée à la Haus der Kunst, à Munich, à partir du 17 octobre. Catalogue : 444 p., 25 livres sterling.

Il y a quarante-six ans aujourd'hui, quatre jeunes gens s'affairaient dans une cave de la rue du Four à Paris. Il s'agissait de la transformer en galerie. Il y avait là un Français, Jean-Robert Arnaud, et trois Américains, John Koenig, Jack Youngerman, et Ellsworth Kelly. *« Nous avons acheté du blanc gélatineux*, se souvient Arnaud. *C'était une sorte d'apprêt très bon marché. Mais la cave était tellement noire qu'il a fallu en mettre des tonnes. Pour l'éclairage, la solution la moins coûteuse était un tube de néon ; à l'époque, ils avaient tendance à dégager une lumière rose. »*

C'est ainsi que Kelly fit sa première exposition personnelle, en avril 1951, avec trente œuvres. Il en présente à peine plus, aujourd'hui, à la Tate Gallery de Londres. Une cinquantaine, au mieux, mais dans des conditions bien éloignées de la bohème sympathique et courageuse de ses débuts, et dans des formats dont la cave de la rue du Four ne se serait pas accommodée. Pour tout dire, la totalité de la période parisienne de Kelly est résumée à Londres dans une seule pièce, ce qui ne manquera pas de surprendre ceux qui se souviennent de l'exposition que la Galerie nationale du Jeu de Paume y avait consacré en 1992. Regroupant des travaux réalisés entre 1948 et 1954, elle comptait une centaine de numéros.

A Londres, c'est l'artiste lui-même qui a fait la sélection : elle est radicale. Sans doute la première version de cette rétrospective, présentée au Solomon R. Guggenheim de New York, en octobre 1996, lui avait-elle paru trop relâchée. *A contrario*, celle de Londres est presque trop tendue. Un tableau a même été rejeté dans le hall d'entrée, pour épurer un peu plus le propos. Certes, l'abstraction géométrique a ce défaut, ou cet intérêt, d'occuper un mur plus qu'aucune forme de peinture, et de déborder très largement l'espace de son seul châssis. *A fortiori* quand, comme chez Kelly, le châssis en question n'est pas quadrangulaire.

TRADITION

Très tôt, l'artiste a fait éclater le cadre classique de la peinture. Les formes nouvelles ainsi créées, enduites le plus souvent d'une seule couleur, se déploient sur les parois, quand elles ne débordent pas. C'est le cas de *Blue Red*, de 1966. Contre le mur, mais affleurant au sol, un panneau bleu. Posé à l'horizontale, à quelques centimètres du plancher, et formant avec le bleu un angle droit, son équivalent rouge. On l'aura compris, qui n'est pas fasciné par les possibilités de l'abstraction géométrique aura quelque difficulté à suivre Kelly dans sa pérégrination plastique. Et pourtant. Il suffit de s'arrêter un instant devant *Window, Museum of Modern Art, Paris*, de 1949, pour comprendre à quel point l'art de Kelly s'inscrit dans une tradition.

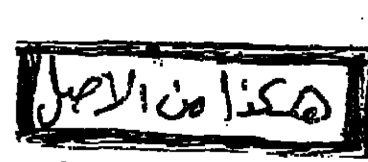
Kelly a repris, en bois noir, la forme des meneaux d'une des fenêtres du musée de l'avenue du Président-Wilson. Depuis la Renaissance, la fenêtre est un des enjeux des arts plastiques. Les Italiens voulaient que leurs tableaux lui ressemblent, fenêtres ouvertes sur le monde. Matisse, que Kelly a longtemps regardé, répondit à sa façon avec la *Porte-fenêtre à Collioure*, dont les vitres étaient d'un noir de jais. Kelly pose un jalon supplémentaire avec cette œuvre fondatrice. Puis passe à autre chose, même s'il continue longtemps à s'inspirer de motifs puisés dans le monde environnant : *« Je ne veux pas "inventer" des tableaux*, explique-t-il. *Alors mes sources sont dans la nature, ce qui pour moi inclut tout ce que je vois. »*

Ainsi, à la fin des années 60, Kelly suivit longuement une promeneuse dans les allées de Central Park. Il était fasciné par son foulard vert et blanc. Le résultat est *Green White*, de 1968, avec la première apparition du triangle dans son œuvre.

D'autres tableaux ont des origines moins plaisantes, comme *Orange Red Relief*, une de ses réalisations les plus chaleureuses. Elle est dédiée à l'actrice Delphine Seyrig, épouse de son ami Jack Youngerman, décédée le 15 octobre 1990.

Puisqu'il ne s'agit plus de percer le mur comme à la Renaissance, que faire ? *« Je ne suis pas intéressé*, écrit Kelly en 1950 à son ami le musicien John Cage, *par la peinture à accrocher au mur comme des tableaux. Au diable les tableaux, la peinture doit devenir le mur et, encore mieux, sortir du mur, comme de grandes constructions. »* Ainsi en est-il dans les dix vastes salles de la Tate Gallery : la peinture prend possession de l'espace, le pénètre et s'y déploie, joue avec les perceptions du visiteur. Même en bronze, même en aluminium, mêmes posées au milieu de la pièce, les œuvres de Kelly ne sont pas, à proprement parler, des sculptures de peintre. Elles sont la couleur en liberté, et une certaine joie de vivre.

Harry Bellet



À L'AFFICHE

51e Festival d'Edimbourg
Le chef français Pierre Boulez, à la tête de l'Orchestre des jeunes Gustav-Mahler, dirigera le concert d'ouverture du 51e Festival d'Edimbourg, manifestation pluridisciplinaire qui a lieu du 10 au 30 août. D'autres artistes français se produiront en ce début de festival : le ténor Jean-Paul Fouchécourt chantera le rôle-titre du *Platée* de Rameau, présenté par le Covent Garden de Londres. La distribution comprend aussi le baryton François Le Roux (les 11, 13 et 14).
Le Ballet Atlantique dansera *Végétal*, de Régine Chopinot (les 15 et 16). Le metteur en scène Stéphane Braunschweig montera avec des comédiens anglais *Mesure pour mesure*, de Shakespeare (du 11 au 26 août). Une vingtaine de concerts symphoniques sont programmés par les orchestres du Kirov de Leningrad, de la BBC d'Ecosse, de la Radio de Hambourg, etc. A l'affiche encore, la Compagnie Twyla Tharp et le Ballet de San Francisco (Etats-Unis), le Bangarra Dance Theatre (Australie) et le Nederlands Dans Theater de Jiri Kylian (Pays-Bas). Sept pièces de théâtre seront également proposées, dont *La Cerisaie*, d'Anton Tchekhov, mise en scène par Peter Stein.
Festival d'Edimbourg, 21, Market Street, Edinburgh EH1 1BW. Tél. : 00-44-01-31-473-20-00.

ET SUR INTERNET
★ Le journal des festivals, nos photographies et reportages : www.lemonde.fr/festivals

Chéri Samba, carte de séjour n° 7500184375

Quarante toiles du peintre de Kinshasa sont exposées à Paris

« AVANT SON DÉPART pour Paris, en avril 1989, où il participera à la grande exposition internationale dénommée "Les magiciens de la terre", qui réunira 400 artistes du monde, CHÉRI SAMBA vous invite à contempler ses nouvelles œuvres. » Le calicot, peint à la main par l'artiste cité, est placardé sur un mur de Kinshasa. Les badauds – femmes au travail, adolescents en short, gamins intrigués – le contemplent. Evidemment, cette scène fut photographiée. Le cliché sert d'entrée en matière au catalogue de l'exposition Chéri Samba (aux éditions Hazan), présentée à Paris au Musée national des arts d'Afrique et d'Océanie (MAAO) jusqu'au 18 août.

Peintre vivant à Kinshasa, dans la cité de Ngiri-Ngiri, Chéri Samba a ceci en commun avec ses confrères artistes d'outre-Atlantique, les rappeurs en particulier, de savoir organiser sa propagande avec suffisamment d'humour et de dérision pour qu'elle soit acceptable. Après tout, Samba wa Mbimba, dit Chéri Samba, a commencé sa carrière en peignant des enseignes.

Depuis « Les magiciens de la terre », où il avait obtenu un franc succès, on n'avait pas vu réunies autant de toiles – une quarantaine – de ce peintre de la fausse naïveté débarqué en France pour la première fois en 1982, grâce aux bons soins de Jean-François Bizot, alors patron d'*Actuel* et grand amateur de la culture zaïroise. Installé à Kinshasa, capitale de l'ex-Zaïre, en 1975, Chéri Samba explique qu'il n'a *« commencé à vendre aux expatriés qu'en 1978. Mon premier acheteur étranger a été M. Troson, qui travaillait à l'époque à La Voix du Zaïre, à Kinshasa (il est français) »*. Béni soit M. Troson, qui donna à Chéri Samba confiance en soi.

Ses œuvres sont réalistes, didactiques. Quand il peint un triptyque, *Grand tort de la colonisation et grosse erreur de l'Afrique indépendante*, dans lequel les ex-colonisateurs se partagent l'Afrique et ses richesses, il les affuble d'yeux exorbités par la concupiscence. Pour soutenir l'imaginaire, il écrit. Il écrit beaucoup, en lettres capitales, dessinées au carré. Chéri Samba est un commentateur de l'actualité, il glisse dans son travail de reportage des considérations sur l'art, la femme, le sida, le fétichisme, la dictature du maître déchu, l'ex-président Mobutu, qu'il osait affronter par ses accroches picturales.

Chéri Samba a parcouru le monde – pour le détail précis de ses voyages, il faut consulter *L'espoir fait vivre*, tableau rondelet qui sert d'affiche à l'exposition du MAAO. Il est venu souvent en France : *« J'y ai vécu du 22 mai 1991 au 9 mai 1992. J'ai d'ailleurs toujours conservé ma carte de séjour temporaire nº 7500184375 en guise de souvenir »*, dit-il, toujours aussi formel. Les Occidentaux n'ont pas été épargnés par son regard acerbe, les Parisiens en particulier, avec leurs chiens omniprésents, dont les balayeurs noirs ramassent les crottes (*Paris est propre*), leurs manies de se bécoter dans le métro sans en arriver au fait (*« Quel mauvais aphrodisiaque boivent-ils, qui les aide à ne pas bander ? »*).

Aujourd'hui, Chéri Samba a un marchand, Jean-Marc Patras. Sur *Pourquoi ai-je signé un contrat ?* il s'est peint la corde au cou, les jambes cadenassées. Chéri Samba peut jouer les bouffons, les bons nègres, il peut peindre d'une main que l'on qualifiera de naïve, dans la plus pure tradition africaine, des enseignes de coiffeur. Mais il n'est jamais dupe, ni de la mythologie de l'homme africain ni des rapports condescendants qui lient les professionnels de l'art en Occident et les artistes du monde noir. Le jour du vernissage de l'exposition, Chéri Samba, personnage bouillonnant qui vient de quitter Paris pour retrouver la nouvelle République du Congo mise à feu et à sang, jouait de la provocation : *« Le Musée national des arts d'Afrique et d'Océanie, c'est très bien. Mais pourquoi ne suis-je pas invité au Musée d'art moderne ? Le Musée d'art moderne serait-il raciste ? »*

Il peut jouer les bouffons, les bons nègres, peindre dans la plus pure tradition africaine des enseignes de coiffeur. Mais il n'est jamais dupe

Véronique Mortaigne

HORS CHAMP

■ Les créateurs de nationalité française ou résidant en France depuis plus de cinq ans, ayant plusieurs années de pratique professionnelle, peuvent bénéficier d'une bourse Villa Médicis hors les murs, attribuée par l'Association française d'action artistique (AFAA). Les disciplines concernées sont l'architecture, les arts plastiques, l'art vidéo et les nouvelles technologies, la danse, le design, le graphisme, la musique, la photographie et le théâtre. Ce programme permet aux artistes d'effectuer un séjour à l'étranger pour y développer une recherche personnelle. Les dossiers de candidature doivent être adressés à l'AFAA (BP 103, 244, boulevard Saint-Germain, 75327 Cedex 07. Tél. : 01-43-17-83-00) avant le 30 septembre. Ils seront reçus par un jury composé de **Fabienne Arvers** (danse), **Jean Blaise** (théâtre), **Jean de Loisy** (arts plastiques), **Emmanuel Fessy** (photographie), **Odile Fillion** (architecture), **Gérard Grisey** (musique), **Alice Morgaine** (design/graphisme) et **Georges Rey** (vidéo/nouvelles technologies). Les départs sont à prévoir entre le 15 février et le 31 décembre 1998 pour une durée de trois à six mois non renouvelable.

■ **Lisa Marie Presley**, fille d'**Elvis Presley**, vient d'emménager dans une maison située à proximité d'un « centre de retraite » de l'Eglise de scientologie à Clearwater Harbor, en Floride. Cette jeune femme de vingt-neuf ans, ex-épouse du chanteur **Michael Jackson**, est membre de cette organisation considérée par un rapport parlementaire français comme une secte et qui compte 6 000 membres dans son seul centre de Clearwater.

■ Le producteur britannique **Jeremy Thomas**, auquel on doit *Le Dernier Empereur*, *Furyo* ou *Crash*, tourne son premier film comme réalisateur, *All the Little Animals*, d'après le roman éponyme de **Walker Hamilton**, avec **John Hurt** *(notre photographie)* dans le rôle principal.


LOVINO/PHM

■ Un spectacle musical et aquatique intitulé *Crescendo'O*, signé par la nageuse **Muriel Hermine**, fera revivre à la rentrée à Paris la *« piste nautique »* du Cirque d'hiver-Bouglione, tombée depuis longtemps dans l'oubli. Au début du siècle beaucoup de cirques possédaient une piscine pour de très populaires spectacles aquatiques. En 1933, les propriétaires du Cirque d'hiver décidèrent la construction, sous la piste, d'un bassin circulaire de 4,20 mètres de profondeur, avec un système complet de filtrage et de chauffage de l'eau et un système motorisé d'immersion de la piste. **Mistinguett** devait inaugurer en 1933 cette installation qui a fonctionné jusqu'en 1954.

Le Festival de Bayreuth en roue libre jusqu'en 2002

Bayreuth/Musique. Wolfgang Wagner choisit de ménager la chèvre moderniste et le chou conservateur

LES MAÎTRES CHANTEURS DE NUREMBERG, de Robert Wagner. Mise en scène, décors : Wolfgang Wagner. Costumes : Jorge Tara. Avec Robert Holl (Sachs), Eric Halfvarson (Pogner), Andreas Schmidt (Beckmesser), Peter Seiffert (Stolzing), Endrik Wottrich (David), Emily Magee (Eva), Brigitta Svenden (Magdanela). Chœurs et orchestre du festival de Bayreuth, Daniel Barenboïm (direction). Prochaines représentations : les 11, 15, 19, 23 et 28 août.

Parenthèse joyeuse tranchant sur le dramatisme du reste de sa production lyrique, *Les Maîtres chanteurs de Nuremberg* reflètent une courte période (1865-1866) qui concrétisa pour Wagner ses aspirations au bonheur : sa liaison avec Cosima von Bülow, la naissance de ses filles, le succès artistique de *Tristan* et l'assistance matérielle de Louis II de Bavière. Tout cela fut vite balayé par les soucis, mais demeure transcrit dans cette œuvre qui, au-delà du prétexte amoureux, est en fait l'apologie de l'éternelle supériorité de la création sur les canons de l'art établi.

Longtemps restée à la scène l'œuvre la plus anecdotique de Wagner, ancrée dans une imagerie médiévale kitsch revue au filtre du romantisme, *Les Maîtres chanteurs* offrent aussi maintes possibilités d'interprétation tant leur contenu est riche : des nazis en ont fait leur opéra emblématique jusqu'à ce que les acteurs de la critique sociale des années 80 l'ouvrent sur les conflits de générations, le rôle de l'artiste dans la société, la critique de l'Allemagne bourgeoise ou nationaliste. Le champ d'investigation est large.

A Bayreuth, pour la troisième production de l'œuvre de son grand-père, qu'il a montée l'été dernier, Wolfgang Wagner a tout simplement renoncé à toute dimension critique. Ses *Maîtres* sont l'utopie du « tout le monde est beau, tout le monde est gentil » : quatre heures trente d'un spectacle joli et creux, sans aucune aspérité, facile à digérer et qui respecte à la lettre les indications scéniques de la tradition, habillé de quelques signes de modernité. Ainsi, des décors partiellement projetés sur une coupole universelle (avec une lune désastreuse !), des costumes voguant du XIVe siècle au XIXe siècle (l'horrible chemise rose de Walther !), une direction d'acteurs bonasse, genre « Au théâtre ce soir ». C'est là le renoncement absolu aux critères de réflexion permanente et de renouvellement du Neues Bayreuth si magistralement illustrés en son temps par Wieland Wagner. Ses deux productions avaient déclenché ici des polémiques aussi farouches que le *Ring* de Chéreau.

Dans un Bayreuth où l'on considère désormais normal de contrôler l'identité des spectateurs en même temps que leurs billets (sous prétexte de lutter contre le marché noir !), une partie du public trouve là ostensiblement son bonheur. L'autre partie se contente d'une exécution musicale de qualité. Daniel Barenboïm dirige la partition pour la deuxième année consécutive et en possède absolument l'esprit : poétique, fluide, très dégraissé – presque trop : jamais la pompe de la Festwiese ne débordera –, son discours instrumental est irrésistible au premier acte. Mais les grands ensembles de la bastonnade et du final mettent en défaut le rendu spatial de ces grandes architectures, à la fois trop sages et, ici ou là, mal gérés. Défauts mineurs que le temps corrigera.

VIDE THÉÂTRAL

Peter Seiffert domine sans peine la distribution : pareil Walther à la voix flexible, aux legatos ravissants, au lyrisme irrésistible, ne s'est pas entendu ici depuis trente ans. Excellent, le Pogner d'Eric Halfvarson. Mais l'Eva d'Emily Magee, jolie voix sans grand caractère, passe sans marquer. Et le Sachs tout en rondeur, sympathique en diable, de Robert Holl manque trop d'harmonique dans le timbre pour échapper à sa monotonie. Un Beckmesser fin, mais sans relief, un David charmant, mais de peu d'ampleur, un Kothner agité (Hans-Joachim Ketelsen), un somptueux veilleur de nuit (Kwangchul Youn) et, bien entendu des chœurs magistraux, tout s'écoute agréablement mais s'avère insuffisant pour sauver la soirée de son vide théâtral.

La spécificité de Bayreuth, avec son programme éternellement répété, n'est garantie de la routine que par la modernité de sa pensée directrice et son extrême qualité artistique. L'absence en 1998 de nouvelles productions pour la deuxième année consécutive (le *Hollandais volant*, de Dieter Dorn remplaçant *Tristan* au programme), le choix de Willy Decker et d'Antonio Pappano pour *Lohengrin* en 1999, celui de Jürgen Flimm, le directeur du théâtre Thalia de Hambourg, et de Sinopoli pour le *Ring* de l'an 2000 montrent que Wolfgang Wagner entend continuer à ménager la chèvre moderniste et le choux conservateur, fort d'une demande de places dix fois supérieure à l'offre. Un alibi qui n'a jamais empêché les naufrages artistiques.

Pierre Flinois

Les espagnolades humoreuses de Maurice Ravel

Saint-Céré/Musique. Olivier Desbordes et l'Opéra Eclaté s'amusent à faire éclore les jeunes chanteurs lyriques

L'HEURE ESPAGNOLE, de Ravel. Direction musicale : Marc Bleuse. Mise en scène : Olivier Desbordes. Décors, costumes : Jérôme Kaplan. Orchestration : François Bou et Michel Decouste. Avec Miriam Boucris (Conception), Thierry Cantero (Torquemada), Paul-Alexandre Dubois (Ramiro), Florian Westphal (Don Inigo Gomez), Fernand Fedronic (Gonzalve). Prochaine représentation, le 12 août, 21 h 30. Festival de Saint-Céré, jusqu'au 16 août. Tél. : 05-65-38-28-08. Tournée à Bordeaux-Mérignac (21 octobre), Douai (23 novembre), Massy (6 décembre).

Le mari se prénomme Torquemada, l'épouse Conception. Son galant, le beau ténor aux yeux de velours et à l'habit de satin rose tendre, s'appelle Gonzalve. Son deuxième favori est Don Inigo Gomez. Tous deux font de piètres amants, au grand désespoir de la brûlante Conception : *« Oh ! la pitoyable aventure »*, chante-t-elle. *« Et ces gens-là se disent espagnols ! »* En bustier de soie et mules de duvet rose vif, les yeux noirs de colère, elle enrage : *« Je reste fidèle et pure, à deux pas de l'Estrémadure* (sic). *»*

En matière de clichés, le livret de *L'Heure espagnole*, écrit par Franc-Nohain en 1904, vaut son pesant de castagnettes. C'est précisément ce qui a séduit Ravel, décidé à s'amuser en parodiant les opéras symbolistes et les espagnolades alors en vogue. Le compositeur voulait aussi divertir son père, Joseph, gravement malade. Les propos osés et le style musical *parlando*, proche de la conversation chantée, avaient d'abord heurté le directeur de l'Opéra-Comique. En 1911, cette comédie musicale en un acte, histoire d'horloges et de mantilles, sera finalement créée à Paris.

Torquemada est un horloger habile à qui le muletier Ramiro confie son *« bijou de famille »* détraqué. Pendant qu'il va régler les cloches de la ville, les deux amants de Conception se cachent dans ses pendules que Ramiro, serviable, déménage dans la chambre à coucher de Madame. En attendant la réparation de sa montre, Ramiro – casquette et bleu de travail d'ouvrier – donne à Conception le plaisir qu'elle cherchait. De retour chez lui, Torquemada remet les pendules à l'heure, obligeant les deux mauvais amants à acheter les horloges et invitant Ramiro à rendre visite à sa femme à la bonne heure...

Sur ce livret loufoque, les cinq chanteurs, en fin d'études au Conservatoire national supérieur de musique de Paris, pétillent. *« J'aime voir naître des artistes, les accompagner, leur donner des outils »*, dit le metteur en scène Olivier Desbordes, qui dirige depuis 1981 le Festival de Saint-Céré, rampe de lancement des jeunes chanteurs lyriques. Tout au long de l'année, il leur a fait travailler le théâtre et la dramaturgie, point faible du Conservatoire qui les prépare surtout sur le plan vocal. *« Ces élèves sont tournés vers eux-mêmes. Je leur ai demandé d'ouvrir les volets »*, explique-t-il. Ils y ont gagné une belle présence : libres, légers, ils occupent la petite scène, ils se promènent parmi les musiciens, apparaissent au balcon, entrent par le fond de la salle.

VIVIFIANTE IMPERTINENCE

Venu de la littérature et du théâtre, le metteur en scène s'est tourné vers l'opéra depuis une quinzaine d'années. Avec ses propres convictions. *« L'opéra monté de façon traditionnelle ne me plaît pas. Avec ses acrobaties, ses belles figures, c'est de la tauromachie ! L'opérette et l'opéra sont, d'une certaine manière, un art mort. L'impertinence propre aux jeunes peut lui rendre la vie »*, estime Olivier Desbordes. Chaque année, le festival crée deux opéras, chantés par des jeunes professionnels sélectionnés parmi plus de deux cents artistes auditionnés. Les temps de répétitions sont plus longs que dans les productions habituelles et les chanteurs mieux encadrés.

Ces spectacles tournent ensuite toute l'année, le festival estimant qu'un petit nombre de représentations est *« immoral »* vis-à-vis des artistes et aussi des contribuables qui cofinancent les créations. Avec ses roulottes, Opéra Eclaté a joué dans plus de 650 villes depuis 1985, pour plus de 500 000 spectateurs.

Tremplin vers un public délaissé par les scènes nationales lyriques, Opéra Eclaté, basé à Castres, promène *Carmen*, *La Bohème*, *Le Barbier de Séville* à Villefranche-de-Rouergue, Sarlat, Creil ou Laon. Comme 80 % de son budget provient de ses recettes propres (le reste venant surtout de l'Etat), l'équipe est obligée de remplir ses salles. *« Nous nous sommes "plantés" avec* Don Quichotte, *de Massenet, ou même* Lucia de Lammermoor, *de Donizetti »*, se souvient Olivier Desbordes. Il écarte les opéras trop difficiles pour les jeunes chanteurs ou trop méconnus du public auquel il s'adresse. *« En jouant* La Flûte enchantée, *nous ne prétendons pas faire découvrir un répertoire nouveau. Mais nous l'avons donné à Rodez où l'œuvre n'avait pas été montrée depuis 1850... »*

Catherine Bédarida

Le Parc national des Pyrénées veut expulser le Festival de Gavarnie

LE VILLAGE de Gavarnie, le plus haut des Pyrénées, et le Chantier-théâtre de François Joxe, créé en 1972, ont uni leurs destinées depuis treize ans. Ils présentent un festival de théâtre dans un cadre naturel incomparable. Le défi était à la dimension du site : grandiose. Même si le metteur en scène parisien a choisi d'illustrer l'événement de cet anniversaire symbolique sans superstition, avec une libre adaptation de *Roméo et Juliette* (*Le Monde* du 19 juillet), les noces de Gavarnie et de François Joxe risquent de tourner au divorce.

Le conseil d'administration du Parc national des Pyrénées a voté, au mois de juin 1997, une délibération qui condamne l'avenir du festival, au moins dans l'enceinte du plateau de la Courade, au mépris des 150 000 passionnés qu'il a attirés là depuis douze ans. *« Il s'agit simplement d'un déplacement »*, dit Jean Dussourd, préfet des Hautes-Pyrénées, coordinateur du Parc national, qui tente de trouver une formule de remplacement. Le Parc national, qui a accepté jusqu'ici le principe de cette cohabitation sans invoquer les perturbations écologiques dont on accuse aujourd'hui la troupe, entend récupérer le label européen dont il est privé depuis quatre ans et milite en faveur du projet de classement du mont Perdu à l'inventaire du patrimoine mondial de l'Unesco.

Jean Lassalle, le président du Parc national des Pyrénées, se plie à la décision collective de son conseil d'administration. Il cherche une solution par l'intégration de la scène à l'orée du parc, dans le village même de Gavarnie. Cette proposition ne satisfait pas François Joxe qui y voit une *« atteinte à son patrimoine »* : *« On n'abîme rien, on veut nous déplacer alors qu'on cherche à implanter une remontée mécanique au col de Boucharo, sur l'autre face du Cirque. C'est absurde ! La plaine de la Courade ne se trouve pas dans le parc, mais dans la zone périphérique. On ne peut pas m'y interdire de jouer. Je résisterai jusqu'à l'épuisement. »*

François Fortassin, président (PRS) du conseil général des Hautes-Pyrénées, qui aide le festival à hauteur de 350 000 francs – pour un budget total de 3 millions de francs –, est monté au créneau le soir de la dernière représentation pour combattre la décision du parc. Philippe Douste-Blazy (FD), député de la circonscription, serait aujourd'hui, selon François Joxe, *« plus favorable à ce maintien qu'il ne l'a été... »*. Ces soutiens y suffiront-ils ?

Jean-Jacques Rollat

CINÉMA

NOUVEAUX FILMS

CARTON JAUNE
Film britannique de David Evans, avec Colin Firth, Rugh Gemmell, Neil Pearson, Lorraine Ashbourne (1 h 42).
VO : UGC Ciné-cité les Halles, dolby, 1er ; Le Saint-Germain-des-Prés, Salle G. de Beauregard, dolby, 6e (01-42-22-87-23) (+) ; Le Balzac, dolby, 8e (01-45-61-10-60) ; Majestic Bastille, dolby, 11e (01-47-00-02-48) (+) ; Bienvenüe Montparnasse, dolby, 15e (01-39-17-10-00) (+) ; Majestic Passy, dolby, 16e (01-42-24-46-24) (+) ; Pathé Wepler, dolby, 18e (+).

DIEU N'EXISTE PAS
Film franco-hongrois d'Andras Jeles, avec Cora Fischer, Eva Lang, Peter Halasz, Kathlen Gati, Elemer Sos, Lorinc Gulyas (1 h 30).
VO : L'Entrepôt, 14e (01-45-43-41-63).

MEN IN BLACK
Film américain de Barry Sonnenfeld, avec Tommy Lee Jones, Will Smith, Linda Fiorentino; Vincent D'Onofrio, Rip Torn, Tony Shalhoub (1 h 38).
VO : UGC Ciné-cité les Halles, dolby, 1er ; Gaumont Opéra I, dolby, 2e (01-43-12-91-40) (+) ; 14-Juillet Odéon, dolby, 6e (+) ; Bretagne, dolby, 6e (01-39-17-10-00) (+) ; UGC Danton, dolby, 6e ; Gaumont Marignan, dolby, 8e (+) ; UGC Normandie, dolby, 8e ; Max Linder Panorama, THX, dolby, 9e (01-48-24-88-88) (+) ; La Bastille, dolby, 11e (01-43-07-48-60) ; Gaumont Grand Ecran Italie, dolby, 13e (01-45-80-77-00) (+) ; 14-Juillet Beaugrenelle, dolby, 15e (+) ; Gaumont Kinopanorama, dolby, 15e (+) ; Majestic Passy, dolby, 16e (01-42-24-46-24) (+) ; UGC Maillot, 17e ; Pathé Wepler, dolby, 18e (+) ; 14-Juillet-sur-Seine, dolby, 19e (+).
VF : Rex (le Grand Rex), dolby, 2e (01-39-17-10-00) ; UGC Montparnasse, dolby, 6e ; Saint-Lazare-Pasquier, dolby, 8e (01-43-87-35-43) (+) ; Paramount Opéra, dolby, 9e (01-47-42-56-31) (+) ; Les Nation, dolby, 12e (01-43-43-04-67) (+) ; UGC Lyon Bastille, dolby, 12e ; UGC Gobelins, dolby, 13e ; Gaumont Parnasse, dolby, 14e (+) ; Gaumont Alésia, dolby, 14e (01-43-27-84-50) (+) ; UGC Convention, dolby, 15e ; Pathé Wepler, dolby, 18e (+) ; Le Gambetta, THX, dolby, 20e (01-46-36-10-96) (+).

PRINCE VALIANT
Film américain d'Anthony Hickox, avec Stephen Moyer, Katherine Heigl, Thomas Kretschmann, Edward Fox, Udo Kier, Warwick Davis (1 h 27).
VO : Gaumont Marignan, dolby, 8e (+).
VF : Gaumont les Halles, dolby, 1er (01-40-39-99-40) (+) ; Gaumont Opéra Français, dolby, 9e (01-47-70-33-88) (+) ; Gaumont Gobelins Rodin, dolby, 13e (01-47-07-55-88) (+) ; Gaumont Alésia, dolby, 14e (01-43-27-84-50) (+) ; Miramar, dolby, 14e (01-39-17-10-00) (+) ; Gaumont Convention, dolby, 15e (01-48-28-42-27) (+) ; Le Gambetta, dolby, 20e (01-46-36-10-96) (+).

QUATRE GARÇONS *PLEINS D'AVENIR*
Film français de Jean-Paul Lilienfeld, avec Olivier Brocheriou, Eric Berger, Olivier Sitruk, Stéphan Guérin-Tillie, Thierry Lhermitte (1 h 30).
UGC Ciné-cité les Halles, dolby, 1er ; Rex, dolby, 2e (01-39-17-10-00) ; Bretagne, 6e (01-39-17-10-00) (+) ; UGC Odéon, dolby, 6e ; Gaumont Ambassade, dolby, 8e (01-43-59-19-08) (+) ; Saint-Lazare-Pasquier, dolby, 8e (01-43-87-35-43) (+) ; UGC George-V, dolby, 8e ; UGC Opéra, dolby, 9e ; Les Nation, dolby, 12e (01-43-43-04-67) (+) ; UGC Lyon Bastille, dolby, 12e ; UGC Gobelins, 13e ; Gaumont Parnasse, dolby, 14e (+) ; Mistral, dolby, 14e (01-39-17-10-00) (+) ; 14-Juillet Beaugrenelle, dolby, 15e (+) ; Gaumont Convention, dolby, 15e (01-48-28-42-27) (+) ; UGC Maillot, 17e ; Pathé Wepler, dolby, 18e (+).

EXCLUSIVITÉS

ABEL
d'Alex Van Warmerdam,
avec Henri Garcin, Alex Van Warmerdam, Olga Zuiderhoek, Annet Malherbe.
Hollandais (1 h 35).
VO : 14-Juillet Beaubourg, 3e (+) ; Espace Saint-Michel, 5e (01-44-07-20-49).

ALBINO ALLIGATOR (*)
de Kevin Spacey,
avec Matt Dillon, Faye Dunaway, Gary Sinise, William Fichtner, Viggo Mortensen, John Spencer.
Américain (1 h 40).
VO : Gaumont les Halles, dolby, 1er (01-40-39-99-40) (+) ; Les Trois Luxembourg, dolby, 6e (01-46-33-97-77) (+) ; La Pagode, dolby, 7e (+) ; Gaumont Ambassade, dolby, 8e (01-43-59-19-08) (+) ; Gaumont Grand Ecran Italie, dolby, 13e (01-45-80-77-00) (+) ; Gaumont Parnasse, dolby, 14e (+) ; Pathé Wepler, dolby, 18e (+).

LES ANGES DÉCHUS
de Wong Kar-Wai,
avec Leon Lai Ming, Takeshi Kaneshiro, Charlie Young, Michele Reis, Karen Mok.
Hongkong (1 h 36).
VO : 14-Juillet Beaubourg, 3e (+) ; Lucernaire, 6e.

L'AUTRE CÔTÉ DE LA MER
de Dominique Cabrera,
avec Claude Brasseur, Roschdy Zem, Marthe Villalonga, Agoumi, Catherine Hiegel, Marilyne Canto.
Français (1 h 30).
Epée de Bois, 5e (01-43-37-57-47) ; Grand Pavois, 15e (01-45-54-46-85) (+).

BOX OF MOONLIGHT
de Tom DiCillo,
avec John Turturro, Sam Rockwell, Catherine Keener, Lisa Blount, Annie Corley, Alexander Goodwin.
Américain (1 h 47).
VO : 14-Juillet Beaubourg, 3e (+) ; Espace Saint-Michel, 5e (01-44-07-20-49).

LES 101 DALMATIENS
de Stephen Herek,
avec Glenn Close, Jeff Daniels, Joely Richardson, Joan Plowright, Hugh Laurie, Mark Williams.
Américain (1 h 42).
VF : Cinoches, 6e (01-46-33-10-82) ; Grand Pavois, 15e (01-45-54-46-85 +) ; Saint-Lambert, dolby, 15e (01-45-32-91-68).

LA CICATRICE
de Krzysztof Kieslowski,
avec Franciszek Pieczka, Jerzy Stuhr, Mariusz Dmochowski, Jan Skotnicki, Stanislaw Igar, Michal Tarkowski.
Polonais (1 h 44).
VO : 14-Juillet Parnasse, 6e (+).

LE CIEL EST À NOUS (*)
de Graham Guit,
avec Romane Bohringer, Melvil Poupaud, Jean-Philippe Ecoffey, Elodie Bouchez.
Franco-canadien (1 h 30).
Grand Pavois, 15e (01-45-54-46-85) (+).

LE CINQUIÈME ÉLÉMENT
de Luc Besson,
avec Bruce Willis, Gary Oldman, Ian Holm, Chris Tucker, Milla Jovovich.
Français (2 h 06).
VO : UGC Ciné-cité les Halles, dolby, 1er ; Gaumont Ambassade, dolby, 8e (01-43-59-19-08) (+) ; 14-Juillet Beaugrenelle, dolby, 15e (+).
VF : Gaumont Opéra Français, dolby, 9e (01-47-70-33-88) (+) ; Gaumont Gobelins Fauvette, dolby, 13e (01-47-07-55-88 +) ; Gaumont Parnasse, dolby, 14e (+) ; Gaumont Alésia, dolby, 14e (01-43-27-84-50) (+) ; Gaumont Convention, dolby, 15e (01-48-28-42-27) (+) ; Pathé Wepler, dolby, 18e (+).

CLUBBED TO DEATH (**)
de Yolande Zauberman,
avec Elodie Bouchez, Béatrice Dalle, Roschdy Zem, Richard Courcet, Gérard Thomassin, Luc Lavandier.
Français (1 h 30).
14-Juillet Beaubourg, 3e (+).

CONTRE-ATTAQUE
de Stanley Tong,
avec Jackie Chan, Jacskon Lou, Chen Chun-wu, Bill Tung, Youri Petrov, Grishajeva Nonna.
Américain (1 h 25).
VO : Gaumont les Halles, dolby, 1er (01-40-39-99-40) (+) ; UGC George-V, dolby, 8e.

DAAYRA
d'Amol Palekar,
avec Nimal Pandey, Sonali Kulkarni, Nina Kulkarni, Hyder Ali, Faiyyaz, Nandu Madhav.
Indien (1 h 47).
VO : 14-Juillet Beaubourg, 3e (+) ; 14-Juillet Odéon, 6e (+).

DEUX JOURS À LOS ANGELES
de John Herzfeld,
avec Dany Aiello, Jeff Daniels, Glenne Headly, Paul Mazursky, James Spader, Teri Hatcher.
Américain (1 h 45).
VO : Elysées Lincoln, dolby, 8e (01-43-59-36-14) ; Sept Parnassiens, dolby, 14e (01-43-20-32-20) ; Le Cinéma des cinéastes, 17e (01-53-42-40-20) (+).

DOUBLE TEAM
de Tsui Hark,
avec Jean-Claude Van Damme, Dennis Rodman, Mickey Rourke, Natacha Lindinger, Paul Freeman, Valeria Cavalli.
Américain (1 h 35).
VF : Pathé Wepler, dolby, 18e (+).

DU JOUR AU LENDEMAIN
de Jean-Marie Straub et Danièle Huillet,
avec Christine Whittlesey, Richard Salter, Claudia Barainsky, Ryszard Karczykewski.
Franco-allemand, noir et blanc (1 h 02).
Denfert, 14e (01-43-21-41-01) (+).

LES GARÇONS WITMAN
de Janos Szasz,
avec Alpar Fogarasi, Szabolcs Gergely, Maia Morgenstern, Peter Andorai, Lajos Kovacs.
Franco-hongrois (1 h 33).
VO : Studio des Ursulines, 5e (01-43-26-19-09).

GOODBYE SOUTH, GOODBYE
de Hou Hsiao Hsien,
avec Jack Kao, Hsu Kuei-Ying, Lim Giong, Anne Shizuka Inoh, Hsi Hsiang, Lien Pi-Tung.
Taïwanais (1 h 52).
VO : 14-Juillet Beaubourg, 3e (+).

J'AI HORREUR DE L'AMOUR
de Laurence Ferreira Barbosa,
avec Jeanne Balibar, Jean-Quentin Châtelain, Laurent Lucas, Bruno Lochet, Alexandra London, Eric Savin.
Français (2 h 14).
14-Juillet Beaubourg, 3e (+) ; 14-Juillet Parnasse, 6e (+) ; Les Trois Luxembourg, 6e (01-46-33-97-77) (+) ; Le République, 11e (01-48-05-51-33) ; 14-Juillet-sur-Seine, 19e (+).

JAMES ET LA PÊCHE GÉANTE
de Henry Selick,
dessin animé Américain (1 h 20).
VF : Cinoches, 6e (01-46-33-10-82) ; Le République, 11e (01-48-05-51-33) ; Denfert, dolby, 14e (01-43-21-41-01) (+) ; Grand Pavois, 15e (01-45-54-46-85) (+) ; Saint-Lambert, dolby, 15e (01-45-32-91-68) ; 14-Juillet-sur-Seine, 19e (+).

LEVEL FIVE
de Chris Marker,
avec Catherine Belkhodja, la participation de Nagisa Oshima, Kenji Tokitsu, Ju'nishi Ushiyama.
Français (1 h 46).
Accatone, 5e (01-46-33-86-86).

LOOKING FOR RICHARD
d'Al Pacino,
avec Al Pacino, Harris Yulin, Penelope Allen, Alec Baldwin, Kevin Spacey, Winona Ryder.
Américain (1 h 53).
VO : Lucernaire, 6e ; Denfert, dolby, 14e (01-43-21-41-01) (+) ; Saint-Lambert, dolby, 15e (01-45-32-91-68).

LOST HIGHWAY (*)
de David Lynch,
avec Bill Pullman, Patricia Arquette, Balthazar Getty, Robert Blake, Robert Loggia, Gary Busey.
Américain (2 h 15).
VO : Studio Galande, 5e (01-43-26-94-08 +) ; Cinoches, 6e (01-46-33-10-82) ; Grand Pavois, dolby, 15e (01-45-54-46-85) (+).

MA VIE EN ROSE
d'Alain Berliner,
avec Michèle Laroque, Jean-Philippe Ecoffey, Hélène Vincent, Georges du Fresne, Daniel Hanssens, Laurence Bibot.
Français (1 h 28).
UGC Forum Orient Express, 1er ; 14-Juillet Parnasse, 6e (+) ; Denfert, dolby, 14e (01-43-21-41-01) (+).

MENTEUR, MENTEUR
de Tom Shadyac,
avec Jim Carrey, Maura Tierney, Justin Cooper, Jennifer Tilly, Swoosie Kurtz, Amanda Donohoe.
Américain (1 h 26).
VF : UGC Opéra, dolby, 9e.

MICROCOSMOS, LE PEUPLE DE L'HERBE
de Claude Nuridsany et Marie Perennou,
Français (1 h 15).
Studio Galande, 5e (01-43-26-94-08) (+) ; Cinoches, 6e (01-46-33-10-82) ; Denfert, dolby, 14e (01-43-21-41-01) (+) ; Grand Pavois, 15e (01-45-54-46-85) (+) ; Saint-Lambert, dolby, 15e (01-45-32-91-68).

LA MÔME SINGE
de Xiao-Yen Wang,
avec Fu Di, Fang Shu, Yang Guang, Yang Lin, Chang Hung-Mei, Wang Yang.
Américain-chinois (1 h 35).
VO : 14-Juillet Beaubourg, 3e (+) ; Denfert, dolby, 14e (01-43-21-41-01) (+).

MORDBURO
de Lionel Kopp,
avec Ornella Muti, Philippe Clévenot, Patrick Catalifo, Maurice Benichou, Dominique Pinon.
Français (1 h 40).
Studio Galande, 5e (01-43-26-94-08 +).

NOUS SOMMES TOUS ENCORE ICI
de Anne-Marie Miéville,
avec Aurore Clément, Bernadette Lafont, Jean-Luc Godard.
Franco-suisse (1 h 20).
Reflet Médicis II, 5e (01-43-54-42-34).

LES PLEINS POUVOIRS
de Clint Eastwood,
avec Clint Eastwood, Gene Hackman, Ed Harris, Laura Linney, Scott Glenn, Dennis Haysbert.
Américain (2 h 01).
VO : UGC George-V, dolby, 8e ; Gaumont Parnasse, dolby, 14e (+) ; 14-Juillet Beaugrenelle, dolby, 15e (+) ; Saint-Lambert, dolby, 15e (01-45-32-91-68).

PORT DJEMA
de Eric Heumann,
avec Jean-Yves Dubois, Nathalie Boutefeu, Christophe Odent, Edouard Montoute, Claire Wauthion, Frédéric Pierrot.
Franco-gréco-italien (1 h 35).
Lucernaire, 6e.

PORTRAITS CHINOIS
de Martine Dugowson,
avec Helena Bonham-Carter, Romane Bohringer, Marie Trintignant, Elsa Zylberstein, Yvan Attal, Sergio Castellito.
Français (1 h 50).
Saint-Lambert, dolby, 15e (01-45-32-91-68).

LA PROMESSE
de Jean-Pierre et Luc Dardenne,
avec Olivier Gourmet, Jérémie Renier, Assita Ouedraogo, Rasmane Ouedraogo.
Belge (1 h 33).
Denfert, dolby, 14e (01-43-21-41-01) (+).

LA RENCONTRE
d'Alain Cavalier,
Français (1 h 15).
Saint-André-des-Arts I, 6e (01-43-26-48-18).

REPRISE
d'Hervé Le Roux,
Français (3 h 12).
Saint-André-des-Arts I, 6e (01-43-26-48-18).

SCREAM (**)
de Wes Craven,
avec Drew Barrymore, Courteney Cox, David Arquette, Neve Campbell, Matthew Lillard, Rose McGowan.
Américain (1 h 50).
VO : UGC Ciné-cité les Halles, dolby, 1er ; Gaumont Opéra I, dolby, 2e (01-43-12-91-40) (+) ; UGC Odéon, dolby, 6e ; Gaumont Ambassade, dolby, 8e (01-43-59-19-08) (+) ; UGC Normandie, dolby, 8e ; La Bastille, dolby, 11e (01-43-07-48-60) ; UGC Gobelins, dolby, 13e ; Gaumont Parnasse, 14e (+).

LE SILENCE DE RAK
de Christophe Loizillon,
avec François Cluzet, Elina Löwensohn, Jacky Berroyer, Roland Amstutz, Marcel Bozonnet, Pierre Baillot.
Français (1 h 30).
14-Juillet Beaubourg, 3e (+) ; Sept Parnassiens, 14e (01-43-20-32-20) ; Le Cinéma des cinéastes, 17e (01-53-42-40-20) (+).

LE TEMPS DES MIRACLES
de Goran Paskaljevic,
avec Predrag Miki Manojlovic, Dragan Maksimovic, Svetozar Cvetkovic, Mirjana Karanovic, Danilo Bata Stojkovic, Mirjana Jokovic.
Yougoslave (1 h 38).
VO : Espace Saint-Michel, 5e (01-44-07-20-49).

THE BRAVE
de Johnny Depp,
avec Johnny Depp, Marlon Brando, Marshall Bell, Elpidia Carrillo, Frederic Forrest, Clarence Williams III..
Américain (2 h 03).
VO : UGC Ciné-cité les Halles, dolby, 1er ; Gaumont Opéra Impérial, dolby, 2e (01-47-70-33-88) (+) ; UGC Danton, 6e ; Gaumont Ambassade, dolby, 8e (01-43-59-19-08) (+) ; UGC Normandie, 8e ; Gaumont Parnasse, dolby, 14e (+) ; Pathé Wepler, dolby, 18e (+).

THE PILLOW BOOK
de Peter Greenaway,
avec Vivian Wu, Yoshi Oida, Ken Ogata, Hideko Yoshida, Ewan McGregor, Judy Ongg.
Franco-britannique (2 h 06).
VO : Le Quartier Latin, 5e (01-43-26-84-65) ; Denfert, dolby, 14e (01-43-21-41-01) (+).

LA VIE DE JÉSUS
de Bruno Dumont,
avec David Douche, Marjorie Cottreel, Kader Chaatouf, Geneviève Cottreil, Sébastien Delbaere, Sébastien Bailleul.
Français (1 h 36).
Epée de Bois, 5e (01-43-37-57-47) ; Lucernaire, 6e ; Saint-André-des-Arts II, 6e (01-43-26-80-25) ; 14-Juillet-sur-Seine, 19e (+).

LE VILLAGE DE MES RÊVES
de Yoichi Higashi,
avec Keigo Matsuyama, Shogo Matsuyama, Mieko Harada, Kyozo Nagatsuka, Hoseil Komatsu, Kaneko Iwasaki.
Japonais (1 h 52).
VO : Lucernaire, 6e.

LES VIRTUOSES
de Mark Herman,
avec Pete Postlethwaithe, Tara Fitzgerald, Ewan McGregor, Stephen Tompkinson, Jim Carter, Philip Jackson.
Britannique (1 h 47).
VO : Gaumont les Halles, dolby, 1er (01-40-39-99-40) (+) ; Gaumont Opéra I, 2e (01-43-12-91-40) (+) ; 14-Juillet Beaubourg, 3e (+) ; Reflet Médicis, salle Louis-Jouvet, 5e (01-43-54-42-34) ; La Pagode, 7e (+) ; Le Balzac, dolby, 8e (01-45-61-10-60) ; La Bastille, 11e (01-43-07-48-60) ; Escurial, dolby, 13e (01-47-07-28-04) (+) ; Gaumont Alésia, dolby, 14e (01-43-27-84-50) (+) ; 14-Juillet Beaugrenelle, dolby, 15e (+) ; Bienvenüe Montparnasse, dolby, 15e (01-39-17-10-00) (+) ; Le Cinéma des cinéastes, 17e (01-53-42-40-20) (+) ; 14-Juillet-sur-Seine, dolby, 19e (+).

VOYAGE AU DÉBUT DU MONDE
de Manoel de Oliveira,
avec Marcello Mastroianni, Jean-Yves Gautier, Leonor Silveira, Diogo Doria, Isabel de Castro, Isabel Ruth.
Franco-portugais (1 h 33).
VO : Le République, 11e (01-48-05-51-33).

WHEN WE WERE KINGS
de Leon Gast,
avec Mohammed Ali, George Foreman, Don King, James Brown, B. B. King, Norman Mailer.
Américain (1 h 28).
VO : Studio Galande, 5e (01-43-26-94-08) (+).

LES REPRISES

À LA VIE, À LA MORT !
(Fr.). Saint-André-des-Arts I, 6e (01-43-26-48-18).

LA BELLE ET LE CLOCHARD
(A., v.f.). Rex, 2e (01-39-17-10-00) ; Club Gaumont (Publicis Matignon), 8e (01-42-56-52-78) ; Denfert, 14e (01-43-21-41-01) (+) ; 14-Juillet Beaugrenelle, 15e (+) ; Grand Pavois, 15e (01-45-54-46-85) (+) ; Saint-Lambert, 15e (01-45-32-91-68).

CORPS INFLAMMABLES
(Fr.). Saint-André-des-Arts I, 6e (01-43-26-48-18).

DEUX SŒURS VIVAIENT EN PAIX
(A., v.o.). Le Champo-Espace Jacques-Tati, 5e (01-43-54-51-60) (+).

LOLITA
(Brit., v.o.). Grand Action, 5e (01-43-29-44-40).

PICNIC
(A., v.o.). Grand Action, 5e (01-43-29-44-40).

LE PROFESSEUR TARANNE
(Fr.). 14-Juillet Beaubourg, 3e (+).

TO BE OR NOT TO BE
(A., v.o.). Reflet Médicis II, 5e (01-43-54-42-34).

WOODSTOCK
(A., v.o.). Sept Parnassiens, 14e (01-43-20-32-20).

LES SÉANCES SPÉCIALES

L'AMOUR EST À RÉINVENTER, *DIX FILMS COURTS (**)*
(Fr.). Studio Galande, 5e (01-43-26-94-08) (+) samedi 15 h 30.

LES DAMES DU BOIS DE BOULOGNE
(Fr.). Reflet Médicis II, 5e (01-43-54-42-34) dimanche 12 h 10.

LES DAMNÉS (*)
(It.-A., v.o.). Accatone, 5e (01-46-33-86-86) samedi 21 h.

GO FISH
(A., v.o.). Studio Galande, 5e (01-43-26-94-08) (+) samedi 16 h 30.

GOTHIC (*)
(Brit., v.o.). Accatone, 5e (01-46-33-86-86) dimanche 12 h.

HENRY V
(Brit., v.o.). 14-Juillet Beaubourg, 3e (+) dimanche 11 h 30.

IF (*)
(Brit., v.o.). Accatone, 5e (01-46-33-86-86) samedi 15 h 20.

MAINE OCÉAN
(Fr.). 14-Juillet Beaubourg, 3e (+) dimanche 11 h 30.

METROPOLIS
(All., v.o.). Studio Galande, 5e (01-43-26-94-08) (+) dimanche 16 h.

LES MILLE ET UNE NUITS
(It, v.o.). Accatone, 5e (01-46-33-86-86) dimanche 17 h 20.

LE MIROIR
(Sov., v.o.). 14-Juillet Beaubourg, 3e (+) dimanche 11 h 25.

MON ONCLE
(Fr.). Grand Pavois, 15e (01-45-54-46-85) (+) samedi 18 h.

LA PETITE AMIE D'ANTONIO
(Fr.). 14-Juillet Beaubourg, 3e (+) dimanche 11 h 25.

SALAAM BOMBAY !
(Indon.-Fr., v.o.). 14-Juillet Beaubourg, 3e (+) dimanche 13 h 40, 15 h 50, 18 h, 20 h 05, 22 h 10.

SALO OU LES 120 JOURNÉES DE SODOME (**)
(It., v.o.). Accatone, 5e (01-46-33-86-86) dimanche 19 h 40.

SATYRICON
(It., v.o.). Accatone, 5e (01-46-33-86-86) dimanche 13 h 20.

ZAZIE DANS LE MÉTRO
(Fr.). Denfert, 14e (01-43-21-41-01) (+) dimanche 9 h 50.

FESTIVALS

CARL THÉODOR DREYER
(v.o.), Reflet Médicis I, 5e (01-43-54-42-34). Le Maître du logis, lun. 12 h 10 ; Jour de colère, mar. 12 h 10.

LES CENT JOURS DU CINÉMA JAPONAIS
(v.o.), Les Trois Luxembourg, 6e (01-46-33-97-77) (+). Dode's Caden, sam. 16 h 30, 19 h, 21 h 30 ; Rashomon, dim. 14 h, 16 h, 18 h, 20 h, 22 h ; Tora-San, lun. 14 h, 16 h, 18 h, 20 h, 22 h ; Le Fils de famille, mar. 14 h, 16 h, 18 h, 20 h, 22 h.

CINÉ-CLUB JUNIORS-SPÉCIAL ÉTÉ
(v.o.), Le Cinéma des cinéastes, 17e (01-53-42-40-20) (+). Wallace et Gromit, sam. 16 h, dim. 16 h.

CINÉMA EN RELIEF
(v.f.), Cité des Sciences. Cinéma Louis-Lumière, 19e. Krakken, sam. 18 h, dim. 10 h, 18 h, mar. 10 h, 18 h.

COMÉDIES ITALIENNES
(v.o.), Le Champo-Espace Jacques-Tati, 5e (01-43-54-51-60) (+). L'Eclipse, sam. 14 h 10, 16 h 10, 20 h 10, 22 h 10 ; le Pigeon, dim. 14 h 10, 16 h 10, 20 h 10, 22 h 10 ; L'Or de Naples, lun. 14 h 10, 16 h 10, 20 h 10, 22 h 10 ; L'Argent de la vieille, mar. 14 h 10, 16 h 10, 20 h 10, 22 h 10.

CYCLE ABBAS KIAROSTAMI
(v.o.), Epée de Bois, 5e (01-43-37-57-47). Où est la maison de mon ami ?, sam. 16 h, 18 h, 20 h ; Devoirs du soir, dim. 16 h, 18 h, 20 h ; Close up, lun. 16 h, 18 h, 20 h ; Et la vie continue, mar. 16 h, 18 h, 20 h.

CYCLE DAVID LYNCH
(v.o.), Le Champo-Espace Jacques-Tati, 5e (01-43-54-51-60) (+). Twin Peaks, dim. 21 h 50 ; Blue Velvet, mar. 21 h 50 ; Dune, sam. 21 h 50 ; Eraserhead, lun. 21 h 50.

DE HONGKONG À LA CHINE, TSUI HARK
(v.o.), UGC Ciné-cité les Halles, 1er : L'Auberge du dragon, sam. 9 h 35, 16 h, 18 h 05, 20 h 15, 22 h 20 ; The Lovers, dim. 9 h 35, 11 h 40, 13 h 50, 16 h, 18 h 05, 20 h 15, 22 h 20 ; Green Snake, lun. 9 h 35, 11 h 40, 13 h 50, 16 h, 18 h 05, 20 h 15, 22 h 20 ; Dans la nuit des temps, mar. 9 h 35, 11 h 40, 13 h 50, 16 h, 18 h 05, 20 h 15, 22 h 20. Le Balzac, 8e (01-45-61-10-60) : La Danse du dragon, sam. 17 h 40, 19 h 40, 21 h 40 ; Dr Wong et les pirates, dim. 13 h 40, 15 h 40, 17 h 40, 19 h 40, 21 h 40 ; Twin Dragons, lun. 13 h 40, 15 h 40, 17 h 40, 19 h 40, 21 h 40 ; Histoires de cannibales, mar. 13 h 40, 15 h 40, 17 h 40, 19 h 40, 21 h 40.

DEMY TOUT ENTIER
(v.o.), 14-Juillet Beaubourg, 3e : Lady Oscar, dim. 11 h 20. Denfert, 14e (01-43-21-41-01) (+) : Les Demoiselles de Rochefort, lun. 18 h 40.

LES DESSOUS DE LA VILLE
Parc de La Villette. Prairie du triangle, 19e (01-40-03-76-92). Gloria, sam. 22 h ; Le Ministère de la peur, dim. 22 h ; Little Odessa, mar. 22 h.

DEUX GRANDS COMIQUES : CHAPLIN, KEATON
(v.o.), Le Quartier Latin, 5e (01-43-26-84-65). le Kid, dim. 14 h ; Le Mécano de la General, dim. 16 h ; Les Temps modernes, lun. 16 h, mar. 17 h 45 ; Le Figurant, lun. 20 h ; Les Lumières de la ville, lun. 14 h ; Le Caméraman, dim. 18 h, mar. 16 h ; La Ruée vers l'or, lun. 18 h ; Les Fiancées en folie, mar. 14 h.

ERIC ROHMER, COMÉDIES ET PROVERBES
14-Juillet Hautefeuille, 6e. L'Ami de mon amie, dim. 14 h, 16 h, 18 h, 20 h, 22 h ; Les Nuits de la pleine lune, sam. 16 h, 18 h, 20 h, 22 h ; Pauline à la plage, lun. 14 h, 16 h, 18 h, 20 h, 22 h ; Le Beau Mariage, mar. 14 h, 16 h, 18 h, 20 h, 22 h.

FILMS NOIRS FRANÇAIS : 2e ÉPOQUE
La Cinéma des cinéastes, 17e (01-53-42-40-20) (+). Tirez sur le planiste, sam. 16 h, 18 h, 20 h, 22 h ; Le Samouraï, dim. 14 h, 16 h, 18 h, 20 h, 22 h ; Les Femmes s'en balancent, lun. 14 h, 16 h 30, 19 h, 21 h 30 ; Voici le temps des assassins, mar. 14 h, 16 h 30, 19 h, 21 h 30.

HOMMAGE À GORAN PASKALIEVIC
(v.o.), Espace Saint-Michel, 5e (01-44-07-20-49). Mes amours de 68, sam. 22 h 40, mar. 18 h 55 ; L'Amérique des autres, sam. 18 h 55, dim. 22 h 40 ; Tango argentino, dim. 18 h 55 ; Le Chien qui aimait les trains, lun. 18 h 55, mar. 22 h 40 ; Ange gardien, lun. 22 h 40.

HOMMAGE À ROBERT MITCHUM
(v.o.), Action Christine, 6e (01-43-29-11-30). Un si doux visage, lun. 18 h 10, 20 h 10, 22 h 10 ; Pendez-moi haut et court, dim. 14 h 10, 16 h 10, 18 h 10, 20 h 10, 22 h 10 ; Macao, paradis des mauvais garçons, sam. 16 h 10, 18 h 10, 20 h 10, 22 h 10 ; Ailleurs l'herbe est plus verte, mar. 18 h 10, 20 h 10, 22 h 10.

HOMMAGE À YOUSSEF CHAHINE
(v.o.), Studio des Ursulines, 5e (01-43-26-19-09). Gare centrale, dim. 11 h 45.

HUMPHREY BOGART
(v.o.), Action Christine, 6e (01-43-29-11-30). Les Fantastiques Années vingt, sam. 16 h, 18 h, 20 h, 22 h ; La Femme à abattre, dim. 14 h, 16 h, 18 h, 20 h, 22 h ; La Comtesse aux pieds nus, lun. 19 h, 21 h 30 ; High Sierra, mar. 18 h, 20 h, 22 h.

L'INTÉGRALE BERGMAN
(v.o.), Saint-André-des-Arts I, 6e (01-43-26-48-18). Persona, sam. 16 h, 18 h, 20 h, 22 h ; Fanny et Alexandre, dim. 12 h, 18 h ; Le Silence, lun. 14 h, 16 h, 18 h, 20 h, 22 h ; L'Heure du loup, mar. 14 h, 16 h, 18 h, 20 h, 22 h.

INTÉGRALE LARS VON TRIER
(v.o.), Europa Panthéon (ex-Reflet Panthéon), 5e (01-43-54-15-04). Epidemic, dim. 13 h 40, 15 h 40, 17 h 40, 19 h 40, 21 h 40 ; Breaking the Waves, lun. 20 h, mar. 14 h, 17 h, 20 h ; The Kingdom, lun. 14 h, 17 h ; Element of Crime, sam. 17 h 40, 19 h 40, 21 h 40.

JAMES IVORY
(v.o.), Epée de Bois, 5e (01-43-37-57-47). Wild Party, sam. 18 h, 20 h 10 ; The Bostonians, dim. 13 h 40, 15 h 50, 18 h, 20 h 10 ; Chambre avec vue, lun. 13 h 40, 15 h 50, 18 h, 20 h 10 ; Quartet, mar. 13 h 40, 15 h 50, 18 h, 20 h 10.

JAMES STEWART, L'ACTEUR COMPLET
(v.o.), L'Arlequin, 6e (01-45-44-28-80) (+). The Shop Around the Corner, sam. 13 h 50, 15 h 50, 17 h 50, 19 h 50, 21 h 50 ; La Vie est belle, dim. 13 h 50, 16 h 20, 18 h 50, 21 h 20 ; L'Homme de la plaine, lun. 13 h 50, 15 h 50, 17 h 50, 19 h 50, 21 h 50 ; La Flèche brisée, mar. 13 h 50, 15 h 50, 17 h 50, 19 h 50, 21 h 50.

KATHARINE HEPBURN
(v.o.), Le Champo-Espace Jacques-Tati, 5e (01-43-54-51-60) (+). Holiday, mar. 18 h ; L'Impossible Mr. Bébé, dim. 18 h ; Madame porte la culotte, sam. 18 h ; Soudain l'été dernier, lun. 18 h.

KRZYSZTOF KIESLOWSKI
(v.o.), 14-Juillet Parnasse, 6e. Le Hasard, lun. 14 h, 16 h 30, 19 h 30, 21 h 50 ; L'Amateur, sam. 13 h 45, 15 h 50, 17 h 55, 20 h, 22 h 05 ; Sans fin, mar. 13 h 45, 15 h 50, 17 h 55, 20 h, 22 h 05 ; La Cicatrice, dim. 13 h 45, 15 h 50, 17 h 55, 20 h, 22 h 05.

PÉPLUMS FOLIES
(v.o.), Sept Parnassiens, 14e (01-43-20-32-20). Taur, roi de la force brute, sam. 14 h, 16 h, 18 h, 20 h, 22 h ; L'Enlèvement des Sabines, dim. 14 h, 16 h, 18 h, 20 h, 22 h ; Le Siège de Syracuse, lun. 14 h, 16 h, 18 h, 20 h, 22 h ; Les Trois Stooges contre Hercule, mar. 14 h, 16 h, 18 h, 20 h, 22 h.

RAINER WERNER FASSBINDER
(v.o.), L'Entrepôt, 14e (01-45-43-41-63) : Prenez garde à la sainte putain, sam. 18 h, 22 h ; Le Marchand des quatre saisons, dim. 14 h, 18 h, 22 h, mar. 14 h, 18 h, 22 h ; Le Secret de Veronika Voss, lun. 14 h, 18 h, 22 h. Accatone, 5e (01-46-33-86-86) : Les Larmes amères de Petra von Kant, lun. 20 h 30 ; L'Année des treize lunes, lun. 14 h 50 ; Prenez garde à la sainte putain, dim. 15 h 30.

STARS, LES INCONTOURNABLES
(v.o.), Grand Action, 5e (01-43-29-44-40). L'Impossible Mr. Bébé, sam. 16 h, 18 h, 20 h, 22 h ; Soupçons, dim. 14 h, 16 h, 18 h, 20 h, 22 h ; Berlin Express, lun. 18 h, 20 h, 22 h ; Citizen Kane, mar. 19 h, 21 h 30.

LA TRILOGIE BILL DOUGLAS
(v.o.), Studio des Ursulines, 5e (01-43-26-19-09). My Ain Folk, dim. 18 h 45, lun. 20 h 15, mar. 13 h 45 ; My Way Home, dim. 20 h 45, lun. 22 h 15, mar. 15 h 35.

UNE HISTOIRE DU CINÉMA EUROPÉEN
(v.o.), Studio des Ursulines, 5e (01-43-26-19-09). Octobre, sam. 21 h 45, dim. 15 h 30 ; Le Bonheur, lun. 16 h 55 ; L'Homme à la caméra, dim. 17 h 30, mar. 17 h 05 ; Au bord de la mer bleue, lun. 15 h 30 ; Tempête sur l'Asie, lun. 18 h 20 ; J'me balade dans Moscou, mar. 18 h 25 ; Riz amer, sam. 19 h 45, dim. 13 h 30 ; Le Cri, mar. 22 h ; Rome ville ouverte, mar. 20 h 05 ; Bellissima, sam. 17 h 30.

VOIR ET REVOIR GODARD
Reflet Médicis I, 5e (01-43-54-42-34). Le Mépris, sam. 14 h, 16 h, 18 h, 20 h, 22 h ; Deux ou trois choses que je sais d'elle, dim. 14 h, 16 h, 18 h, 20 h, 22 h ; Bande à part, lun. 14 h, 16 h, 18 h, 20 h, 22 h ; A bout de souffle, mar. 14 h, 16 h, 18 h, 20 h, 22 h.

LA CINÉMATHÈQUE

SALLE RÉPUBLIQUE (01-47-04-24-24)
DIMANCHE
Fétichismes : La Chambre verte (1978), de François Truffaut, 17 h ; Le Piège de Vénus (1988, v.o. s.t.f.), de Robert van Ackeren, 19 h 30 ; Contes immoraux (1974), de Walérian Borowczyk ; Une collection particulière (1974), de Walérian Borowczyk, 21 h 30.

CENTRE GEORGES-POMPIDOU

SALLE GARANCE (01-42-78-37-29)
DIMANCHE
Le Cinéma japonais : Duel à Takadanobaba (1937, v.o. s.t.f.), de Masahiro Makino, 14 h 30 ; Le Quartier des ronins (1957, v.o. s.t.f.), de Masahiro Makino, 17 h 30 ; La Légende des yakuzas (1964, v.o. s.t.f.), de Masahiro Makino, 20 h 30.
LUNDI
Le Cinéma japonais : Devant la gare de Nishi-Ginza (1958, v.o. s.t.f.), de Shohei Imamura, 14 h 30 ; la Fleur pâle (1964, v.o. s.t.f.), de Masahiro Shinoda, 17 h 30 ; Contes fantastiques de Yotsuya (1959, v.o. s.t.f.), de Kenji Misumi, 20 h 30.

VIDÉOTHÈQUE DE PARIS

2, grande galerie, porte Saint-Eustache, Forum des Halles (01-44-76-62-00)
MARDI
La Nuit : *J'ai pas sommeil (1993)*, de Claire Denis, 14 h 30 ; Un soir au music-hall (1956), d'Henri Decoin, 16 h 30 ; le Flic (1994), de Xavier Durringer ; Neige (1981), de Juliet Berto et Jean-Henri Roger, 19 h ; Boîtes de nuit (1987), de Gérard Delahaye ; Nuit d'or (1976), de Serge Moati, 21 h ; l'Etrange Festival, 5e édition : Une question de vie ou de mort (1946, v.o. s.t.f.), de Michael Powell et Emeric Pressburger, 20 h.

(*) Films interdits aux moins de 12 ans.
(**) Films interdits aux moins de 16 ans.
(+) Réservation au 01-40-30-20-10.

SAMEDI 9 AOÛT

TF 1

20.45

VOUS NE RÊVEZ PAS
Divertissement présenté par Nagui. Spécial vacances (120 min). 724098

22.45

HOLLYWOOD NIGHT
Désir mortel. Téléfilm O de Charles Correll (105 min). 9885625
Un agent de sécurité qui assure la protection d'un riche homme d'affaires succombe rapidement aux charmes de la femme de son employeur.

0.30 Formule F1.
1.05 et 2.10, 3.15, 4.25 TF 1 nuit.
1.20 Très chasse. Documentaire. 2.25 Les Aventures du jeune Patrick Pacard. Feuilleton [6/6]. 3.25 Ernest Leardée ou le roman de la biguine. Documentaire. 4.35 et 5.15 Histoires naturelles. 5.05 Musique (10 min).

France 2

20.50

▶ FORT BOYARD
Divertissement présenté par Patrice Laffont et Cendrine Dominguez. Invités : Philippe Candeloro, Sarah Abitbol, Gwendal Peizerat, Stéphane Bernadis, Laetitia Hubert, Jacques Dechoux (110 min). 932828

22.40

LES ENFANTS DE CHŒUR
Pièce de théâtre de Louis-Michel Colla, avec Serge Dupire, Ann-Gisel Glass. Enregistrée à la Gaîté-Montparnasse, mise en scène de Franck de Lapersonne (85 min). 8381967

0.05 Journal, Météo.
0.15 Vive l'amour. Pièce de théâtre de Bruno Druart.
1.15 Musiques de l'été. Magazine. Symphonie n° 31 de Mozart ; Capriccio de R. Strauss. 2.00 Ingres. Documentaire. 2.50 Le Louvre imaginaire. Documentaire. 3.40 Mission Eureka. Série. 4.35 L'île aux ours. 4.45 La Maison des sans-abri (75 min).

France 3

20.55

L'HISTOIRE DU SAMEDI
Mort d'un gardien de la paix. Téléfilm de Josée Dayan, avec Claude Rich (105 min). 3546998
Quatre truands spécialisés dans le vol de fourrures sont recherchés par un couple de policiers peu ordinaires.

22.40 Journal, Météo.

23.00

RENCONTRE MUSICALE EN CORSE
Présenté par Alain Duault. Le violoncelle et les mouflons (55 min). 17441

23.55 Cap'tain Café. Magazine présenté par Jean-Louis Foulquier. Invités : Marc Lavoine, Princess Erika, Indochine, Wes, Lunatic (65 min). 8280731

Arte

20.45

L'AVENTURE HUMAINE : LA LÉGENDE DES SCIENCES
Documentaire de Robert Pansard-Besson et Michel Serres. [9/12] Brûler (Le couple et le feu) (1996, 55 min). 4311825
La révolution industrielle et l'invention de la machine à vapeur.

21.40

LE PHARE
Téléfilm [2/3] de Pieter Verhoeff, avec Hans Heerschop, Jaron de Paauw (1994, 60 min). 8954422

22.40 Metropolis. Magazine. Polygram F.E. : Un studio européen à Hollywood ; La Fenice ; L'actualité culturelle en Europe ; Cybertalk (60 min). 4916286
23.40 ▶ Jazz Collection : Gil Evans. L'architecte des sons, documentaire de Serge Trottier (1997, 55 min). 144880
0.35 ▶ Simon Tanner. Téléfilm de Joël Jouanneau, avec Philippe Demarle (1993, 95 min). 5247045
Un jeune homme de vingt ans va perdre peu à peu ses illusions.
2.10 Cartoon Factory (rediff., 30 min).

M 6

20.45

BURNING ZONE : MENACE IMMINENTE
Série (110 min). 220642
Elégie d'un rêve. *Une encre de tatouage dévore la peau de ses victimes.* **Les appâts.** *Un groupe para-militaire cherche à posséder des armes chimiques en provenance du Koweït..*

22.35

AU NOM DES MIENS
Téléfilm de Geoffrey Sax, avec Dennis Waterman, Sir Derek Jacobi (110 min). 7927915
Après avoir perdu sa femme et son fils dans un attentat perpétré par l'IRA, un homme est contacté par la police britannique. Sa ressemblance physique avec un terroriste, mort dans un accident de voiture, va faire de cet ancien habitant de Belfast un espion redoutable...

0.25 Un flic dans la mafia.
1.10 La Nuit des clips (435 min).

Canal +

20.35

MACHINATIONS
Téléfilm de Derek Westervelt, avec James McCaffrey, Polly Draper (90 min). 704557

22.05 Billard artistique. Trophée Canal + 97 à Saint-Cloud.
22.55 Flash d'information.

23.00

DUO MORTEL
Film de Damian Harris, avec Ellen Barkin, Laurence Fishburne (1994, 104 min). 7381793

0.45 Jefferson à Paris ■ Film de James Ivory (1994, v.o., 135 min). 11805652
3.00 Elle s'appelait Françoise. Documentaire (65 min). 9285519
4.05 Comment je me suis disputé... ■ ■ Film d'Arnaud Desplechin (1996, ◆, 174 min). 23818497

Radio

France-Culture

21.30 Fiction : Avignon 97.
22.35 Ravel - Gershwin.
0.05 La Roulotte. 1.00 Les Nuits de France-Culture (rediff.).

France-Musique

20.00 Festival de La Roque-d'Anthéron. 17e festival international de piano. Nuits du piano. Concert donné en direct du parc du château de Florans. Hüseyin Sermet, piano. Prélude, choral et fugue, de Franck ; Œuvres d'Alkan : Prélude op. 31 (1re et 2e suites) ; Trois fantaisies op. 41 ; Etudes dans les tons majeurs op. 35 : Allegro barbaro. Georges Pludermacher, piano. Sonate pour piano en si mineur, de Liszt, Georges Pludermacher, piano. Marc-André Hamelin, piano. Œuvres de Alkan : Le Festin d'Esope, étude pour piano op. 39 ; Concerto pour violon solo.
0.00 Musique pluriel. 1.00 Les Nuits de France-Musique.

Radio-Classique

20.40 Itzhak Perlman.
22.35 Da Capo. 0.00 Les Nuits de Radio-Classique.

TV 5

21.30 Perfecto. Magazine.
22.00 Journal (France 2).
22.30 Etonnant et drôle. (France 2 du 19-4-97).
0.30 Soir 3 (France 3).

Planète

20.35 Danseurs de claquettes à Harlem.
21.35 Trafic d'animaux. [1/6]. Les singes.
22.00 Des choix pour demain. [4/4]. L'esprit tribal.
22.50 Aime-moi, je t'aimerai.

Histoire

21.00 Le Magazine de l'Histoire. Magazine.
22.00 Thibaud ou les Croisades.
23.00 Zapata mort ou vif ; Le Plus Grand Ripou d'Amérique (120 min).

Paris Première

20.30 Roller Indoor de Bercy.
22.30 Calvin Russell. Concert en 1995 (70 min). 92243118
23.40 Le JTS des festivals.

France Supervision

20.45 Music From the Signet : Scottish Ensemble. Concert (30 min). 29557070
21.15 Music From the Crathes. Concert (20 min). 48955002
21.35 Cap'tain Café.
22.25 Ecouter, voir. Magazine.
22.55 Sortie de nuit. Magazine.

Téva

20.30 Téva interview. Invité : Philippe Broussard.
20.55 Flamingo Road.
22.30 Flamingo Road.

Ciné Cinéfil

20.50 Le Club. Magazine. Invitée : Brigitte Fossey.
22.10 Hollywood : L'Age d'or.
23.00 One Night With You ■ Film de Terence Young (1948, N., v.o., 90 min). 3352712
0.30 Les Grandes Espérances (Great Expectations) ■ ■ Film de David Lean (1946, N., v.o., 115 min). 89171584

Ciné Cinémas

20.30 Le Diable au corps. Téléfilm de Gérard Vergez, avec Jean-Michel Portal (90 min). 7146267
22.00 Making of : Independance Day.
22.30 Sneak Preview : Gambling in Las Vegas.
23.00 Petit papa baston. Film de Terence Hill (1994, 105 min). 59548809

Festival

20.30 Un privé au soleil. Edition spéciale.
22.05 Strip-tease. Téléfilm de Michel Mitrani (55 min). 80114731
23.00 Le Renard. Mal branché (60 min).

Série Club

20.45 Banacek. Sans issue.
22.00 Loïs et Clark. Le globe de Krypton.
22.45 Section contre-enquête.
23.35 Mission impossible.
0.25 Panique aux Caraïbes (50 min).

Voyage

20.30 Suivez le guide.
22.30 Rough Guide : Rajasthan.
23.25 Chronique Meunier.
23.30 Aux 4 coins du monde : Suisse (60 min).

Canal Jimmy

20.30 Sinatra.
21.15 Spin City. Coup de chaleur.
21.40 Automobiles : Minivan.
22.30 Chroniques du Pacifique.
22.35 The Allman Brothers. Concert (60 min). 88894441
23.35 T'as pas une idée ? Magazine. Invité : Dave.
0.35 Seinfeld. La conversion (v.o.).

Disney Channel

21.10 Super Baloo.
21.35 Animalement vôtre.
22.00 Pas de répit sur la planète Terre.
22.45 Sinbad.
23.10 La Courte échelle.
23.35 J'aime pas qu'on m'aime. Téléfilm de Stéphane Kurc (85 min). 6782809

Eurosport

17.00 Athlétisme. En direct d'Athènes (Grèce). Championnats du monde (195 min). 33567286
20.15 Tennis. En direct Tournoi messieurs de Cincinnati (Ohio, 105 min). 860880
22.00 Boxe. Poids lourds-légers. Markus Beyer (All.) - Isidore Janvier (All.) ; Sven Ottke (All.) - Jason Hart (GB), à Cologne (Allemagne).
22.30 Athlétisme.
0.00 Voitures de tourisme.

Muzzik

20.35 Igor Stravinsky : Symphonie de psaumes. Concert (25 min). 500287809
21.00 L'Incomparable Diaghilev.
21.55 Histoire d'opéra. Otello.
22.50 Otello. Opéra en quatre actes de Verdi (140 min). 508326084

Chaînes d'information

CNN

Information en continu, avec, en soirée : 20.00 World Business This Week. 20.30 Computer Connection. 21.00 Moneyweek. 21.30 Science and Technology. 22.30 Best of Insight. 23.00 Early Prime. 23.30 World Sport.

Euronews

Journaux toutes les demi-heures, avec, en soirée : 19.45, 22.45 Click. 20.15 90° Est. 20.45, 23.45, 1.15 No Comment. 21.15 Hi Tech. 21.45, 23.15 Art Collection. 22.15 Visa. 0.15 Mag.

LCI

Journaux toutes les demi-heures, avec, en soirée : 19.12 et 23.12 Votre argent. 19.30 et 22.30 Le Grand Journal. 19.45 et 0.15 Box Office. 20.15 Nautisme. 20.42 et 0.43 Emploi. 20.56 et 23.56 Découvertes. 21.10 Journal de la semaine. 21.26 et 23.51 Auto. 21.38 Ça s'est passé cette semaine. 21.56 et 0.56 Place au livre. 22.12 L'Evénement de la semaine. 22.44 D'une semaine à l'autre. 23.45 Multimédia.

LES CODES DU CSA
○ Accord parental souhaitable.
△ Accord parental indispensable ou interdit aux moins de 12 ans.
□ Public adulte ou interdit aux moins de 16 ans.

DIMANCHE 10 AOÛT

TF 1

17.00 Disney Parade.
18.15 Vidéo Gag.
18.35 30 millions d'amis. Magazine. Terre-Neuve : Alerte à Da.
19.00 Enquêtes à Palm Springs. Série. Les vieux jetons.
20.00 Journal, Tiercé, Météo.
20.42 Simple comme... :

20.45

LA JEUNE FILLE ET LA MORT ■ ■
Film O de Roman Polanski, avec Sigourney Weaver (1994, 110 min). 248923
D'après la pièce du Chilien Ariel Dorfmann, un huis clos étouffant et fantasmatique sur une musique de Schubert.

22.35 Ciné dimanche.

22.45

LA DÉROBADE ■
Film □ de Daniel Duval, avec Miou-Miou, Maria Schneider (1979, 120 min). 7503861
Une jeune fille tombe amoureuse d'un souteneur qui l'oblige à se prostituer. Elle met cinq ans à sortir de son enfer. Inspiré du récit autobiographique de Jeanne Cordelier. Miou-Miou y est extraordinaire.

0.45 et 1.20, 2.25, 3.35, 4.10, 4.50 TF 1 nuit.
0.55 Cas de divorce. Série.
1.30 Très chasse. Documentaire. Les belles armes de chasse. 2.35 et 3.45, 4.25, 5.05 Histoires naturelles. Documentaire. 5.00 Musique.

France 2

17.55 Les Grands Fleuves. Le Danube.
18.50 Athlétisme. En direct d'Athènes. Championnats du monde (35 min). 1700749
19.25 Stade 2. Magazine.
20.00 Journal, L'Image du jour, A Cheval !, Météo.

20.50

L'ARMÉE DES OMBRES ■ ■
Film de Jean-Pierre Melville, avec Lino Ventura (1969, 155 min). 12434584
D'après un livre de Joseph Kessel, les activités des membres d'un réseau de résistance, en France, en 1942-1943.

23.25

LE SIÈCLE DES HOMMES
Documentaire de Philippe Grandrieux. [6/9] La guerre totale (50 min). 1836590

0.15 Journal, Météo.
0.25 Les Rites de passage. Documentaire de Jacques Renard et Michelle Fellous. La naissance ; L'adolescence ; La mort (175 min). 34968519
3.20 Mission Eureka. Série. Mort par ordinateur. 4.10 Vagabonds du Pôle nord. Documentaire (55 min).

France 3

16.05 Tiercé à Deauville. En direct. Présenté par Daniel Auclair.
18.50 Météo des plages.
18.55 Le 19-20 de l'information. 19.08 Journal régional.
20.00 Météo.
20.05 Y'a pire ailleurs.
20.10 Benny Hill. Série.

20.45

LE RENARD
Nuit de meurtre. Série, avec Rolf Schimpf (65 min). 608381

21.50 Un cas pour deux. Série. Sang pour sang.
22.50 New York District. Série. Le bambou bleu.
23.35 Journal, Météo.

23.55

▶ KOENIGSMARK ■ ■
Film de Maurice Tourneur, avec Pierre Fresnay (1935, N., 105 min). 8705039
L'adaptation très romanesque du premier roman très romanesque de Pierre Benoit dans la version tournée en anglais avec les trois principaux interprètes de la version tournée en français.

La Cinquième

18.25 Va savoir. 20 000 yeux sous les mers. 18.55 Le Journal du temps.

Arte

19.00 Cartoon Factory. Dessins animés.
19.30 Maestro : André Prévin dirige Ravel. Concert enregistré à la Triennale de musique de Cologne en 1997.
20.25 Documenta. Reportage.
20.30 8 1/2 Journal.

20.45

▶ SOIRÉE THÉMATIQUE : ELVIS, LA LÉGENDE DU ROCK

20.45 Elvis Presley. Grandeur et déclin du King du rock'n'roll, documentaire de Christian Bettges (1997, 95 min). 168855
Vingt ans après sa mort, le 16 août 1977, ce monstre sacré fascine encore des milliers de fans.
22.20 Amour sauvage (Wild in the Country) ■ Film de Philip Dunne, avec Elvis Presley, Hope Lange (1961, v.o., 110 min). 1780836
Un jeune homme qui a failli tuer son frère au cours d'une dispute dans une ferme de l'Alabama est placé sous la garde d'un oncle sévère. Il joue de la guitare, chante, écrit un roman. Une psychologue s'est chargée de le suivre. Elle veut développer ses dons d'écrivain. Ils tombent amoureux l'un de l'autre.
0.10 Elvis For Ever. Du fan club à la religion, documentaire de Janusz Plonski (1996, 45 min). 5323898
0.55 Biblio.
1.00 Metropolis. Magazine. Polygram F.E. : Un studio européen à Hollywood ; La Fenice ; L'actualité culturelle en Europe ; Cybertalk (rediff., 60 min). 8043324
2.00 French & Saunders. Série (rediff., 35 min).

M 6

16.55 Mister Biz, best of. Le business caché des stars.
17.30 ▶ Palace. Série.
18.55 Los Angeles Heat. Série. Secret défense.
19.54 Six minutes d'information.
20.00 Les Piégeurs. Magazine.
20.30 La Météo des plages.
20.35 et 0.50 Sport 6.

20.45

LES DOCUMENTS DE ZONE INTERDITE
Magazine présenté par Patrick de Carolis. Je change de vie (130 min). 868838

22.55

CULTURE PUB
Magazine présenté par Christian Blachas. L'innovation (25 min). 774478

23.20 Les Tentations de Sylvia. Téléfilm □ de Bob J. Ross, avec Loredana Romito (90 min). 3937861
1.00 Boulevard des clips.
2.00 Fréquenstar. Magazine. Invités : Elie, Dieudonné (rediff.). 2.40 Fan de, best of. Magazine. Une journée avec les Worlds Apart (rediff.). 3.05 Turbo. Magazine (rediff.). 3.35 Movida opus 5. Documentaire. 4.25 Coulisses. Magazine. Patricia Kaas. 4.50 Sous le signe de l'eau. Documentaire (30 min).

Canal +

▶ En clair jusqu'à 18.00
17.35 VTT. Le tour VTT (9e et dernière étape).
18.00 Les Trois Ninjas se révoltent. Film de Simon S. Sheen (1995, 85 min). 8069229
▶ En clair jusqu'à 20.35
19.25 Flash d'information.
19.35 Ça cartoon.

20.35

KANSAS CITY ■ ■
Film de Robert Altman, avec Jennifer Jason Leigh (1995, 110 min). 888520
Hommage du réalisateur à sa ville natale (qui est aussi celle de Charlie Parker), au jazz et au cinéma hollywoodien des années 30.

22.25 Flash d'information.

22.35

UNE CORRIDA À BURGOS
Documentaire de Vincent Bourg et Frank Duprat. Le torero Canales Rivera (79 min). 6453590
Portrait de ce jeune torero, neveu de Paquiri, que les médias font rivaliser avec son cousin Francisco Rivera Ordonez.

23.55 Un ménage explosif. Film de Peter Yates (1995, 105 min). 8798381
1.40 Voyage à Rome ■ Film de Michel Lengliney (1992, 85 min). 8918701

Radio

France-Culture

21.40 For intérieur (rediff.). Bernard Noël.
22.35 Le Concert. Amérique latine.
0.05 Clair de nuit (rediff.). 1.00 Les Nuits de France-Culture (rediff.).

France-Musique

19.31 Festival de Salzbourg. Concert donné en direct du Mozarteum de Salzbourg, par le Kremerata Baltica, dir. Saulius Sondeckis : Menuets et trios pour quatuor à cordes D 89, de Schubert ; Passion pour cordes, de Tüür ; Concerto pour violon et orchestre, de Vasks ; Œuvres de Schubert : Quatuor à cordes D 703 Quartettsatz ; Rondo pour violon et orchestre D 438 ; Valse-Caprice pour violon et cordes d'après Schubert, de Liszt ; Concert à trois, de Schnittke, Gidon Kremer, violon, Gérard Caussé, alto, David Geringas, violoncelle.
21.30 Concert. Styriarte 1997. Donné le 29 juin, au Stefaniessaal, à Graz et diffusé sur les radios membres de l'UER, par le Concentus Musicus de Vienne, dir. Nikolaus Harnoncourt.
0.00 Akousma. 1.00 Les Nuits de France-Musique.

Radio-Classique

20.00 Soirée lyrique. Hippolyte et Aricie, tragédie lyrique en cinq actes, de Rameau, par Les Arts florissants, dir. William Christie, Mark Padmore (Hippolyte), Anna Maria Panzarella (Aricie), Lorraine Hunt (Phèdre).
23.10 Lorraine Hunt, soprano. 0.00 Les Nuits de Radio-Classique.

TV 5

20.00 Les Grands Fleuves. De Marianne Lamour et Serge Lentz. Volga, Volga.
21.00 Temps présent.
22.00 Journal (France 2).
22.30 La Vache et le Prisonnier. Film d'Henri Verneuil (1959, version colorisée, 120 min). 16330312
0.30 Soir 3 (France 3).

Planète

19.40 Rencontres avec les baleines du Saint-Laurent.
20.35 Les Casse-cou.
21.30 Portrait robot. [1/6] IML, institut médico-légal.
21.55 High School II. [2/2].
23.40 ▶ Sarah (30 min).

Histoire

20.00 Mille et une vies : Le Plus Grand ripou d'Amérique.
21.00 Les Années 4 CV.
22.00 Les légions du pape noir. [1/2]. Les missionnaires.
23.00 Envoyé spécial : les années 90.
0.00 Le Pain noir : La Maison des prés. Téléfilm [4/12] (60 min). 508162188

Paris Première

21.00 L'Habilleur (The Dresser) ■ Film de Peter Yates (1983, v.o., 115 min). 27572294
22.55 Reet, Petite and Gone ■ Film de William Forest Crouch (1947, 75 min). 91588565
0.10 Stars en stock.
0.45 Le Canal du savoir. Magazine. A la découverte de la littérature américaine, par Pierre-Yves Pétillon, Olivier Cohen et Alain Finkielkraut (60 min).

France Supervision

20.30 La Walkyrie. Opéra en trois actes de Richard Wagner. Solistes : Robert Hale, Robert Tear (225 min). 80484497
0.15 Around Jazz : Guy Le Querrec. De Franck Cassenti.

Téva

20.30 Teva interview. Invitée : Odile Decq.
20.55 Cités et Merveilles. Marrakech.
22.00 Le Mariage de Betsy ■ Film de Alan Alda (1990, 95 min). 500434213
23.35 Miss Ethniques. De Bruno Gex.
0.00 Téva spectacle. Magazine (90 min).

Ciné Cinéfil

20.30 Les Grandes Espérances (Great Expectations) ■ ■ Film de David Lean (1946, N., 115 min). 6262229
22.25 Racket ■ Film de John Cromwell (1951, N., v.o., 90 min). 9718720
23.55 Sarati le terrible ■ Film de André Hugon (1937, N., 105 min). 96346565

Ciné Cinémas

20.30 Tobrouk, commando pour l'enfer ■ Film de Arthur Hiller (1967, 105 min). 9292942
22.15 Dellamorte dellamore ■ Film de Michele Soavi (1994, v.o., 105 min). 7741889
0.00 La Rivière ■ ■ Film de Mark Rydell (1984, v.o., 120 min). 9183695

Festival

19.05 Tatort. Equation à une inconnue.
20.30 Voltaire : ce diable d'homme. Téléfilm [1/2] de Marcel Camus (160 min). 80854381
23.10 Les Secrets de la mer Rouge. Feuilleton [10/13] (25 min).

Série Club

20.45 Cimarron Strip. Le retour du chasseur.
22.00 Loïs et Clark.
22.45 Section contre-enquête. Les pirates.
23.35 Mission impossible.
0.25 Panique aux Caraïbes. Cocktail de diamants.

Canal Jimmy

20.00 Seinfeld. La conversion (v.o.).
20.25 Dream On. Noël surprise (v.o.).
21.15 La Semaine sur Jimmy.
21.25 Une fille à scandales. Collision en vue (v.o.).
21.50 Destination séries.
22.15 Portrait. Magazine.
22.20 New York Police Blues. La vie continue (v.o.).
23.10 Spin City. Coup de chaleur (v.o.).
23.35 Game On. L'enfer, c'est dehors (v.o.).
0.05 Classic Cars. [3/6].

Disney Channel

19.20 Pas de répit sur la planète Terre.
20.10 Zorro.
20.35 Au cœur du temps.
21.20 Richard Diamond.
21.45 Honey West.
22.10 Profession critique.
22.40 Diligence express.
23.40 Le Jeu du roi. Téléfilm (80 min). 9647565

Eurosport

16.30 Athlétisme. En direct d'Athènes (Grèce). Championnats du monde (210 min). 77830823
20.00 Voitures de tourisme. Championnat allemand de Super Tourisme : la course.
20.30 Formule Indy. Grand Prix de Lexington (Ohio) : présentation.
21.00 Formule Indy. En direct. La course (120 min). 609519
23.00 Athlétisme. Les temps forts du jour.
0.00 Tennis. Tournoi messieurs de Cincinnati (Ohio) : finale (120 min).

Voyage

20.30 Suivez le guide.
22.30 et 1.30 Deux jours en France. Magazine.
22.50 Les Clés du luxe.
23.00 Au-delà des frontières.
23.30 Chez Marcel. Magazine.

Muzzik

21.00 Zachary Richard. Concert enregistré en 1985 (60 min). 500054478
22.00 Sirella. Ballet aquatique enregistré au Zénith de Paris en octobre 1991, avec Muriel Hermine (85 min). 503309774
23.25 Louis Armstrong.
0.20 Jean Weidt (55 min).

Chaînes d'information

CNN

Information en continu, avec, en soirée : 20.00 World Report. 22.30 Best of Insight. 23.00 Early Prime. 23.30 World Sport. 0.00 World View. 0.30 Style With Elsa Klench. 1.00 Asia This day. 1.30 Earth Matters. 2.00 Prime News. 2.30 Global View. 3.00 IMPACT.

Euronews

Journaux toutes les demi-heures, avec, en soirée : 19.45 Hi Tech. 20.15, 23.15 Euro 7. 20.45 23.45, 1.15 No Comment. 21.15, 0.15, 1.45 Art Collection. 21.45 International. 22.15 Swiss World. 22.45 Media. 0.45 Sport.

LCI

Journaux toutes les demi-heures, avec, en soirée : 19.15 et 19.45, 0.15 La Vie des idées. 19.30 et 22.30 Le Grand Journal. 20.12 L'Hebdo du monde. 21.11 En l'an 2000. 21.39 Box Office. 21.56 et 0.56 Mode. 22.12 et 22.48 Photo hebdo. 22.45 Multimédia. 22.53 Auto. 22.56 Découvertes. 23.12 Police Justice. 23.45 Décideurs. 1.15 Fin des programmes.

Les films sur les chaînes européennes

RTL 9

20.30 Quelque part dans le temps. Film de Jeannot Szwarc (1980, 110 min). Avec Christopher Reeve. *Fantastique.*
22.20 La Dernière Caravane. Film de Delmer Daves (1956, 100 min). Avec Richard Widmark. *Western.*
0.50 Deux hommes dans Manhattan. Film de Jean-Pierre Melville (1959, N., 85 min). Avec Jean-Pierre Melville. *Drame.*

TMC

20.35 Borsalino and Co. Film de Jacques Deray (1974, 110 min). Avec Alain Delon. *Policier.*

TSR

21.30 Portés disparus 2. Film de Lance Hool (1985, 95 min). Avec Chuck Norris, Soon-Teck Oh, Bennett Ohta. *Aventures.*

Signification des symboles :
▶ Signalé dans « Le Monde Télévision-Radio-Multimédia ».
■ On peut voir.
■ ■ Ne pas manquer.
■ ■ ■ Chef-d'œuvre ou classique.
◆ Sous-titrage spécial pour les sourds et les malentendants.

M. Jospin espère un retour de la croissance pour boucler son budget

« TOUT est réglé » : les collaborateurs de Lionel Jospin ne camouflaient pas, vendredi 8 août dans la soirée, leur satisfaction. Après deux jours de consultation, le chef du gouvernement avait rendu ses délicats arbitrages sur le volet dépenses du budget de l'Etat pour 1998 et pouvait repartir, samedi, à l'île de Ré.

Si tous les ministres affichaient une mine détendue à la sortie du bureau de Lionel Jospin – y compris Martine Aubry, qui a participé à l'ultime séance de mise au point avec Dominique Strauss-Kahn – il se pourrait bien qu'une marge de manœuvre continue à exister. Le gouvernement, en effet, se refuse à donner la moindre information avant d'avoir mis au point la seconde partie du projet de loi de finances, celle qui concerne les recettes. Il espère, peut-être, que celles-ci, malgré l'obligation de respecter la règle d'un déficit budgétaire ne dépassant pas 3 % du produit intérieur brut, lui réservera une heureuse surprise, même s'il est entendu qu'il est hors de question qu'elle se traduise par un alourdissement de la pression fiscale.

La bonne tenue du dollar peut, en effet, soutenir un redémarrage de l'économie française et avoir un effet positif sur les rentrées fiscales. C'est ce qu'espère Dominique Strauss-Kahn. Pour l'heure, ce n'est pas le cas. Certes, les statistiques sur l'exécution du budget de 1997, publiées vendredi par le ministère des finances, sont apparemment positives : à la fin du mois de juin, les recettes nettes de l'Etat étaient de 14,3 milliards de francs supérieures à ce qu'elles étaient à la même période de 1996, soit de 2,2 %.

Mais à y regarder de plus près, elles n'indiquent pas encore un redémarrage de l'économie. Ce bon résultat tient pour l'essentiel à l'augmentation des recettes liées à l'impôt sur les sociétés, mais surtout à une progression des recettes non fiscales (+ 8,1 %, alors que la loi de finances prévoit pour l'ensemble de 1997 une diminution de 2,2 %). En revanche, le produit de la TVA n'a augmenté que de 1,9 %, alors qu'est attendue une croissance de 5,8 % en un an. Or, c'est l'évolution du produit de cette taxe qui est le meilleur indicateur de la croissance. Lionel Jospin ne peut donc encore être sûr qu'une bonne nouvelle viendra l'aider à boucler son budget.

Thierry Bréhier

Les derniers habitants de Montserrat pourraient être évacués

Les éruptions de la Soufrière se font de plus en plus violentes

MONTSERRAT
de notre envoyé spécial

L'éruption de la Soufrière de l'île de Montserrat, vendredi 8 août, est d'une majesté grandiose : une épaisse colonne d'un gris chiné surgit soudainement du volcan avant de s'élever, en arabesques et volutes tortueuses, jusqu'à une altitude de 15 kilomètres – et même *« bien supérieure »*, selon un communiqué de la préfecture de Pointe-à-Pitre – puis de laisser retomber cendres refroidies et cailloux incandescents vers le sol. Vers le nord de l'île, là où vivent les derniers habitants de la colonie britannique.

Protégée des coulées de lave par la barrière naturelle du relief, cette partie de l'île – en fait, un tiers de ses 102 km² – fait figure de réduit. Mais les deux dernières éruptions de la Soufrière – parmi les plus violentes enregistrées depuis deux ans –, jeudi 7 et vendredi 8 août, semblent avoir sérieusement porté atteinte au mythe de la « zone de sécurité ». L'hélicoptère dans lequel nous avons pris place vendredi n'a pu atterrir dans cette zone, frappée alors par les retombées de l'éruption. Et une frégate de la Royal Navy qui se dirigeait elle aussi vers le nord de Montserrat a été contrainte à faire demi-tour. Déjà, depuis dimanche 3 août, deux fois par jour, les 5 500 personnes qui tentent toujours de vivre avec leur volcan sont invitées à se mettre à l'abri des débris qui tombent du ciel : leur diamètre est passé de 1,5 centimètre lundi à 3 centimètres jeudi, tandis que la zone qu'ils arrosent passait d'un rayon de 5 à 10 kilomètres.

DISPOSITIFS D'ACCUEIL

Montserrat possédait 12 000 habitants avant le début des manifestations éruptives de la Soufrière en juillet 1995 ; elle n'en compte plus qu'à peine la moitié. Tous ceux qui en avaient les moyens ou l'audace, de la famille émigrée ou quelque argent, sont partis. Seuls demeurent dans l'île les plus démunis, évacués hier de Plymouth, la capitale aujourd'hui détruite, des campagnes ou des villages de la « zone d'exclusion humaine » où les coulées pyroclastiques, des avalanches de matériaux incandescents dévalant les vallées à près de 200 km/h, rasent tout sur leur passage en semant parfois l'incendie comme, la semaine dernière, dans la ville déjà fantôme de Plymouth.

Celle-ci n'est plus aujourd'hui qu'un champ de cendres volcaniques d'où émergent les carcasses éparses de quelques immeubles dont les murs continuent à se dresser vers le ciel. A quelques kilomètres de là, du petit village détruit de Harris, devenu un delta d'où les matériaux volcaniques gagnent la mer, seuls subsistent les quatre murs implorants et découverts de l'église méthodiste.

A l'initiative du gouvernement autonome de Montserrat, plusieurs pays de cette région des Caraïbes – parmi lesquels figurent le département français de la Guadeloupe et l'île indépendante d'Antigua – ont entrepris de mettre au point un dispositif d'accueil de la population de Montserrat, dans l'hypothèse où des retombées de cendres acides ou toxiques rendraient inéluctable l'évacuation de ses habitants. Mais cette solution ne semble pas avoir l'aval de Londres, dont le secrétaire d'Etat au développement international, George Foulkes, ne doit se rendre dans l'île que le 31 août.

Fidèle à sa pratique coloniale dans les Caraïbes, la Grande-Bretagne ne s'est manifestée que d'une façon qui, vue de l'étranger, semble limitée par rapport à l'ampleur de l'aide logistique que nécessite la situation de Montserrat : Londres s'est cependant engagé, voilà quelques semaines, à verser 41 millions de livres d'aides, essentiellement dans le but d'assurer la viabilité du nord de l'île afin d'inciter les Montserratiens ayant trouvé refuge à l'étranger à en revenir, tout en évitant que ceux qui y sont demeurés ne la quittent à leur tour. Mais l'intensification, durant ces deux derniers jours, des manifestations éruptives de la Soufrière et les atteintes qu'elles portent au nord de l'île ne semblent pas prêcher pour cette solution.

Tous les indices scientifiques recueillis cette semaine penchent en effet vers l'hypothèse d'une intensification accrue du phénomène éruptif qui accroîtrait encore la désolation de l'île.

Eddy Nedeljkovic

L'armée comorienne aurait débarqué à Anjouan

DES SOLDATS comoriens, qui pourraient être accompagnés de mercenaires, auraient débarqué dans la nuit de vendredi 8 à samedi 9 août sur l'île d'Anjouan, selon le porte-parole des séparatistes, Mohamed Adbou Madi. Les soldats seraient arrivés à bord de trois bateaux pneumatiques et seraient en chemin vers Mutsamudu, la « capitale » de l'« Etat d'Anjouan » autoproclamé le 3 août. Les sécessionnistes ont pour leur part pris le contrôle de l'aéroport de l'île.

Des centaines de séparatistes étaient sortis vendredi soir dans les rues de Mutsamudu, alors que des haut-parleurs annonçaient l'arrivée imminente de mercenaires pour mater la sécession de l'île comorienne. Selon le message diffusé aux habitants, les mercenaires envoyés par le gouvernement fédéral des Comores devaient arriver à bord d'un bateau polonais. Depuis la proclamation de l'indépendance, Anjouan est en proie à des rumeurs d'intervention de la part du gouvernement de Moroni. Certains séparatistes patrouillent dans les rues, d'autres surveillent le rivage. Les barricades érigées dans la ville ont été renforcées.

Les partisans sécessionnistes avaient incendié dans la journée la maison du ministre de la Réforme administrative et du travail, Nidhoim Attoumane, désormais détenu dans la prison locale. Les séparatistes le soupçonnent d'avoir amené de Moroni de l'argent liquide afin d'alimenter un courant opposé à celui des *« rattachistes »*.

Sur l'île voisine de Mohéli, les séparatistes ont organisé une journée « ville morte » et annoncé une grève générale dans la principale ville, Fomboni. – *(AFP)*

Jean Syrota démissionne du Conseil général des Mines

COÏNCIDENCE ou conséquence ? Alors que la polémique sur la pollution qu'aurait provoquée le centre de retraitement de combustibles nucléaires de la Cogema, à la Hague, a été relancée ces derniers jours par le départ du président du comité d'experts, le professeur Souleau, le PDG de la Cogema a remis le 7 août aux ministres en charge de l'industrie, Dominique Strauss-Kahn et Christian Pierret, sa démission de la vice-présidence du Conseil général des Mines (CGM). Jean Syrota sera remplacé par Rodolphe Greif, actuel directeur des constructions navales au ministère de la défense.

M. Syrota, âgé de soixante ans, ingénieur général des Mines, est considéré comme l'un des chefs de file du « lobby nucléaire » français. A la tête de l'influent corps des Mines depuis mars 1993 – il y avait été nommé par M. Strauss-Kahn, alors ministre de l'industrie de Pierre Bérégovoy –, il faisait l'objet de critiques, tant de la part des organisations écologistes que d'une frange dissidente du corps des Mines, qui estimaient que ce cumul de fonctions était source potentielle de conflits d'intérêts. Quatre recours avaient été déposé auprès du tribunal administratif, par des organisations écologiques : les Verts, la CRII-Rad, Greenpeace et France nature environnement. *« Ces recours n'ont toujours pas été jugés »*, ironisait vendredi M. Syrota, joint par *Le Monde*. Mais, selon nos informations, il semble que, après quatre ans et demi de procédures, le jugement du tribunal administratif soit sur le point d'être rendu. L'éventuelle annulation d'une décision prise par l'actuel ministre des finances, à la suite d'une plainte déposée par le parti de la ministre de l'environnement, aurait été du plus mauvais effet...

M. Syrota, lui, soutient que sa décision relève d'une décision personnelle : *« Lorsque j'ai été nommé en 1993, je n'étais pas demandeur. J'ai considéré que j'avais fait mon temps. »* Une version confirmée dans l'entourage de MM. Strauss-Kahn et Pierret. Mme Voynet, pour sa part, a préféré, vendredi, *« s'abstenir de tout commentaire »*, observant que *« le CGM est sous la tutelle exclusive du ministre de l'industrie »*.

SUCCESSEUR « D'APAISEMENT »

Il est clair que la politique nucléaire suivie par le nouveau gouvernement ne peut pas satisfaire le patron de la Cogema. La nomination d'une écologiste au ministère de l'environnement, la décision de Lionel Jospin de fermer Superphénix, sa petite phrase, dans son discours de politique générale, sur *« l'industrie nucléaire* (qui) *ne doit pas s'exempter des règles démocratiques »* et la nécessité de mettre fin à des situations de « contrôleurs-contrôlés », enfin la cotutelle accordée au ministre de l'environnement sur la sûreté nucléaire, jusqu'ici du seul ressort de l'industrie, sont autant de raisons de pousser M. Syrota à renoncer à sa double casquette. *« MM. Strauss-Kahn et Pierret m'ont dit qu'ils continuaient à me faire confiance, notamment pour présider la Cogema »*, souligne-t-il.

« Dans ce contexte, le choix de Rodolphe Greif pour lui succéder à la tête du corps est clairement un choix d'apaisement », se félicite un « mineur » opposant. Personnalité plus neutre, plus effacée aussi, que celle de M. Syrota et de ses prédécesseurs, de Pierre Guillaumat à Raymond lévy, M. Greif, n'est pas issu des milieux nucléaires. Il a effectué un parcours industriel, sans quitter le secteur public. Quant à son poste actuel de directeur des constructions navales, il le met à l'abri des contempteurs du système des « contrôleurs-contrôlés ».

Pascal Galinier

DÉPÊCHES

■ **NUCLÉAIRE : selon l'organisation Greenpeace,** quatre containers de combustible irradié japonais sont en route pour les usines de retraitement des déchets nucléaires de la Hague en France et Sellafield en Grande-Bretagne. Le navire *Pacific Pintail*, battant pavillon britannique, a quitté le 15 juillet la centrale nucléaire de Shika, sur la côte ouest du Japon, et doit arriver en Europe dans deux semaines.

■ **CONSOMMATION : six tonnes de poulets avariés ont été découvertes dans un entrepôt d'Antibes,** jeudi 7 août, à la suite d'un contrôle de routine sur un marché de la ville. Les services de la répression des fraudes ont remonté la filière jusqu'à un entrepôt de la société Les Rôtisseries Méditerranéennes victime d'une panne du système de réfrigération.

■ ***Trois éleveurs-engraisseurs ont été mis en examen à Mâcon*** (Saône-et-Loire) pour *« falsification de denrées servant à l'alimentation de l'homme et des animaux, de nature à nuire à leur santé »*. Deux ont été remis en liberté sous contrôle judiciaire, avec interdiction d'exercer tout élevage et négoce ; le troisième a été écroué.

■ **POLLUTION : le littoral entre Villers-sur-Mer et Villerville (Seine-Maritime)** et comprenant les plages de Deauville et Trouville a été interdit au public par décret préfectoral, 120 mètres cubes environ d'hydrocarbures s'étant déversés, jeudi 7 août, dans le port du Havre, d'un pétrolier des Bahamas qui avait heurté un ponton.

■ **CULTURE : la ministre de la culture et de la communication, Catherine Trautmann,** a indiqué le 8 août avoir reçu de ses services un rapport d'audit consacré à la gestion de la Société civile pour l'administration des droits des artistes et musiciens-interprètes (Adami) qui constate *« un certain nombre de dysfonctionnements dans la gestion passée de la société »* (*Le Monde* du 5 août). Cet audit, transmis au parquet général, propose deux axes de réforme : la simplification des modalités de répartition des droits ; la réduction des coûts de gestion.

■ **CRÉDIT LYONNAIS : la banque va vendre son activité de détail et ses vingt et une agences au Portugal** à la caisse d'épargne espagnole Caixa Galicia. Elle gardera ses activités sur le marchés des grandes entreprises et de capitaux. La cession n'entraînera pas de moins-value.

Tirage du *Monde* daté samedi 9 août 1997 : 480 701 exemplaires 1 3

Le GAN cède des actifs immobiliers

C'EST finalement un tandem composé de la banque d'affaires américaine Morgan Stanley et d'une société de service immobilier, Constructa, qui a remporté l'appel d'offres ouvert par le GAN pour céder un portefeuille de 3 milliards de francs d'actifs immobiliers logés dans les structures de défaisance Baticrédit et Parixel. *« Cette transaction se réalise à des niveaux de prix supérieurs aux valeurs retenues au 31 décembre 1996 pour la détermination du coût de la garantie de l'Etat »*, précise l'assureur.

L'opération s'est toutefois bouclée à un prix très inférieur à 3 milliards de francs. La valeur de marché des 17 milliards de francs d'actifs immobiliers des structures de défaisance n'était estimée, à la fin de l'année 1996, qu'à 3,8 milliards de francs. Le portefeuille cédé représente 155 000 mètres carrés de bureaux (38 %), logements (8 %) et commerces (54 %), situés pour près des deux tiers à Paris et en région parisienne.